

Chemin du Nord



Chemin Primitif



Chemin Intérieur



Chemin de Liébana



*Les Chemins du Nord vers Compostelle*



galicia

**BASQUE  
COUNTRY**



**Cantabria  
Infinita**

**Asturias  
paraíso natural**



espagneverte

*L'esprit du Nord*



Organización de las Naciones Unidas para la Educación, la Ciencia y la Cultura



Camino de Santiago de Compostela: Camino Francés y Caminos del Norte de España inscritos en la Lista del Patrimonio Mundial en 1993

# *Les Chemins du Nord vers Compostelle*

Édition  
2017

© Textes

Gouvernement Basque. Département du Tourisme, du Commerce et de la Consommation /Gouvernement de Cantabrie. Ministère de l'Innovation, de l'Industrie, du Tourisme et du Commerce /Gouvernement de la Principauté des Asturies. Ministère de l'Emploi, de l'Industrie et du Tourisme et ministère de l'Éducation et de la Culture /Gouvernement de Galice. Turismo de Galicia.

Réalisation

SEGITTUR

Conception

Red Monster Studio S.L  
[www.redmonster.es](http://www.redmonster.es)

© Images

Archives du patrimoine du gouvernement basque, © M. Arrazola. EJ-GV, Quintas Photographes, Archives ACC, Archives du gouvernement de Cantabrie, Direction générale du tourisme et du patrimoine culturel de la principauté des Asturies, Tourisme des Asturies (Juanjo Arrojo, Marcos Morilla, Camilo Alonso, Arnaud Spáni, Daniel Martín, Antonio Vázquez, M.A.S., Mara Herrero), comarque de la Sidra (José Suárez), José Salgado, Carlos Idoate Ezquieta, Paco Labé Valenzuela, Ana Carmen Sánchez Delgado.

© Turespaña

NIPO: 086-17-026-2



Chemin du Nord



Chemin Intérieur



Chemin Primitif



Chemin de Liébana

---

# 06

*Les Chemins du Nord, l'opportunité d'une rencontre*

# 08

*Les Chemins de Compostelle : mille ans d'Histoire pour des millions d'histoires*

# 14

*Conseils pratiques*

---

## 18 Chemin du Nord

### 20 PAYS BASQUE (EUSKADI)

- 20. Irun-Fontarabie > Donostia-Saint-Sébastien
- 22. **Donostia-Saint-Sébastien**
- 24. Donostia-Saint-Sébastien > Zarautz
- 26. Zarautz > Deba
- 28. Deba > Markina-Xemein
- 30. Markina-Xemein > Gernika-Lumo
- 32. Gernika-Lumo > Bilbao
- 34. **Bilbao**
- 36. Bilbao > Portugalete
- 38. Portugalete > Cobarón

### 66 ASTURIES

- 66. Bustio > Po
- 68. Po > Ribadesella/Ribeseya
- 70. Ribadesella/Ribeseya > Sebrayu
- 72. Sebrayu > Gijón/Xixón
- 74. **Gijón/Xixón**
- 76. Gijón/Xixón > Piedrasblancas
- 78. Piedrasblancas > Soto de Luiña
- 80. Soto de Luiña > Luarca
- 82. Luarca > A Caridá
- 84. A Caridá > Figueras/Castropol/Abres

### 42 CANTABRIE

- 42. (Cobarón) El Haya de Ontón > Castro Urdiales
- 44. Castro Urdiales > Guriezo (El Pontarrón)
- 46. Guriezo (El Pontarrón) > Laredo > Colindres
- 48. Laredo > Güemes
- 52. Güemes > Santander
- 54. **Santander**
- 56. Santander > Santillana del Mar
- 58. Santillana del Mar > Comillas
- 60. Comillas > San Vicente de la Barquera
- 62. San Vicente de la Barquera > Unquera (Bustio)

### 88 GALICE

- 88. Abres/Ribadeo > Lourenzá
- 90. Lourenzá > Abadín
- 92. Abadín > Vilalba
- 94. Vilalba > Baamonde
- 96. Baamonde > Sobrado dos Monxes
- 98. Sobrado dos Monxes > Arzúa
- 100. Arzúa > Arca (O Pino)
- 102. Arca (O Pino) > Saint-Jacques-de-Compostelle
- 104. **Saint-Jacques-de-Compostelle**

---

# 108 Chemin Primitif

### 110 ASTURIES

- 110. CONNEXION 1. Sebrayu > Vega (Sariego)
- 112. CONNEXION 2. Vega (Sariego) > Oviedo
- 114. **Oviedo**
- 116. Oviedo > San Juan de Villapañada
- 118. San Juan de Villapañada > Salas
- 120. Salas > Tineo
- 122. Tineo > Borres
- 124. Borres > Berducedo
- 126. Berducedo > Grandas de Salime
- 128. Grandas de Salime > Alto de El Acebo

### 132 GALICE

- 132. Alto do Acebo > Paradavella
- 136. Paradavella > Castroverde
- 138. Castroverde > Lugo
- 140. **Lugo**
- 142. Lugo > San Romao da Retorta
- 144. San Romao da Retorta > Melide
- 146. Melide > Arzúa

---

## 150 Chemin Intérieur

### 152 PAYS BASQUE (EUSKADI)

- 152. Irun > Hernani
- 154. Hernani > Tolosa
- 156. Hernani > Bidania-Goiatz
- 158. Tolosa > Zegama
- 160. Bidania-Goiatz > Zegama
- 162. Zegama > Salvatierra-Agurain
- 164. Salvatierra-Agurain > Vitoria-Gasteiz

### 166. Vitoria-Gasteiz

- 168. Vitoria-Gasteiz > La Puebla de Arganzón
- 170. La Puebla de Arganzón > Briñas

### 172 LA RIOJA

- 172. Briñas > Sto. Domingo de la Calzada

---

## 176 Chemin de Liébana

### 178 CANTABRIE

- 178. San Vicente de la Barquera > Cades
- 180. Cades > Cabañes
- 182. Cabañes > Santo Toribio

## Les Chemins du Nord, l'opportunité d'une rencontre

En 1987, le Conseil de l'Europe désignait les Chemins de Compostelle comme Premier Itinéraire Culturel Européen, après avoir soupesé le potentiel que ces itinéraires représentent dans la prise de conscience de l'identité européenne, dans la mise en valeur du Patrimoine Culturel et dans la création d'un espace pour le tourisme culturel et de loisirs pour les citoyens européens.

Les Chemins de Compostelle forment un réseau qui unit l'Europe des Peuples, différents pays, différentes réalités ; un réseau de chemins récepteurs de la mémoire historique et culturelle de chaque peuple.

Cette capacité de rencontre, de conjuguer les aspects géographique, historique, religieux et touristique, et la nécessité d'offrir les informations indispensables pour entreprendre le pèlerinage ont amené les Gouvernements du Pays Basque Espagnol, de Cantabrie, des Asturies, de la Galice, de la Navarre et de la Rioja à éditer ce Guide des Chemins du Nord.

Nombreux sont les pèlerins qui ont emprunté les Chemins du Nord... Ils ont contribué à répandre en Europe idées, culture, croyances et valeurs. Les Chemins du Nord sont composés de plusieurs sentiers : le Chemin du Littoral (Irun – Saint-Jacques-de-Compostelle), le Chemin Primitif (Oviedo – Saint-Jacques-de-Compostelle), le Chemin Intérieur (Irun – Vitoria-Gasteiz – La Rioja – Saint-Jacques-de-Compostelle), le Chemin du Baztán (Urdazubi/Urdax – Arre) et le Chemin de Liébana (San Vicente de la Barquera – Santo Toribio de Liébana), le monastère de Santo Toribio étant l'un des lieux saints du christianisme depuis 1512 en raison du plus grand fragment de la Croix du Christ, le *Lignum Crucis*, qu'il conserve. Il partage le privilège de célébrer le Jubilé depuis le Moyen Âge avec Rome, Jérusalem et Saint-Jacques-de-Compostelle.



Le Chemin de Compostelle fut un point de départ pour la construction de l'Europe et représente une continuité historique, un courant humain et culturel plein d'attrait qui invite à consolider des valeurs héritées comme la démocratie et le respect des droits de l'homme, garanties de cohabitation dans la paix.

Au cours des derniers mois, les communautés autonomes du nord de l'Espagne ont travaillé en étroite collaboration afin de promouvoir les très nombreux sentiers du Chemin qui sillonnent le Nord de la péninsule ibérique. C'est sur ce travail en commun que le succès a reposé, couronné en juillet 2015 par le classement de ces sentiers de pèlerinage au Patrimoine mondial de l'UNESCO.

Les Chemins du Nord vers Compostelle sont une voie européenne de premier ordre qui favorise l'échange culturel et l'accès à une expérience vitale inoubliable. Sur le Chemin, il y a de l'Histoire et des histoires : architecture, art, musique, théâtre, différentes réalités linguistiques et différentes cultures ; gastronomie, paysage et nature, loisirs et tourisme...en définitive, de l'HUMANITÉ, des milliers de personnes qui marchent le cœur et les bras ouverts, avec l'envie de connaître, de communiquer, de partager et de créer des liens.

Les Chemins de Compostelle, et dans le cas présent, les Chemins du Nord, nous donnent l'opportunité de revivre certaines des meilleures valeurs qu'il est demandé à l'être humain : la cohabitation entre des personnes de diverses origines, la richesse que génère l'échange d'identités culturelles, le respect de la dignité humaine et de la culture commune comme garantie de cohabitation.

## *Les Chemins de Compostelle : mille ans d'Histoire pour des millions d'histoires*

Que peut bien cacher la Cathédrale de Saint-Jacques-de-Compostelle pour attirer ainsi, depuis plus de mille ans, des individus de tous types et de toutes conditions ? Quel secret renferment les restes de l'apôtre pour qu'en plein XXI<sup>e</sup> siècle, un flot de milliers de personnes parte affronter la poussière des chemins, l'humidité des forêts et l'aridité des montagnes ? Comment ont donc pu survivre jusqu'à nos jours des itinéraires médiévaux en parfait état de santé ? En d'autres termes, qu'ont donc les sentiers jacquaires pour séduire ceux qui les empruntent ?

Pour connaître les réponses à toutes ces questions et à bien d'autres, il faudrait s'adresser à tous ceux qui durant trente jours mettent leur vie quotidienne entre parenthèses et se lancent à l'assaut des 800 kilomètres qui séparent les Pyrénées de la Galice. Il y a autant d'expériences différentes que de personnes, mais une seule origine, une seule Cathédrale de Saint-Jacques de Compostelle et une seule légende jacquaire.

L'Histoire des pèlerinages de Compostelle commence il y a deux mille ans, en l'an 44 de notre ère, lorsque l'apôtre Jacques, également connu comme Fils du Tonnerre, est décapité en Terre Sainte. Ses disciples recueillirent son corps, l'embarquèrent sur les côtes de Palestine et atteignirent miraculeusement le littoral de la Galice, d'où ils transportèrent les restes vers l'intérieur. Bravant l'hostilité de la Reine Lupa qui habitait les lieux, les acolytes enterrèrent l'apôtre dans une arche en marbre, à un endroit qui resterait secret durant huit siècles.

Un ermite galicien du nom de Pelayo découvrit la tombe en l'an 830 et en informa Théodomir, évêque d'Iria Flavia (actuellement Padrón). Celui-ci se présenta sur les lieux et résolut



qu'effectivement, il s'agissait des restes de l'apôtre Saint Jacques. La nouvelle de cette découverte miraculeuse - dont la rigueur et la nature furent mises en doute dès le début - se répandit comme une traînée de poudre à travers toute la Péninsule Ibérique, aussi bien sur les territoires conquis par les musulmans que dans les royaumes libres du nord. Le roi des Asturies, Alphonse II le Castel, fut le premier à se rendre en pèlerinage jusqu'en Galice depuis Oviedo pour présenter ses respects à Saint Jacques. C'est lui qui inaugura, certainement sans s'en rendre compte, le plus primitif de tous les Chemins : celui qui unissait la capitale des Asturies à Saint-Jacques de Compostelle par l'intérieur, en passant par Grado, Cornellana, le port de Palo et Lugo.

## 🌻 Les pourquoi de la découverte

Les raisons qui sont à l'origine de la découverte du corps de Saint Jacques ainsi que les curieuses circonstances qui l'entourent font l'objet de débats depuis des siècles. Saint Jacques serait-il vraiment venu en Péninsule Ibérique pour la christianiser, peu après la mort de Jésus Christ ? Peut-on croire à l'hypothèse que son corps ait pu être retrouvé 800 ans après la perte de toute trace ? À qui appartiennent les restes qui sont vénérés dans la crypte de la Cathédrale de Saint Jacques ? De l'hérétique Priscillien qui rassembla en Galice la plus nombreuse congrégation de fidèles ? D'un chien ou d'un cheval, comme l'assura Martin Luther, emporté par sa soif réformiste ? Les théories sont nombreuses et des plus disparates. Certains défendent que la découverte fut utilisée à des fins politiques, pour donner du courage et de la motivation à ceux qui luttèrent pour récupérer les royaumes ibériques tombés aux mains des musulmans à peine cent ans auparavant. Les soldats chrétiens auraient non seulement une raison de plus pour défendre avec acharnement la corniche cantabrique, mais bénéficieraient en plus du soutien direct de Saint Jacques lui-même. Voici ce qu'il se passa à la bataille de Clavijo (La Rioja), survenue en l'an 844 : au cours de cette bataille, l'apôtre 'apparu' monté sur un

cheval blanc, brandissant une épée. Son intervention - déterminante et sanglante, comme le rapportent les nombreuses représentations de Saint Jacques *Matamoros* (littéralement "tueur de musulmans") dans des églises du Chemin- fut décisive pour la victoire contre les Arabes.

D'autres penchent pour une raison moins religieuse : le Chemin de Compostelle serait une tentative de christianiser un ancien chemin de pèlerinage sacré utilisé pour admirer la tombe du Soleil et le monde des défunts, situé face aux côtes galiciennes de Finisterre, le *Finis Terrae* des Romains. Dans les premiers siècles de notre ère, les pèlerins se rendaient à Finisterre pour voir de près la mort - celle du Soleil, qui disparaît dans les eaux de l'Atlantique-, et sortir renforcés de cette expérience symbolique. Le fait que la Voie Lactée pointe vers l'Ouest renforçait les anciennes superstitions qui invitaient à cheminer dans cette direction. C'est la raison pour laquelle un des noms les plus courants pour se référer au Chemin est celui de cette constellation.

## 🌻 L'Europe tourne les yeux vers Jacobsland

Quelle que soit la raison de la découverte 'fortuite', quelques années après l'annonce de la présence des restes de Saint Jacques en Galice, des milliers de personnes dirigèrent leurs pas

vers l'ouest de l'Espagne actuelle pour lui rendre hommage. Venant de toute l'Europe, ils convertirent Saint-Jacques-de-Compostelle en une référence de premier ordre, à la hauteur d'autres lieux sacrés pour la chrétienté à travers le globe : Rome - où se trouvaient les restes vénérés de Saint Pierre - ou la Terre Sainte, scène de la vie de Jésus Christ. Au fur et à mesure que les pèlerinages se multipliaient et que le culte à l'apôtre grandissait, le sanctuaire qui conservait ses restes fut modifié. L'architecture romane a succédé au style sobre et primitif de l'époque de la monarchie asturienne. Le Porche de la Gloire, chef d'œuvre de l'art médiéval attribué au maestro Mateo (maître Mathieu), en constitue l'un des principaux bijoux. La prospérité économique que connut la ville au XVIIIe s. permit d'embellir encore la cathédrale avec l'imposante façade de style baroque que l'on peut admirer depuis la place de l'Obradoiro.

Au Moyen Âge, l'Europe dirigea son regard vers cette lointaine région où étaient vénérés les restes de Saint Jacques. Des documents allemands de l'époque se référaient même à la Péninsule Ibérique comme 'Jacobsland', le pays de Saint Jacques. Tout ceci, ajouté à la consolidation d'ordres religieux comme celui de Cluny et à la naissance de monastères, favorisa la naissance d'un réseau de chemins qui menaient à Compostelle, parfaitement aménagés pour

la circulation de personnes : les maisons formaient des villages à intervalles réguliers ; des ponts permettaient de franchir les rivières tant redoutées ; les hôpitaux de pèlerins étaient là pour procurer des soins à ceux qui en avaient besoin, etc.

Tous les chemins avaient leur raison d'être. Le Chemin Intérieur, également dénommé Voie de Bayonne ou Chemin du Tunnel de San Adrián, suivait les pas d'une des principales voies de communication entre la meseta castillane et la côte cantabrique - par la vallée de l'Oria - pour rejoindre ensuite la trace d'une ancienne chaussée romaine qui reliait Burdigala (Bordeaux) à Asturica (Astorga), visible dans la Llanada Alavesa (plaine d'Alava).

Les Chemins du Nord (le Primitif et celui du Littoral) plongent leurs racines dans différentes origines. D'ailleurs, on pense qu'ils furent les premières voies institutionnalisées pour atteindre la ville galicienne. Vers l'an 1000, la péninsule était encore un immense champ de bataille en proie aux hostilités de la Reconquête et les sentiers les plus proches de la Cantabrie - un territoire géographiquement très adverse aux musulmans - étaient les plus sûrs et les plus éloignés des hordes guerrières. Le large éventail de ports de pêche et commerciaux qui jalonnaient toute la frange cantabrique permettaient en plus aux citoyens de toute l'Europe d'accéder par la mer et de débarquer dans les

ports de Deba, Santander ou Avilés, d'où ils pouvaient poursuivre à pied jusqu'à la tombe de l'apôtre.

Pour d'autres, se rendre au monastère de Santo Toribio pour y vénérer le Lignum Crucis était une étape obligée de leur pèlerinage. Au Moyen Âge, de nombreux pèlerins qui se rendaient à Saint-Jacques-de-Compostelle passaient par Santo Toribio de Liébana. Ce lieu était en soi un lieu de pèlerinage jubilaire, pourvu d'une identité propre, auquel les pèlerins attribuaient des pouvoirs miraculeux en raison de la présence

des restes de Santo Toribio et de la relique de la Croix.

Pour quelques-uns de ces pèlerins, le monastère constituait le but de leur voyage. De nombreux autres poursuivaient leur route jusqu'à Saint-Jacques-de-Compostelle. Depuis Liébana, les chemins menant à Saint-Jacques-de-Compostelle étaient nombreux, chacun possédant ses propres caractéristiques. On pouvait poursuivre sa route sur le Chemin du Nord ou traverser les Pics d'Europe ou la Cordillère Cantabrique en empruntant le Chemin

Lebaniiego-Vadiniense, le Chemin Lebaniiego-Castellano ou le Chemin Lebaniiego-Leonés.

Au fur et à mesure que la Reconquête avance vers le sud, le dénommé Chemin des Francs se consolide. Son tracé est entièrement établi dès le début du XIIe siècle, comme l'atteste le *Codex Calixtinus*. Face aux exigeantes cordillères côtières et aux embouchures des fleuves, le sentier qui parcourt le cœur de la Castille présentait un tracé plus équilibré. Actuellement, les deux chemins du Littoral - le Primitif,

inauguré par Alphonse II au IXe siècle, et celui du Littoral proprement dit, qui abandonne la Cantabrie dans la localité de Ribadeo, dans la province de Lugo - ou le Chemin Intérieur qui rejoint le Chemin des Francs à Santo Domingo de la Calzada, ont cessé d'être considérés comme des voies alternatives pour se convertir en des itinéraires parfaitement aménagés et balisés, avec une offre croissante d'hébergements, pour un pèlerinage dans les meilleures conditions..





## Conseils pratiques

Bien que toute l'essence du Chemin réside dans sa simplicité –marcher tous les jours pendant près d'un mois– il ne faut pas négliger les aspects les plus élémentaires du pèlerinage, qu'ils soient pratiques, hygiéniques ou sanitaires. Des décisions prises avant le départ dépendra en grande partie le succès de l'expérience jacquaire.



### Sac à dos et vêtements

Le choix du sac à dos est primordial. La décision finale dépend évidemment de chacun mais il est plus que recommandable que celui-ci ne dépasse pas 60 litres, qu'il soit ergonomique, que les parties qui sont en contact avec le corps soient rembourrées et qu'il soit doté de bonnes sangles aux épaules et à la taille. Un mauvais sac à dos pourrait gâcher votre pèlerinage. L'idéal est que le poids du sac ne dépasse pas 10% du poids de la personne, autrement dit, si vous pesez 80 kilos, le sac une fois rempli ne devra pas peser plus de 8 kg.

Une erreur fréquente est de charger excessivement le sac à dos ; il faudra donc être très méthodique au moment de le préparer. Si le pèlerinage s'effectue en été, il suffira d'emporter trois tee-shirts, trois paires de chaussettes, trois sous-vêtements et deux pantalons- ou shorts, suivant le goût de chacun- un pull léger ou polaire et un imperméable pour la pluie. Celui-ci peut être remplacé par une cape, apparemment encombrante mais très utile pour les jours pluvieux et pour protéger le sac à dos. En été, un sac de couchage léger est plus que suffisant pour dormir dans les auberges, qui en général offrent aussi des couvertures. Si les auberges sont complètes, on peut dormir par terre, c'est la raison pour laquelle certains pèlerins emportent aussi un tapis de sol en mousse. Bien que l'hygiène soit la norme, certains préfèrent



emporter un drap-sac, une housse –ou un simple tee-shirt peut faire l'affaire– pour couvrir l'oreiller.

Ne pas oublier la serviette pour la douche (ou un bain de mer) ni plusieurs poches en plastique pour séparer les vêtements et les différents objets à l'intérieur du sac à dos, ainsi que pour les protéger d'une éventuelle tempête. Plus les poches seront silencieuses, mieux ce sera: la nuit, les bruits dans l'auberge se multiplient par cent.

Deux ou trois jours de pèlerinage sont souvent suffisants pour se rendre compte de ce qui est en trop (qu'on pourra toujours renvoyer chez soi par la poste) ou de ce qui manque (qu'on pourra acheter en chemin).





## Autres objets

Une paire de bâtons de trekking –ou une bonne canne artisanale– réduit considérablement le travail des genoux, surtout dans les descentes, ainsi que le risque de lésions. C'est aussi une protection efficace contre les chiens peu amicaux. La Coquille du Pèlerin - fournie en divers endroits, comme par exemple les Associations provinciales des Amis du Chemin - n'est pas obligatoire mais très utile en revanche pour établir un contact avec les autres personnes qui font la route vers Compostelle. La bonne éducation est fondamentale et de mise tout au long du trajet. Sur le Chemin, en principe, personne ne se connaît mais tout le monde se salue.



## Les chaussures

Il est aussi important de choisir une bonne paire de chaussures et de qualité que de s'y habituer, les essayer plusieurs semaines à l'avance et adapter le pied à des chaussures qui seront utilisées en moyenne huit heures par jour, tous les jours, pendant un mois entier, si on pense réaliser la totalité du Chemin. Ainsi, l'idéal est de réaliser la préparation physique pour le Chemin avec les chaussures qu'on a l'intention d'utiliser pour le pèlerinage. Le choix des chaussettes est tout aussi primordial. On trouve sur le marché des chaussettes anti-ampoules qui donnent

d'excellents résultats ; certains ont aussi leurs propres trucs –utiliser deux chaussettes: une grosse et une fine... –, même si le remède infaillible contre les terribles ampoules n'a pas encore été découvert. Malgré toutes les mesures préventives, les pieds finissent par accuser la chaleur, la sueur, la diversité des sols et le rythme exténuant du Chemin. En été, de légères chaussures de trekking, ou même de bonnes chaussures de sport qui tiennent bien le pied sont suffisantes. En hiver, le froid et la pluie obligent à adopter d'autres mesures, comme des chaussures en goretex résistantes à l'eau et à la boue. En dehors des chaussures utilisées pour le Chemin, il convient d'emporter une seconde paire plus légère et confortable ou même des sandales ou des tongs pour les moments de repos ou les visites de monuments en fin de journée. Pour la douche dans les auberges, prévoyez des chaussons en plastique à défaut de tongs.



## Trousse d'urgence

Vous devez vous munir d'une trousse d'urgence pour soigner les éventuelles blessures de vos pieds ou autres multiples gênes dues à la marche continue. Une trousse élémentaire devra contenir du désinfectant, de l'alcool, une aiguille à coudre avec du fil, des ciseaux, des pansements, des gazes stérilisées, des aspirines, de la crème anti-inflammatoire et peut-être un médicament contre la

diarrhée. En prévention, emmener de la crème solaire, un stick pour les lèvres, un produit contre les insectes, de la vaseline (pour éviter les frottements aux cuisses ou aux pieds) et une crème hydratante pour appliquer sur la peau comme baume apaisant après l'effort.



## Hygiène

Le nécessaire de toilette doit comprendre tout ce que vous utilisez dans votre vie quotidienne mais réduit au minimum vital : les objets propres à chaque sexe, brosse à dents et dentifrice ; une savonnette - pour l'hygiène personnelle mais aussi pour le linge - coupe-ongles, papier hygiénique (un rouleau) et une petite serviette. Bien que dans une proportion moindre que sur le Chemin des Francs, plusieurs auberges mettent à la disposition des pèlerins des machines à laver avec de la lessive - quelques-unes aussi, mais moins fréquemment, des sèche-linge.



## Accessoires et Papiers

Certains objets tels que pinces à linge (une demi-douzaine suffira) pour mettre les vêtements à sécher ou des épingles à nourrice peuvent être d'une grande utilité : les deux peuvent être utilisées pour étendre le linge humide sur le sac à dos et profiter de la marche pour qu'il sèche au soleil.



Une visière ou une casquette peut se convertir en votre meilleure alliée, ainsi qu'un canif, des boules Quiès, une petite lampe de poche, les papiers nécessaires (carte d'identité, carte de la Sécurité Sociale ou assurance médicale et bien sûr, votre credencial ou passeport du pèlerin), le tout bien évidemment convenablement protégé dans une pochette en plastique ou sac hermétique. Il n'est pas recommandé d'emporter trop d'argent en espèces: il y a suffisamment de distributeurs automatiques tout au long du chemin.



## Alimentation

Sauf dans certaines sections bien concrètes, les Chemins du Nord sont parfaitement pourvus d'établissements hôteliers pour se sustenter sans aucun problème (petit déjeuner, déjeuner et dîner). Certaines auberges disposent d'une cuisine et d'ustensiles pour préparer des repas. Il est toutefois conseillé d'emporter dans le sac à dos une petite réserve légère, avec des aliments de première nécessité comme des fruits secs, des céréales, quelques sucreries (chocolat, pralinés...), des boissons riches en sels minéraux, des barres et des gels énergétiques, des rafraîchissements sucrés, etc. Le plein d'eau potable pouvant être fait dans les nombreuses localités qui jalonnent le chemin, il suffira d'emporter une gourde ou une bouteille de taille moyenne (entre 0,75 et un litre).



## *Chemin du Nord* (Chemin du Littoral)

Le Chemin du Nord flirte avec les plages, les falaises et les villages du littoral sur près de 80% du trajet, jusqu'à Ribadeo, dans la province de Lugo. Les beaux villages de pêcheurs, les caps qui pénètrent vaillamment dans la mer ou les fermes et les maisons des *Indianos*, presque toujours accompagnées de leur paire de palmiers venus d'outre-Atlantique, ne manqueront pas en chemin. Comme attraction parallèle aux Chemins du littoral, on n'oubliera pas les excellences gastronomiques qui ont de tous temps accompagné la mer Cantabrique et on pourra déguster dans les restaurants des villes marinières qui jalonnent le Chemin du Nord de délicieux plats de poissons et de fruits de mer frais.

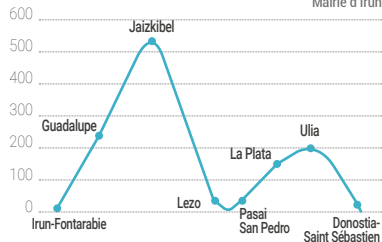
Le sentier du Littoral rejoint le Chemin des Francs à hauteur d'Arzúa ; à partir de là, tous les chemins se fondent en un jusqu'à la place de l'Obradoiro.



Le départ du Chemin du Nord ne pourrait être plus chargé de symbolisme : il démarre précisément sur le pont de Saint Jacques, qui enjambe la Bidassoa, frontière naturelle entre la France et l'Espagne, ou à Fontarabie, si on préfère traverser en barque. D'importantes voies de communication routières et ferroviaires naissent et meurent en ce lieu qui sert de référence depuis le Moyen Âge aux pèlerins qui rêvaient de gagner Saint-Jacques-de-Compostelle. Cette première étape est une synthèse parfaite des constantes que nous retrouverons tout au long du trajet: cordillères montagneuses bordant la mer, comme dans le cas de Jaizkibel ou d'Ulía ; embouchures de fleuves et de rivières à franchir, comme celle de la ria de Pasaia ; sentiers avec d'excellentes vues sur le littoral, localités marines comme Fontarabie et comme couronnement, Saint-Sébastien, ville au charme naturel incomparable choisie jadis comme lieu de villégiature par des rois et des reines. Ce passage frontalier qui permet d'éviter les Pyrénées en passant par la côte peut se jacter de son importance séculaire non seulement pour l'être humain mais aussi pour les oiseaux migrateurs qui tous les ans font une halte dans les marécages de Txingudi.



Mairie d'Irún



La baie sépare Pasai Donibane de Pasai San Pedro >

## Irún (59.673 hab.)

Déjà du temps des Romains, Irún – alors baptisée Oiasso – était une ville habitée à la circulation des personnes, avec une importante tradition commerciale. Au Bas Moyen Âge, les pèlerins se rendaient à l'église Nuestra Señora del Juncal pour instituer une coutume qui perdure encore aujourd'hui : vénérer la plus ancienne statue de la vierge de Guipúzcoa, du XIIe siècle.

## Fontarabie (17.092 hab.)

Avec plus de 800 ans d'histoire derrière elle, cette ville fortifiée aux deux visages –le médiéval et le marin– se penche sur la mer Cantabrique et la baie de Txingudi. Son recon le plus alléchant est sans doute la Place d'Armes, présidée par le château de Charles V, une impressionnante bâtisse en pierre où seules percent quelques fenêtres. En abandonnant la vieille ville, quelques clins d'œil jacquaires attirent notre attention –l'ermitage de Santiagotxo, du XVe siècle, consacré à l'apôtre– et nous entrons dans les domaines de Jaizkibel. En montant, nous arrivons au Sanctuaire de Guadalupe où est conservée une vierge noire du XVe siècle.

## Lezo (6.002 hab.)

Encaissée aux pieds du mont Jaizkibel et à l'une des extrémités de la baie de Pasaia, Lezo présente un vieux quartier coquet dans lequel on distingue la basilique del Santo Cristo. À l'intérieur, on remarquera

une curieuse statue du Christ imberbe, une typologie très peu commune dans ce type de représentations.

## Pasai Donibane (2.328 hab.)

Il est difficile se perdre en descendant vers ce charmant et minuscule port de pêche aux fenêtres de couleurs vives : Pasai Donibane n'a qu'une rue qui le traverse du nord au sud et autour de laquelle se répartissent ses églises –celle de San Juan Bautista vaut le détour pour son riche retable baroque–, ses hôtels particuliers, comme celui qui hébergea l'écrivain Victor Hugo, et ses plus que recommandables restaurants de gastronomie marine.

## Pasai San Pedro (3.000 hab.)

Une fois franchi le fjord de la ria grâce au service des petits bateaux à moteur, on pose le pied dans l'agglomération voisine, le village de pêcheurs de Pasai San Pedro. Il est également organisé autour d'une voie étroite et pavée. Dirigeons-nous vers l'entrée du port pour emprunter l'escalier pentu qui mène au phare de la Plata. D'une extraordinaire beauté et en équilibre sur une cime rocheuse, il marque le début du sentier qui traverse le mont Ulía.





# Donostia/Saint-Sébastien

(180.179 hab.)

< Irun - Fontarabie 24,6 km > 834,95 km

La première impression qu'on reçoit de Saint-Sébastien lorsqu'on arrive à travers le mont Ulía est la plage de la Zurriola, aujourd'hui présidée par deux édifices modernes conçus par Rafael Moneo, l'Auditorium et Palais des Congrès Kursaal (9). Les dénommés 'Cubes' (1999) constituent l'un des derniers projets réalisés dans une ville habitée depuis plus d'un siècle aux plus grands

luxes urbanistiques. Depuis la démolition au milieu du XIXe siècle des anciennes murailles qui emprisonnaient Saint-Sébastien et que celle-ci fût choisie comme rendez-vous estival de la famille royale, la capitale de Guipúzcoa a fait l'objet d'une métamorphose incroyable. C'est à cette époque que de modeste village de pêcheurs elle se transforma en capitale de province avec des modèles

esthétiques comparables aux grandes métropoles européennes comme Paris ou Barcelone.

Avant le drainage de l'Urumea, il exista aussi une commanderie de l'Ordre du Temple près de l'actuel pont de Santa Catalina, aujourd'hui disparue. La ville constituait une référence pour les pèlerins qui évitaient le passage des Pyrénées pour accéder en Espagne et sa baie de La Concha, clin d'œil à l'emblème jacquaire par excellence (concha signifie coquille-saint-jacques) s'est peu à peu convertie en un parage inoubliable.

## 1. Église San Vicente



Ce sanctuaire gothique est l'édifice le plus ancien de la ville, construit au XVIe siècle et survivant de l'incendie qui détruisit Saint-Sébastien en 1813. Son intérieur, sombre et majestueux, conserve un retable Renaissance dans lequel ressortent les raccourcis et le mouvement des figures.

## 2. Église Santa María



Érigée grâce aux fonds de la *Compañía Guipuzcoana* de Caracas, qui commerçait avec les colonies américaines, cet édifice baroque, du XVIIIe siècle, est encastré entre le mont Urgull et le Vieux Quartier. Elle est consacrée à la Vierge del Coro, patronne des habitants de la ville, représentée sous forme de statue noire.

## 3. Place de la Constitución



Cet espace bien équilibré, entouré de galeries, est le cœur du Vieux Quartier, entièrement reconstruit après l'incendie du XIXe siècle. La place est présidée par l'édifice de l'ancienne Mairie et les numéros des balcons font référence aux gradins autrefois aménagés pour assister aux corridos qui avaient lieu sur la place.

## 4. Place Oquendo

C'est ici, près du fleuve Urumea, que se dresse l'un des ensembles monumentaux les plus spectaculaires de Saint-Sébastien, témoignage encore vivant de l'époque dorée que vécut la ville au début du XXe siècle. Le monument à l'Amiral Oquendo est flanqué du Théâtre Victoria Eugenia et de l'Hôtel María Cristina, épice centre du Festival International du Film qui se tient chaque année au mois de septembre.

## 5. Mont Urgull

Le plus petit des monts de Saint-Sébastien fut autrefois un important bastion militaire, entièrement fortifié et couronné du château de la Mota, dont les origines remontent au XIIe siècle. Aujourd'hui, c'est un parc sillonné d'intéressants sentiers et parsemé de monuments dissimulés dans la nature, comme le Cimetière des Anglais.

## 6 Cathédrale du Buen Pastor



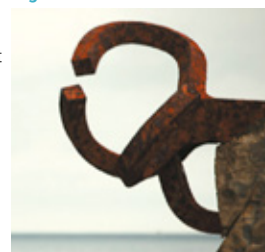
La cathédrale néogothique, construite à la fin du XIXe siècle, est l'édifice le plus haut de la ville, grâce à sa flèche de plus de 80 mètres. Autour d'elle se structure l'agrandissement moderne de Saint-Sébastien, un quadrillage parfait formé de beaux immeubles en grès.

## 7. Palacio Miramar



Chevauchant une langue de terre avec des vues privilégiées sur la baie de la Concha, cet édifice à l'architecture fortement influencée par le style britannique, fut inauguré en 1863 pour accueillir la Reine María Cristina et sa famille durant leurs vacances estivales.

## 8. Peigne de Vent



L'œuvre la plus célèbre d'Eduardo Chillida est la conclusion idéale du versant occidental de la baie. Le groupe de sculptures, fabriquées dans le caractéristique acier 'corten' il y a plus de trois décennies déjà, affronte dans toute sa splendeur les assauts de la mer Cantabrique, lorsque celle-ci l'engloutit dans ses vagues gigantesques les jours de tempête.



Igeldo

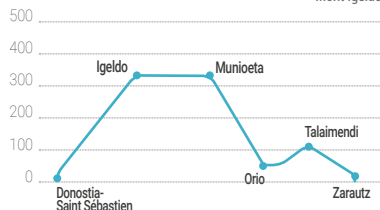
Sagües



Une fois qu'il quitte la capitale de Guipúzcoa, le Chemin retrouve son visage agreste à travers les trois monts successifs d'Igeldo, Mendizorrotz et Kukuarri, qui accompagnent le pèlerin pendant une quinzaine de kilomètres jusqu'à la localité autrefois baleinière d'Orio. Le parcours de cette cordillère dénudée nous régale à nouveau de magnifiques vues sur la mer. Ici, les fermes solitaires, quelques élevages et les sentiers luttant contre la végétation sont la norme. Orio est une autre de ces localités qui jouissent des plus anciennes lettres de créance jacquaires, avec un vieux quartier en pente prononcée et une autre embouchure qu'on peut franchir cette fois grâce à un pont. À mesure que la Route Jacquaire se rapproche de Zarautz et monte par la colline de Talaimendi, on voit apparaître les vignes qui produisent l' "or blanc" de la côte de Guipúzcoa : le txakoli. Prochain arrêt : Zarautz, autre perle touristique du littoral, avec une des plages les plus appréciées des baigneurs et des fans de surf.



Mont Igeldo



Plage de Zarautz ▶

## Igeldo (1.027 hab.)

Il y a cent ans, Igeldo était un mont à peine urbanisé, au caractère rural marqué et habité de fermes éparses. Il se situe sur le versant occidental de la baie de la Concha, qu'il clôture, et amorce l'autre cordillère côtière formée de trois petites cimes bien différenciées – le propre mont Igeldo, Mendizorrotz qui culmine à un peu plus de 400 mètres, et Kukuarri, à 365 mètres – qui vient mourir près de la rivière Oria. De ses carrières furent extraites des tonnes de roche qui seraient ensuite utilisées pour la construction des principaux édifices de Saint-Sébastien et des localités voisines. Sur la cime du Kukuarri trône une statue de la Vierge Marie avec l'Enfant Jésus, sculptée par l'artiste d'Orio Jorge Oteiza.

## Orio (5.901 hab.)

Bien avant que ne soient construits les pontons sur la rivière, quiconque arrivait à Orio devait traverser celle-ci à bord d'une embarcation. Les temps ont changé et aujourd'hui deux grandes structures enjambent l'embouchure, mais Orio reste l'une des villes de Guipúzcoa qui montrent la plus grande dévotion envers le chemin de l'apôtre. À l'extérieur de la localité se trouve l'ermitage consacré à Saint Martin de Tours, aux fondations romanes et avec de belles vues sur la mer, dont le porche servait de refuge aux pèlerins. Orio plonge ses racines dans le XIIe siècle, comme en témoigne sa Goiko Kale, magnifique rue

médiévale en pente, dont les maisons forment un couloir qui débouche sur l'église San Nicolás. Le Palais d'Iturriaga abrite le Centre d'Interprétation du Chemin de Compostelle dans le Pays Basque Espagnol.

## Zarautz (23.040 hab.)

Une fois franchi le col de Talaimendi, la mer fera à nouveau son apparition, ainsi que les dunes du biotope protégé d'Inurritza, à Zarautz. La ville côtière est l'un des joyaux de l'été basque, grâce à son immense plage – la plus grande de toute la province de Guipúzcoa –, sa promenade maritime et le calendrier annuel de compétitions de surf. Zarautz se distingue par ses spectaculaires maisons fortifiées comme la Tour Luzea ou le Palais de Narros, même si l'Église Santa María la Real soit la principale référence à la route jacquaire avec son sépulcre d'un pèlerin anonyme qui demanda à être enterré là au XVIe siècle. L'église conserve aussi un important gisement archéologique contenant des vestiges romains et médiévaux. Le pèlerin quittera cette superbe voie médiévale après avoir vu l'ermitage de Santa Bárbara situé au sommet d'une falaise, et parviendra à sa prochaine destination en traversant les vignobles de Txakoli. Il pourra également parvenir à Getaria en empruntant la route du littoral (hors circuit officiel et aménagée pour les piétons) sur 5 km.

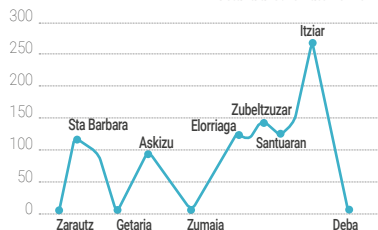




Le Chemin se poursuit à travers monts, sans perdre de vue les eaux de la mer Cantabrique et avec des haltes dans les principaux ports de pêche de Guipúzcoa. L'étape démarre et s'achève dans des sites maritimes typiques, avec une petite parenthèse – la colline d'Itziaz – pour se familiariser avec le Pays Basque rural qui nous attend les jours à venir. Les douces collines des journées précédentes cèderont le pas à des itinéraires plus abrupts, creusés au gré des rivières et des fleuves qui débouchent quelques kilomètres plus loin au nord. Getaria comme Deba ont servi dans l'Antiquité d'importante porte d'entrée aux pèlerins qui venaient par la mer et continuaient à pied par le chemin du littoral. Les symboles religieux ne manquent pas non plus, objets de culte depuis des siècles aussi bien des fidèles autochtones que des visiteurs qui arrivaient au sanctuaire d'Itziaz, séduits par les histoires qu'ils avaient entendues raconter sur sa vierge noire, l'une des plus anciennes et des plus vénérées de Guipúzcoa.



Getaria avec le Ratón en fond



Partie du chemin entre Zumaia et Deba ▶

### Getaria (2.791 hab.)

Le profil de la ville natale de Juan Sebastián Elcano, le premier marin à avoir fait le tour du monde et dont on retrouve la figure dans plusieurs monuments, se caractérise par le mont San Antón, connu plus populairement comme el Ratón de Getaria (la souris, à cause de sa forme). L'église San Salvador, l'un des exemples gothiques les plus inestimables du Pays Basque Espagnol, est parfaitement intégrée dans son quartier médiéval, grâce au tunnel qui passe par-dessous. Dans le port se concentrent plusieurs des meilleurs restaurants de poisson à la braise de tout Guipúzcoa.

Nous quittons la localité en montant par la rue Herrerrieta, pour continuer par la chaussée d'Askizu, jusqu'à atteindre les fermes Gaintza et Agerregitxiki. À droite de cette dernière, nous reprenons la chaussée qui débouche, au bout de 600 mètres, sur la route GI-3392 ; nous la prenons jusqu'à la ferme Aztzi puis nous empruntons le chemin qui monte directement au quartier d'Askizu, où on remarque l'église gothique de San Martín de Tours.

### Zumaia (9.746 hab.)

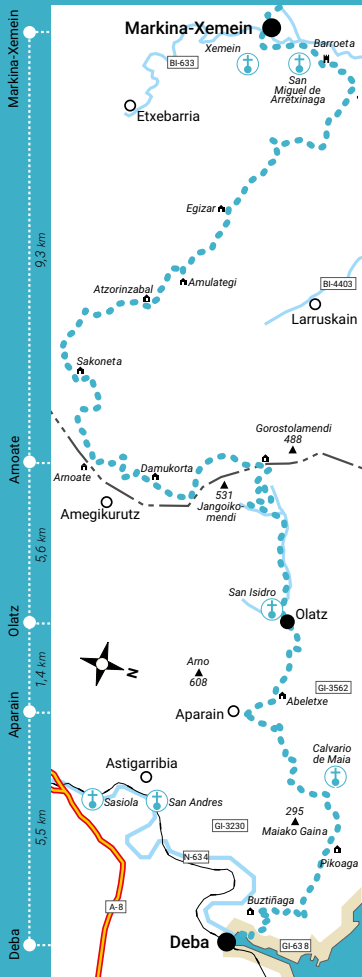
La plage de Santiago nous accueille et avec elle, la maison que fit construire le peintre Ignacio Zuloaga (1870-1945), aujourd'hui convertie en musée. Zumaia est postée près de l'embouchure de l'Urola, un fleuve qu'on traverse sans difficulté pour arriver à l'église

San Pedro, plus proche d'une forteresse que d'un sanctuaire religieux. À l'intérieur, on distingue un précieux retable de style Renaissance de Juan Antxieta. Bien que le Chemin abandonne le littoral pour pénétrer vers l'intérieur, il peut être intéressant de se rendre jusqu'à l'ermitage de San Telmo ou à la plage d'Itzurun pour apprécier le trésor géologique caractéristique des falaises qui forment le littoral jusqu'à Deba : le dénommé 'flysch'.

### Deba (5.427 hab.)

Le quartier rural d'Itziaz est le point le plus élevé de cette étape (400 mètres au-dessus du niveau de la mer, avec des vues imprenables sur la côte), présidé par le Sanctuaire de Nuestra Señora de Itziaz, dans lequel se trouve l'une des sept vierges noires de Guipúzcoa. Après une descente, nous arrivons à Deba, une localité au grand passé touristique, qui conserve encore de magnifiques villas de vacances sur le front de mer. Son port fut autrefois une importante plateforme commerciale pour, entre autres, l'exportation de la laine de Castille vers la Flandres. Ici aussi débarquaient de nombreuses personnes qui se joignaient au pèlerinage. Le portique polychrome de son église Santa María est sa principale richesse artistique, ainsi que le cloître édifié au XVIe siècle. Le vieux quartier de la localité nous réserve plusieurs surprises sous la forme de maisons blasonnées et de maisons fortifiées, comme celle de Sasiola.

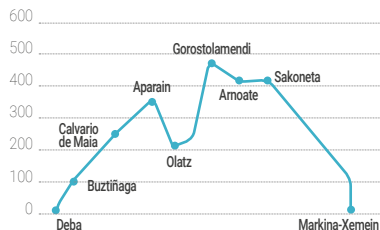




La vision du fleuve Deba se fondant dans la mer sera la dernière image du littoral basque que l'on pourra contempler jusqu'à la frontière de la Cantabrie. À partir de maintenant, le Chemin nous dévoile un autre visage du Pays Basque Espagnol : montagneux, boisé, plongé dans la pénombre, beaucoup plus exigeant et, en même temps, unique et beau. Il est possible de choisir entre le Chemin de Sasiola et l'alternative du Calvaire pour arriver à Aparain, où les deux sentiers se rejoignent pour mettre le cap sur le mont Arno. Cette section se caractérise par ses pinèdes touffues, ses chemins vicinaux et une atmosphère qui invite à la solitude. Rares sont les parties du Chemin qui sont aussi écartées de la civilisation comme celle que nous traversons, en contact direct avec la nature. Le sentier abandonne définitivement le littoral de Guipúzcoa pour se submerger dans la Biscaye rurale. Le paysage est le même mais on va de surprise en surprise : la majestueuse Markina-Xemein est la meilleure récompense à cette partie du travail.



Quartier de Laranga (Mutriku)



Tour de Barroeta (Markina-Xemein) ▶

## Valle de Olatz y Mutriku (5.325 hab.)

Après avoir traversé le Deba, on peut monter jusqu'au quartier Laranga de Mutriku et à l'ermitage du Calvario d'où la vue sur la côte est splendide. Poursuivons notre chemin vers Aparain pour descendre ensuite vers Olatz situé dans une petite vallée idyllique. Un petit hameau rural, portant le même nom que la vallée, formé de plusieurs fermes éparses mais structurées autour de l'ermitage de San Isidro, sera notre seule et unique compagnie avant d'aborder le col de l'Arno. Malgré son altitude modeste (à peine 500 mètres), ce groupe de cimes constitue le plafond du Chemin à son passage par le Pays Basque Espagnol. C'est sur ce territoire que, presque sans nous en rendre compte, nous traverserons la frontière entre la province historique de Guipúzcoa et celle de Biscaye.

À environ 5 km en dehors du Chemin jacquaire officiel, Mutriku, qui se tient en équilibre sur un versant tombant vertigineusement dans la mer, fut dans le passé une porte d'entrée à ceux qui se rendaient à Saint-Jacques-de-Compostelle. Dans la partie haute de cette localité balénière – comme en témoignent ses armoiries représentant un cétacé – se trouve l'église

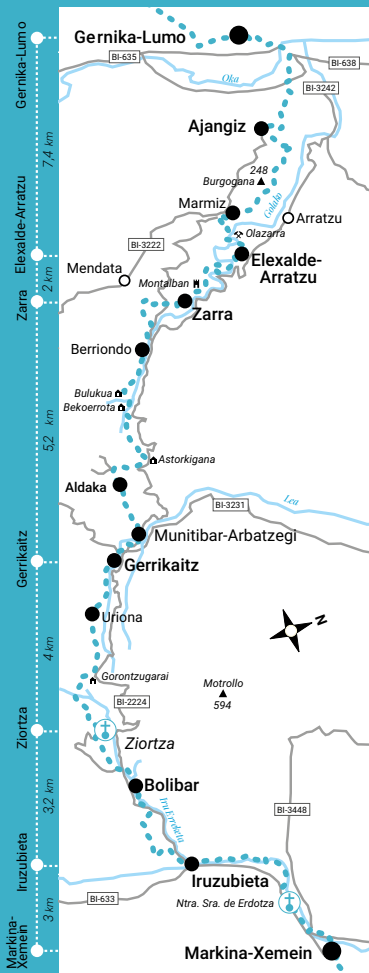
néo-classique de Nuestra Señora de la Asunción. Mutriku se caractérise par ses rues étroites et pentues et son magnifique quartier médiéval, avec de nombreux monuments et maisons blasonnées.

## Markina-Xemein (4.899 hab.)

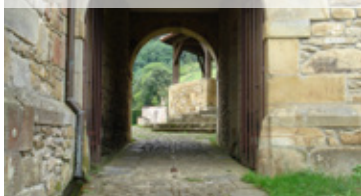
Markina est la première localité biscayenne du Chemin Jacquaire, une ancienne ville médiévale qui, bien qu'ayant perdu ses fortifications, conserve sa physionomie primitive. Il est aisé d'imaginer l'aspect qu'elle devait avoir jadis rien qu'en contemplant les tours urbaines d'Ansotegi et d'Antxia, ou d'autres tours rurales comme celles de Barroeta (de style Renaissance) et d'Ugarte. L'espace le plus agréable de la localité est la place Goiko Portala sur laquelle cohabitent l'Hôtel de Ville – le palais Mugartegi- et l'église des pères Carmélites du début du XVIIIe siècle, avec son intérieur richement décoré. Mais Markina est surtout connue pour deux autres sanctuaires. D'une part, l'église Santa María de la Asunción, construite au XVIIe siècle et devenue depuis la plus grande église de cette typologie dans toute la Biscaye. De l'autre, l'ermitage de San Miguel de Arretxinaga, un curieux édifice hexagonal avec un autel formé de trois immenses rochers dont la disposition rappelle un monument mégalithique.







Peu de départs sont aussi stimulants que celui qui nous attend à la sortie de Markina-Xemein. D'abord, le village idyllique de Bolibar puis, un monument religieux unique en Biscaye : la Collégiale de Ziortza, témoin depuis neuf siècles du passage des pèlerins vers Saint-Jacques-de-Compostelle. Les forêts de Gorontzugarai seront la dernière concession rustique avant de retourner aux plaines habitées et aux hameaux concentrés, prologes de la ville historique de Gernika. À partir de maintenant, le paysage basque par excellence prédominera - fermes, pâturages et petites concentrations de maisons autour d'une église, et dans la plupart des cas, un fronton -, sans grande surprise géographique. L'étape se composera de sections de transition et à intervalles réguliers, que ce soit à Munitibar ou à Zarra, nous trouverons des auberges ou des fontaines pour remplir notre gourde ou échanger quelques mots avec les autochtones. La Maison du Parlement et le chêne historique de Gernika seront la meilleure récompense qu'on puisse imaginer pour conclure cette journée.



Entrée de Colegiata de Ziortza



Colegiata de Ziortza ▶

## Bolibar (201 hab.)

C'est dans ce petit village accueillant qu'on retrouve les origines du libérateur de plusieurs pays d'Amérique du Sud, Simon Bolivar. Le Musée consacré à ce personnage est situé dans une ferme typique, Errementarikua, qui appartient à ses ancêtres. Le profil de Bolibar est gouverné par la tour cylindrique de l'église Santo Tomás, une construction médiévale reconstruite suivant des critères de la Renaissance et qui conserve encore le port caractéristique d'une église-forteresse.

## Colegiata de Ziortza

La légende raconte qu'un aigle portant un crâne entre ses griffes laissa tomber celui-ci en haut d'une colline. C'était là le signe incontestable qu'il fallait construire à cet endroit la collégiale de Ziortza (actuellement un monastère), édifice religieux unique dans le Pays basque espagnol. Formé d'un beau cloître, des Maisons de l'Abbé et des moines, et de l'église du XVe siècle - qui conserve un Autel Majeur de style plateresque de très belle facture -, le monastère est resté fidèle à sa tradition hospitalière et continue d'accueillir les pèlerins qui souhaitent y passer la nuit. Tout comme les Chemins du Nord, elle figure au patrimoine de l'humanité depuis 2015.

## Munitibar-Arbatzegi-Gerrickaitz (462 hab.)

Une agréable commune formée de l'union d'anciens villages, avec une église néoclassique, celle de San Vicente, avec une intéressante façade du XVIIe siècle. L'ermitage de Santiago, situé en haut du quartier d'Aldaka, est un autre clin d'œil au Chemin.

Elexalde, petit quartier de la municipalité d'Arratzu, abrite l'église Santo Tomás, dont la construction est antérieure à la création de la municipalité et qui constituait une étape obligée pour les pèlerins. Avant de poursuivre vers Ajangiz, passons par Loiola, quartier principal d'Arratzu.

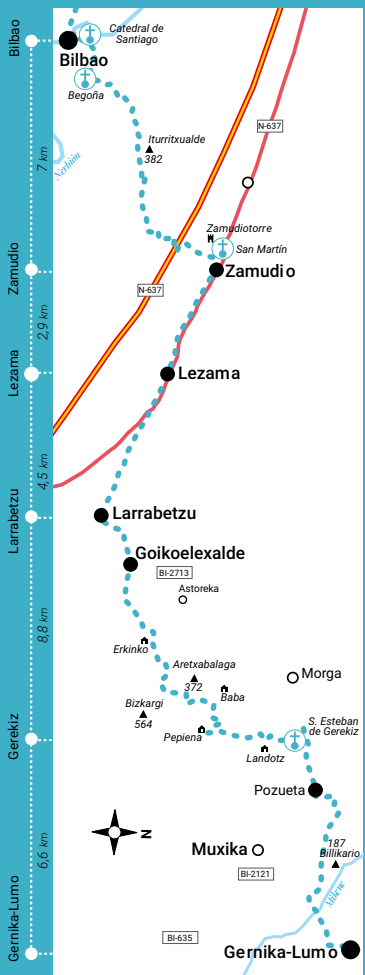
## Elexalde-Arratzu (23 hab.)

El pequeño núcleo de Elexalde en Arratzu alberga la iglesia de Santo Tomás, anterior a la configuración del municipio de Arratzu, que se constituyó en parada obligatoria de los peregrinos del camino de Santiago de Ziortza a Gernika. Antes de continuar hacia Ajangiz dejamos a un lado el barrio de Loiola, actual núcleo principal de Arratzu.

## Gernika-Lumo (16.595 hab.)

Tristement célèbre dans le monde entier à cause des événements qui se produisirent le 26 avril 1937, quand elle fut bombardée pendant la Guerre Civile, Gernika s'érige comme l'emblème vivant des traditions basques. Ici se tient la Maison du Parlement (*la Casa de Juntas*), avec le chêne centenaire et l'église voisine près desquels les différents représentants des villes et villages de Biscaye débattaient leurs problèmes et prenaient des décisions - "les plus justes", selon les mots du propre philosophe français Jean-Jacques Rousseau - qui affectaient à la communauté. Tous les lundis, toute la ville vit au rythme du marché traditionnel, l'un des plus importants et des plus spectaculaires du Pays Basque Espagnol.

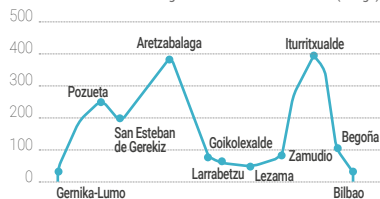




La proximité d'une autre grande capitale basque, Bilbao, éveillera l'intérêt de ceux qui, peu à peu, verront comment le paysage perd son caractère agreste et commence à être domestiqué par la main humaine. Après avoir quitté Gernika, les villages historiques de Biscaye, associés à la tradition séculaire des fueros et aux anciennes relations commerciales entre cités, commencent à se succéder. À partir de maintenant, on parcourra en sens inverse la Ruta Juradera que le seigneur féodal empruntait pour garantir les droits et les libertés de la communauté. Cette route commençait à Bilbao, passait par Larrabetzu, Gernika et terminait à Bermeo. Malgré la domestication du paysage - plus palpable dans le Txorierrri-, les accidents géographiques ne touchent pas encore à leur fin et, après avoir franchi le mont Bilikario et la colline de Aretxabalaga, la chaussée des Zamudianos nous mènera jusqu'à la cime d'Iturrizualde, dernière épreuve avant d'arriver à l'ancienne capitale du Pays Basque Espagnol, Bilbao. Le sanctuaire de Nuestra Señora de Begoña attend de l'autre côté.



Ermitage de San Esteban de Gerekiz (Morgia)



Église Santa Maria (Lezama) ▶

### Larrabetzu (2.057 hab.)

Fondée il y a plus de six siècles au cœur de la vallée du Txorierrri, Larrabetzu est fière de son magnifique quartier historique où pullulent les édifices classiques et les hôtels particuliers, sous le regard attentif de l'église Santa Maria de la Asunción, érigée au XVIe siècle puis modifiée au XVIIIe.

Peu avant d'arriver au centre de Larrabetzu, le quartier de Goikolexea, l'une des deux paroisses qui formaient jadis le village, née au IXe siècle, accueille le visiteur. Dans son église, consacrée à Saint Héméthère et Saint Chélidoine - gothique, à portique et avec une imposante tour prismatique - était célébré l'un des serments rituels de la Ruta Juradera de Biscaye. Ses murs conservent un impeccable retable flamand et des fragments d'anciennes peintures médiévales.

Le haut lignage de Larrabetzu est également palpable dans les nombreux exemples de manoirs comme Ikaza ou Anguleri - où se mêlent l'héritage populaire basque et la riche esthétique des palais et des fresques originales - ou Oloste, célèbre pour ses têtes en relief.



### Lezama (2.353 hab.)

La tour de Lezama est le plus haut représentant architectural de cette petite localité rurale où autrefois, les luttes intestines entre les différents seigneurs de la vallée étaient de mise. De là son aspect belliqueux et, en même temps, son port élégant qui n'avait d'autre but que de souligner la noblesse de ses habitants. Dans cette localité, l'une des dernières haltes avant Bilbao, on visitera l'église Santa Maria et l'ermitage de Cristo Crucificado, une construction légère, simple et belle qui renferme cependant de magnifiques trésors du baroque. Les colonnes toscanes de son portique attirent (et continuent d'attirer) l'attention de ceux qui circulaient (et circulent encore) sur le Chemin Royal qui reliait Bilbao à Gernika.

### Zamudio (3.183 hab.)

Bien que transformée par le Parc Technologique qui accueille une multitude d'entreprises de haut niveau et malgré la proximité de Bilbao, Zamudio possède aussi d'importants édifices classés dans le Patrimoine Historique. Le plus somptueux est son église San Martín, un sanctuaire intéressant dans un style de transition entre roman et gothique, planté en bordure du Chemin. La tour fortifiée des Malpica - volumineuse et massive, pratiquement sans fenêtres - est un exemple unique de l'architecture civile qu'on pouvait voir au Pays Basque Espagnol au Moyen Âge.

Après les journées solitaires à travers la verdure du Pays Basque, le Chemin s'introduit dans la plus peuplée des villes basques, Bilbao. La capitale de la Biscaye est populairement connue comme le 'Botxo', en référence au 'trou' dans laquelle elle se situe, encastrée entre des montagnes. L'une d'elles est le mont Avril ou, dernière épreuve avant d'atteindre la Basilique de Begoña pour y vénérer la statue de la patronne. Cette coutume a à

### 1. Basilique de Begoña



Le symbole religieux le plus emblématique de Bilbao et le plus chéri de ses habitants est cette église d'allure gothique (dont la construction se prolongea durant des siècles), qui renferme en son intérieur la statue de la patronne de la ville, Notre Dame de Begoña. Sa tour, qui a à peine cent ans, fut reconstruite suite aux dommages subis durant la Première Guerre Carliste.

### 2. Plaza Nueva



Ce forum est, avec les Sept Rues, l'un des éléments structurants de la Vieille Ville de Bilbao. Néoclassique, entourée de galeries, la place concentre de nombreux commerces et plusieurs des bars de pintxos les plus renommés de Bilbao. Elle accueille tous les dimanches un marché animé.

### 3. Cathédrale Santiago



Élevée au statut de Cathédrale au milieu du siècle dernier, cette église consacrée à l'apôtre Saint Jacques constitue un fantastique réceptacle d'influences architecturales, depuis ses lignes générales gothiques jusqu'à l'Autel Majeur qui s'abreuve du style Renaissance, en passant par le

baroque des retables des chapelles, ou le cloître, à cheval sur plusieurs styles. Tout comme les Chemins du Nord, il figure au patrimoine de l'humanité depuis 2015.

peine changé depuis le Moyen Âge, lorsqu'en cet endroit s'élevait un ermitage avec d'excellentes vues sur la vallée. Les Chaussées de Mallona descendaient au bourg fortifié, alors formé des Sept Rues (las Siete Calles) dont le tracé perdure encore aujourd'hui. La Cathédrale de Bilbao, consacrée à l'apôtre Saint Jacques, avec sa "Porte du Pèlerin" pour ceux qui font le pèlerinage, est la meilleure preuve de l'ampleur de

### 4. Théâtre Arriaga

Occupant un ancien quai du complexe portuaire de la ville -el Arenal-, ce théâtre aux lignes néobaroques s'inspire de l'opéra de Paris. Il porte le nom du compositeur de Bilbao Juan Crisóstomo de Arriaga, un talent précoce qui mourut à l'âge de 19 ans seulement.



Hôpital de Basurto

4,5 km

Basilique de Begoña

l'empreinte jacquaire dans la ville. À partir de là, on remonte la ria, qui a souffert une transformation radicale comme conséquence du processus d'industrialisation entamé au XIXe siècle. La Bilbao actuelle est un phœnix resurgi de ses cendres, en partie grâce au réulsif qui signifia le musée Guggenheim. La ville changea alors de peau, se vêtit de

### 5. Église San Antón

L'ensemble formé par cette église et le pont attenant - reconstruit après la Guerre Civile - est un des symboles classiques de Bilbao, immortalisé dans ses armoiries. Près de cette église du XVe siècle, construite à l'endroit d'un château, se dressent les Halles de la Ribera, actuellement en cours de restauration.



nouveaux monuments et de nouvelles infrastructures -le métro, le tramway, le palais Euskalduna, la récupération des rives de la ria comme espace ludique...- pour entrer en grande pompe dans le nouveau millénaire. La traversée de Bilbao et le parcours de la ria permettront au pèlerin de prendre contact avec toutes ces réalités.

### 6. Musée Guggenheim

L'édifice en titane conçu par Frank O. Gehry eut pour effet de réactiver non seulement la vie autour de la ria de Bilbao, mais celle de toute la ville, qui se vit d'un coup catapultée au rang de puissance touristique. Ses formes courbes, la diversité des matériaux utilisés et l'hétérogénéité des collections qu'il accueille l'ont converti en une visite incontournable de la nouvelle Bilbao.



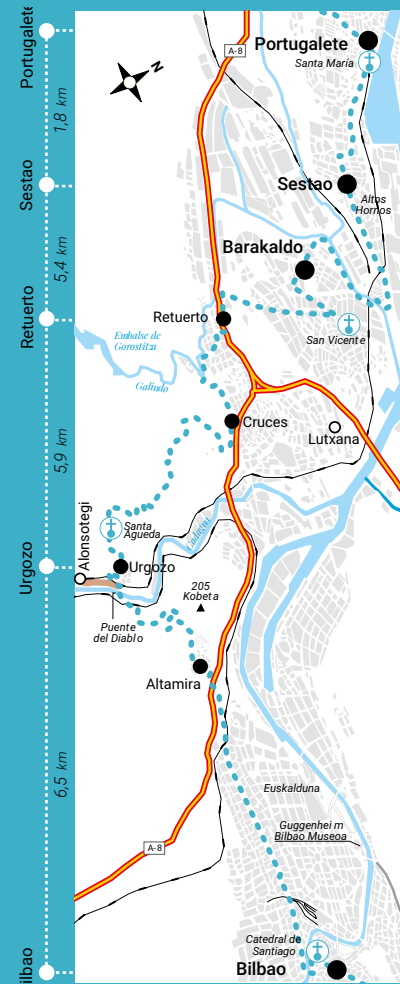
### 7. Gran Vía Don Diego López de Haro

La plus grande et la plus majestueuse des rues de Bilbao est une artère flanquée des plus importantes chaînes commerciales. Il y a à peine dix ans que son accès a été interdit aux voitures - seuls peuvent y circuler aujourd'hui les autobus et les taxis, sauf la section qui va depuis la Place Moyua jusqu'à la Place del Sagrado Corazón qui reste ouverte au trafic - libérant un espace fourmillant de vie 24h/24h.

### 8. Paseo de Uribitarte et Avenida Abandoibarra

L'ancien quai d'Uribitarte, aujourd'hui devenu une agréable promenade le long de la ria, constitue un des succès urbanistiques les plus applaudis de la ville. D'abord, parce que c'est un espace agréable pour se promener, à pied ou en vélo, ou se laisser caresser par les derniers rayons du soleil. Ensuite, parce qu'il concentre un grand nombre de nouveautés architecturales comme le pont Zubizuri ou le complexe de gratte-ciel Isozaki Atea, et plusieurs des édifices les plus emblématiques de la ville, comme le Musée Guggenheim, la Bibliothèque de l'Université de Deusto-CRAI, l'Amphithéâtre de l'Université du Pays Basque, la Tour Iberdrola et le Palais Euskalduna.

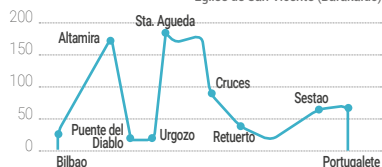




À partir de Bilbao, le Chemin traversera des parages très différents de ceux des premières étapes. Jusqu'à Portugaleta, les forêts les plus communes seront celles en ciment; les sentiers, goudronnés et dallés; et les sons qui vous accompagneront, ceux de la circulation et de la ville moderne. Juste après la traversée de la capitale de la Biscaye, on monte le mont Kobeta, qui ceinture la ville au sud et nous offre une vue d'ensemble édifiante sur la vallée du Nervión que nous nous apprêtons à parcourir. La croissance spectaculaire qu'a connue cette région du Pays basque à la fin du XIXe s. a profondément modifié son paysage. On peut encore y voir le Puente del Diablo (Pont du Diable) qui traverse la rivière Cadagua –frontière naturelle entre Bilbao et Barakaldo–, une voie médiévale ou l'ermitage Santa Águeda, mais ce sont plutôt les quartiers d'ortois et les cheminées des anciens hauts-fourneaux qui dominent le paysage. Pour se rendre à Portugaleta, certains pèlerins choisissent de détourner leur route en empruntant l'un ou l'autre bord de la ria, chemin plus court et moins pentu, bien que plus urbain. Pour pénétrer dans cette ville, il faut traverser le Puente de Bizkaia (pont de Biscaye), ouvrage de génie civil classé au patrimoine mondial.



Église de San Vicente (Barakaldo)



Pont de Bizkaia (Portugaleta) ▶

### Barakaldo (98.403 hab.)

Bien que cette localité de la rive gauche du Nervión accrédite presque mille ans d'histoire - sa première fondation, antérieure même à celle de Bilbao, date de 1051 - elle souffrit dans la deuxième moitié du XIXe siècle une transformation radicale. La proximité d'importantes mines de fer, comme celles de Triano, favorisa la création de grandes entreprises sidérurgiques qui finiraient par se regrouper pour former les Hauts Fourneaux de Biscaye. Ces dernières années, les terrains autrefois destinés à cette activité ont été reconvertis, même si Barakaldo conserve encore des traces de son lointain passé dans son église San Vicente, qui plonge ses racines dans le XIIIe siècle.

### Sestao (27.286 hab.)

Séparée de Barakaldo par le cours de la rivière Galindo, Sestao traîne aussi derrière elle une grande partie de l'héritage industriel qui bouleversa la rive gauche. La localité, jadis un champ de marécages, de vergers et de fermes, s'appuie encore aujourd'hui sur une puissante industrie de l'acier. L'église médiévale de Santa María, transformée et restaurée au XIXe siècle, est son plus précieux joyau patrimonial, au milieu d'un parc où pousse aussi un rejeton du chêne de Gernika.

### Portugaleta (46.372 hab.)

Comme cela est le cas pour presque toute la rive méridionale de la ria, les divisions entre une localité –Sestao– et une autre –Portugaleta– semblent avoir été effacées par le passage du temps. Il est facile de retrouver les traces du passé médiéval de cette ville historique dans ses rues principales pentues –celle de La Fuente, celle del Medio ou celle de Santa María– ou dans les étroites ruelles perpendiculaires. C'est précisément la ruelle du Cantón de la Iglesia qui mène à la Basilique Santa María, gothique à l'origine mais reconstruite aux XVe et XVIe siècles. L'un de ses autels conserve une statue d'un Saint Jacques Matamore lors de la bataille de Clavijo.

Le pont suspendu sur le Nervión, qui unit la ville de Portugaleta à Las Arenas et qui, en même temps, permettait le passage des grands cargos vers l'intérieur, est le plus grand symbole de la ville. Il s'agit du premier pont transbordeur construit – il n'en existe aucun au monde encore en fonctionnement – et classé au patrimoine de l'humanité. On doit sa construction à Alberto de Palacio, disciple de Gustave Eiffel.

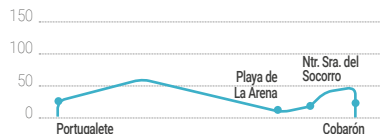




La mer Cantabrique pointe à nouveau à l'horizon. Après avoir contemplé le cœur vert du Pays Basque Espagnol et le récent coup d'œil à son âme industrielle, le Chemin abandonne la Biscaye pour retrouver le sel marin. Le parcours de cette dernière étape basque se déroule sans grandes surprises sur une agréable voie cyclable qui démarre de Portugaleta, traverse Zierbena et aboutit à la plage de La Arena. En passant par Ortuella, vous avez la possibilité de quitter la piste cyclable et d'entrer dans le quartier historique de la cité, pour reprendre le chemin par la suite. Le tracé est fondamentalement plat, avec de douces pentes, évitant les élévations des alentours comme le mont Serantes ou le Montañío, et alternant les belles vues avec les grandes voies de communication comme l'autoroute A-8 et la Bretelle Sud. Une fois passée Pobeña, le Chemin du Nord nous réserve l'une de ses meilleures sections : le tracé récupéré de l'ancien train minier qui transportait la marchandise jusqu'au quai de La Arena. Aujourd'hui seuls subsistent son souvenir et de magnifiques vues sur la ligne du littoral où évolue cette Voie Verte. Du côté de la Cantabrie, à proximité du tunnel, il convient de prendre des précautions, les mauvais temps pouvant entraîner de petits éboulements. On peut aussi suivre le bas-côté de la route N-634 qui va à Ontón en passant par El Haya.



Musée de la Mine



Château de Muñatonos ▶

### Abanto-Zierbena (9.570 hab.)

Dans ces parages qui, il y a quelques décennies à peine, étaient un fief minier actif, il est aisé de retrouver des traces de cette époque, depuis les quartiers et colonies ouvriers construits pour accueillir des dizaines de travailleurs avec leurs familles, jusqu'à des exploitations comme la Corta de Bodovalle. Le Musée de la Mine de Gallarta analyse cette facette et récupère non seulement les outils ou instruments utilisés dans les mines, mais aussi les histoires, les témoignages ou la représentation de cette activité dans le monde de l'art. On ne s'étonnera pas de trouver des vestiges industriels en parfait état de conservation, comme les fours de calcination de la mine José ou Lorenza.

### Muskiz (7.449 hab.)

Le visage le plus connu de Muskiz est la plage de La Arena, point de retrouvailles avec la mer que nous avons quittée à Deba. La commune est formée de plusieurs quartiers épars, parmi lesquels on distingue celui de San Julián, le plus ancien, comme en témoigne l'église gothique du même nom ; ou le château de Muñatonos, une imposante forteresse médiévale construite au XIIIe siècle mais qui a subi de nombreux ajouts au XVe. Une fois terminées les luttes entre les

familles, le fort tomba en désuétude et fut réhabilité comme hôpital pour accueillir les pèlerins et ceux qui venaient prier à l'ermitage de San Martín – un des béatifiés protecteurs du Chemin -, aujourd'hui disparu. En quittant la plage, on parvient à l'ermitage Nuestra Señora del Socorro, érigé sur ce qui fut une jolie petite île, aujourd'hui rattachée à la terre et couverte de chênes verts et de lauriers. Le quartier de Pobeña, qui en outre abrite une auberge de pèlerins, vaut le détour.

### Cobaron (121 hab.)

Le dernier village du Chemin du Nord dans le Pays Basque Espagnol est lui aussi intimement lié à la fièvre minière qui s'empara de la région au XIXe siècle. C'est à que se trouvait le siège de la Compagnie McLennan, où se décidaient les stratégies pour transporter le plus efficacement possible le minerai de fer vers l'Angleterre. La compagnie était propriétaire de la mine Amalia Vizcaina, dont le fond est aujourd'hui inondé, et des fours de calcination utilisés pendant près de 100 ans pour enrichir le minerai.





Quartier de la Marina (Fontarabie)



Port d'Orio



Église et tour de los Malpica (Zamudio)



# Euskadi

Chantiers navaux à Sestao



Plage de Deba



Église de San Emeterio y San Celedonio (Goikolexea, Larrabetzu)



Ermitage de San Miguel de Arretxinaga (Markina-Xemein)



Arbre de Gernika



Basilique de Santa Maria (Portugalete)



Place de Oquendo (Donostia-Saint-Sébastien)



Cloître de la Colegiata de Ziortza



Ermitage de Ntra. Sra. del Socorro, Pobeña (Muskiz)



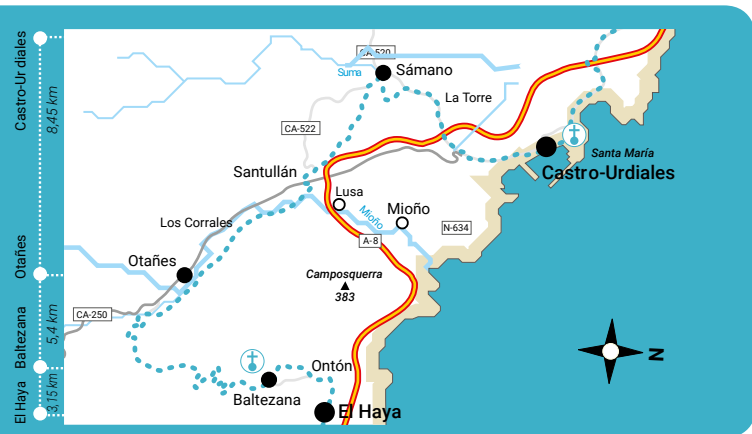
Mine de Abanto



# (Cobarón) El Haya > Castro Urdiales (21 km)

< Irun - Fontarabie 202,5 km > 657,05 km

09



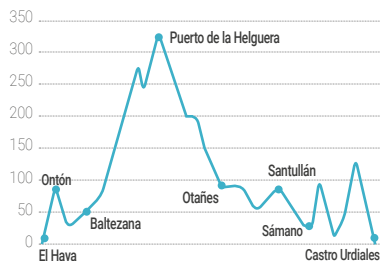
À son entrée en Cantabrie, l'itinéraire traditionnel débute à El Haya et continue jusqu'au village de Ontón. Mais il est possible d'emprunter la voie verte du Piquillo qui débute à Covarón, dans le Pays Basque.

Le Chemin, en venant de la localité biscayenne de , fait son entrée en Cantabrie par El Haya, à Ontón. Pour éviter le passage montagneux, et autrefois épineux, qui frôle la mer de Saltacaballo, il pénètre à l'intérieur vers le sud, suivant l'itinéraire traditionnel qui menait à Castro-Urdiales, en traversant une zone aménagée depuis des temps reculés pour la circulation de personnes et de marchandises : l'ancienne chaussée romaine, le chemin médiéval, le train minier ... Cette première étape en Cantabrie traverse un paysage de vallées destinées aux pâtures et de monts profondément marqués par les traces des exploitations de la Compagnie Minière de Setares. Installations minières, colonies et restes de voies ferrées parsèment un territoire que se partagent prairies, étables et élevage bovin, offrant une image unique de

modes de vie qui ont marqué durant des siècles cette partie de la Cantabrie.



Restes de structures minières à Baltezana



La vallée d'Otañes ▶

## Baltezana (400 hab.)

Bien que très altéré par la prolifération de nouveaux logements, le caractère rural de Baltezana, avec ses groupes de maisons éparpillés de part et d'autre de la route, est encore patent. Les restes d'une stèle funéraire de l'époque romaine encastés dans le mur du petit ermitage de San Juan témoignent de l'ancienneté du peuplement dans cette zone.

## Otañes (680 hab.)

Cette localité, divisée en plusieurs quartiers situés de part et d'autre de la route, a depuis l'Antiquité joué un rôle important dans les échanges, comme l'attestent les milliers de la voie romaine Pisoraca (Herrera de Pisuerga)-Flaviobriga (Castro Urdiales) découverts à proximité. De ses liens avec la tradition jacquaire nous reste le nom d'un de ses quartiers, celui de l'Hôpital, qui lui vient d'une installation de ce type annexé à l'ermitage gothique de San Roque. Elle possède aussi un ensemble intéressant d'architecture populaire, avec des bâtisses et des palais du XVe au XVIIIe siècle. Otañes est par ailleurs célèbre pour la découverte d'un des joyaux de l'orfèverie romaine péninsulaire, la patère d'Otañes, trouvée par hasard au XVIIIe siècle parmi les ruines de la tour del

Pico de la Cruz (dénommé aussi Château). Tout près de là, sur des terrains appartenant à la commune voisine et plus haut dans la montagne, à Setares, perdurent les vestiges de l'ancienne colonie minière, abandonnée depuis longtemps mais qui en l'an 1900, compta jusqu'à 1.500 habitants. Une vraie perle de l'archéologie industrielle associée aux mines de fer, d'une importance vitale dans la contrée aux XIXe et XXe siècles.

## Sámamo (2.660 hab.)

En laissant sur notre gauche l'immense massif de La Peña, sur lequel s'élève, à l'extrême ouest, un important village autrigon fortifié de l'Âge du Fer, on arrive à Sámamo. Cette localité, près de laquelle subsistent les ruines de l'hôpital et de l'ermitage de Santa María de Tenedo, du XIVe siècle, est située au fond d'une large vallée entourée d'élévations calcaires où abondent les gisements archéologiques ; et en particulier, des grottes avec des restes datant depuis l'ère Paléolithique jusqu'à la Préhistoire Récente. Le caractère rural de ses quartiers a peu à peu disparu au fil du temps et comme conséquence du boom urbanistique, mais elle conserve encore quelques demeures typiques intéressantes, comme celles du quartier de Sangazo.



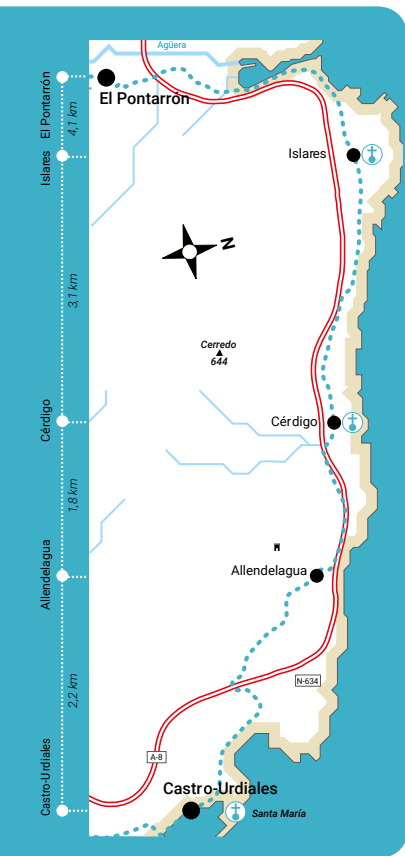


# Castro Urdiales > El Pontarrón (Guriezo)

(12,9 km)

< Irun - Fontarabie 215,4 km > 644,15 km

10



Après avoir abandonné la ville de Castro-Urdiales et ses vestiges d'un glorieux passé associé au commerce maritime et à la pêche, le Chemin se poursuit, presque collé au littoral, par l'étroit couloir côtier qui se dessine entre les versants du Mont Cerredo et les falaises. Le paysage de cette partie du Chemin, au-delà des frontières de la N-634, était resté intact depuis des siècles, avec ses petits villages et hameaux épars dont les habitants se consacraient pour la plupart à l'élevage, profitant des pâturages de montagne de la région. La construction de la Double Voie et la croissance de la population de ces dernières années l'ont transformé mais n'ont pas réussi à éliminer ce caractère si particulier à cette portion de territoire aussi belle que rude. On y remarque tout spécialement les vues depuis la rive droite de la ria d'Ornión, avec le massif de Candina et sa colonie de vautours fauves juste en face. Le Chemin original incluait le passage en barque de ce bras de mer pour continuer à pied depuis l'autre rive.

## Castro-Urdiales (25.273 hab.)

Castro-Urdiales se dresse sur les ruines de la *Colonia Flaviobriga*, fondée à l'époque de Vespasien, dans la seconde moitié du Ier siècle, sur le territoire du *Portus Amanus* des Autrigons. Après une époque de splendeur à l'époque du Haut-Empire Romain, elle souffrit vers la fin de l'Antiquité une période de décadence prolongée qui finit par la réduire à un simple hameau de pêcheurs. La concession du Privilège de Logroño par le roi de Castille Alphonse VIII dans la seconde moitié du XIIe siècle se matérialisa par la fondation de la cité médiévale et amena son essor comme centre économique de premier ordre, favorisé toujours par son important port de pêche et de commerce. Elle fut l'une des *Cuatro Villas de la Costa* (confrérie des quatre ports les plus importants de Cantabrie) et membre distingué de la Confrérie de la Marine de Castille, aux côtés d'autres villes de Cantabrie et du Pays Basque – dont Vitoria- et connu une intense période de développement durant le Bas Moyen Âge. Comme reflet de ces siècles dorés, nous pouvons admirer l'ensemble présidé par la magnifique église gothique de Santa María de la Asunción, avec la château-phare et l'ermitage de Santa Ana, ainsi que les rues qui forment son centre historique. Parmi ses nombreux autres attraits pour le visiteur figurent tout spécialement le groupe de maisons et de villas de la fin du XIXe et du début du XXe

siècle, situées près de l'élargissement de la route de Bilbao, ainsi que l'impressionnant cimetière municipal de La Ballena, côté Urdiales.

## Allendelagua (146 hab.)

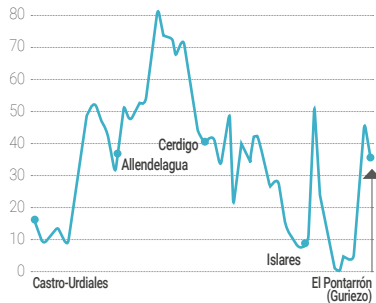
La petite localité d'Allendelagua est située à l'ombre de la colline de San Antón, sur laquelle se dresse le dénommé "Château des Templiers". En réalité, il s'agit d'un petit fort construit à même la roche, qui conserve un morceau de muraille et une partie du donjon, propriété au Bas Moyen Âge de l'Ordre de Saint Jean de Jérusalem.

## Cérdigo (257 hab.)

Cérdigo, encastrée entre le versant du mont Cerredo et une portion de littoral particulièrement abrupte, conserve encore une grande partie de son caractère rural. Son élément le plus remarquable est son église du XIIIe siècle, de style roman évolutif. Un bon nombre d'édificacions des XVIe-XVIIIe complètent cet ensemble pittoresque.

## Islares (3.179 hab.)

Les ruines de l'Hôpital de la Vera Cruz, près de l'ermitage de San Roque, témoignent du passage du Chemin de Compostelle par Islares. Près de cette localité, le petit port d'Arenillas fut construit à la fin du XVIe siècle par la Ville de Castro-Urdiales pour contrôler la rive de la ria d'Ornión qui se trouvait sous sa juridiction.



Castro-Urdiales



Port d'Arenillas à Islares >





# El Pontarrón (Guriezo) > Laredo > Colindres

(23,1 km > 27,9 km)

< Irun - Fontarabie 243,3 km > 616,25 km

11

Cette étape va de Guriezo à Laredo. À partir de Laredo, il est possible de continuer à longer la plage en bateau et de commencer la quatrième étape (Laredo-Güemes) à Santoña. Mais s'il n'y a pas de bateau (de début décembre à la Semaine sainte), on peut également la commencer à Colindres qui dispose aussi d'une auberge.

Cette partie du trajet se déroule à travers des zones d'une beauté naturelle unique et à la géographie capricieuse, dans laquelle en quelques kilomètres seulement, nous passerons des pitons calcaires escarpés qui entourent le "polje" de Liendo aux immenses étendues de sable de Laredo et aux marécages de l'embouchure de l'Asón. Ceux-ci, qui forment la plus grande partie du "Parc Naturel des Marais de Santoña, Victoria et Joyel", sont l'un des refuges d'oiseaux aquatiques les plus importants du Nord de l'Espagne et se distinguent par leur grand intérêt écologique. Dans cette étape aussi, la géographie humaine présente de grands contrastes, passant des élevages et des exploitations agricoles de Liendo à l'atmosphère marine de Laredo et Santoña. À Colindres, où les deux mondes se rejoignent dans ses deux différentes parties, celle du haut et celle du bas, on traversera la ria par le pont tournant ou "de Treto", œuvre de l'école d'Eiffel qui vint remplacer la vieille barque qui transportait sur l'autre rive les marchandises et les personnes, y compris bien sûr les pèlerins de Saint-Jacques.

## Liendo (1.193 hab.)

Liendo apparaît sous la forme d'une grande dépression karstique au fond plat, entourée de pics abrupts et tapissée de chênaies cantabriques, parsemée de hameaux ruraux avec de magnifiques édifices historiques et de superbes exemplaires d'architecture populaire.

## Laredo (11.816 hab.)

En l'an 1200, Alphonse VIII concéda le Fuero (Privilège) de Castro-Urdiales à une petite bourgade qui s'était développée autour de l'église San Martín. Ainsi naissait officiellement la localité de Laredo, dont l'importance serait capitale dans l'histoire de la Cantabrie et de la Couronne de Castille au Moyen Âge et à l'Époque Moderne. Comme le reste des *Cuatro Villas de la Costa*, elle fut membre de la Confrérie de la Marine de Castille et son ancien port, aujourd'hui intégré à la ville, fut le point de départ et d'arrivée de flottes de guerre et de cortèges royaux. Après une période de décadence qui commença au XVIII<sup>e</sup> siècle, elle reprit de la vigueur dans les années 1960 grâce au tourisme. On remarque sa vieille ville, ensemble historique et artistique formé du propre noyau primitif, au plan orthogonal, et du faubourg de San Francisco. Le tout est présidé par l'église paroissiale de Santa María, de fabrication gothique et reflet de la splendeur basse-médiévale de la ville, où est conservé le magnifique retable flamand de la Vierge de Bethléem, du X<sup>e</sup> siècle. Le principal attrait touristique de la localité réside dans l'une de ses plages, celle de La

Salvé, de plus de 4 km de long, qui constitue la clôture naturelle de la Ria de l'Asón et la rive méridionale de la Baie de Santoña.

## Santoña (11.257 hab.)

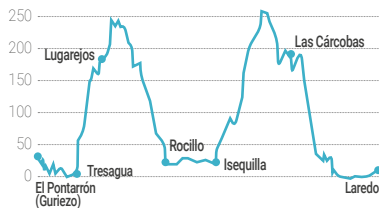
Connue au Moyen Âge sous le nom de Puerto, évocateur d'un portus romain sur les ruines duquel s'élève actuellement l'église paroissiale de Santa María, Santoña fut le siège de l'un des domaines monastiques les plus puissants de la Cantabrie médiévale. Située dans un cadre privilégié, au pied du Mont Buciero et entourée de mer et de marais, elle possède l'un des ports de pêche les plus importants de la côte Cantabrique. On distingue son abondant patrimoine militaire datant des époques Moderne et Contemporaine, avec de nombreux forts et batteries, souvenirs impérissables de son rôle de place forte et de plateforme stratégique de premier ordre dans le Nord de la péninsule ibérique.

## Colindres (7.826 hab.)

Colindres est formée de deux parties clairement différenciées : la partie haute, rurale, avec ses nombreuses maisons blasonnées des X<sup>e</sup>-XVIII<sup>e</sup> siècles construites tout au long du Chemin Royal de Castille ; et l'autre, urbaine située dans la partie gagnée à la ria, avec un important port de pêche, à un carrefour de communications terrestres.



Plage de La Salvé à Laredo



Pont de Treto, Colindres >





# Laredo > Güemes

(36,3 km > 44,85 km)

< Irun - Fontarabie 288,15 km > por Colindres 571,4 km

12

Cette étape du Chemin du Nord débute à Laredo et se termine à Güemes. Mais comme nous l'avons indiqué auparavant, en fonction de l'endroit où vous avez terminé l'étape précédente, il est possible de commencer cette étape de 2 manières: itinéraire terrestre et maritime. si vous vous êtes arrêté à Laredo et qu'il n'y a pas de bateau pour aller à Santoña, consultez le itinéraire terrestre. Asi vous avez pu vous rendre à Santoña en bateau depuis Laredo consultez le itinéraire maritime.

L'itinéraire traverse les communes suivantes : Santoña, Argoños, Helgueras, Noja, Soano, Isla, Bareyo, Meruelo (si vous vous arrêtez à l'auberge) et Güemes.

## ETAPA MARÍTIMA (36,3 km)

À Laredo, prenez le temps de voir l'Hôtel de ville datant du XVIe s. et de vous promener sur la plage de plus de 4 km de La Salvé, où vous pourrez prendre le bateau pour Santoña.

Située au pied du mont Buciero et entourée de marais, Santoña dispose de deux auberges. Ne manquez surtout pas l'église Santa María del Puerto datant du XIIIe s. qui mêle architecture romane et gothique et où vous pourrez voir les vestiges de l'un des monastères les plus importants de la Cantabrie médiévale. Dirigez-vous vers la plage de Berria, passez par le Brusco et admirez la beauté quasi architecturale des rochers de la plage de Tregadín qui vous mènera à Noja. Les puristes préfèrent arriver à Noja par Helgueras.

Possédant quelques édifices historiques et disposant de tous les services, Noja est située avant Soano, où vous pourrez découvrir les alentours du Parc naturel des marais de Santoña, Victoria et Joyel.

À partir d'Argoños, vous aurez plaisir à

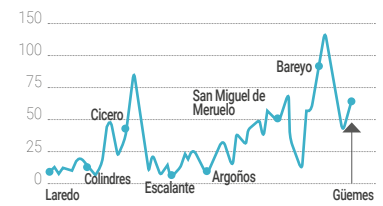
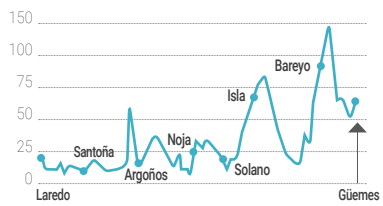
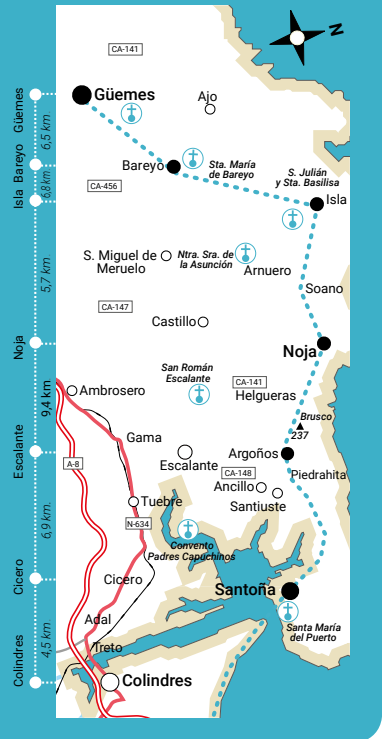
continuer votre chemin dans une forêt de chênes verts avant de rejoindre Castillo et découvrir son imposante église. De Castillo, vous vous rendrez à Meruelo, où vous pourrez admirer l'église San Miguel. Dans cette commune, situé à 300 m de l'auberge, vous reconnaîtrez facilement l'édifice qui a abrité un hôpital de pèlerins durant plusieurs siècles. Il s'agit de l'un des rares bâtiments du Chemin du Nord ayant conservé cette fonction du Moyen Âge jusqu'au siècle dernier. Un peu plus loin, vous traverserez le pont de Solorga, utilisé depuis les temps immémoriaux pour franchir la rivière Campiazo.

Vous arriverez ensuite à Bareyo et son église romane, joyau de l'art roman de Cantabrie et l'un des rares lieux de culte présentant ces caractéristiques à proximité de la mer. Vous traverserez Güemes, ville très appréciée des pèlerins.

## ÉTAPA TERRESTRE (44,8 km)

Si vous n'avez pas pris le bateau à Santoña, vous devrez parcourir à pied les kilomètres qui séparent Laredo et Argoños. En voici la description: vous passerez par les localités situées autour d'une partie du Parc naturel des marais de Santoña, Victoria et Joyel : Colindres, Treto, Cicero, Gama et Escalante.

L'aspect culturel et architectural est ce qui différencie cet itinéraire du précédent. Vous pourrez voir plusieurs manoirs de l'époque baroque, pourvus d'un portail, d'une chapelle, d'un blason et d'une tour, ainsi que d'imposantes églises abritant des retables de style baroque provenant d'ateliers célèbres dans toute l'Espagne de l'époque. Soulignons également la présence du pont de Treto, ouvrage de l'un des grands représentants de l'architecture métallique du XIXe s. et conçu par Eiffel en personne.





## Escalante (526 hab.)

Escalante possède un centre unique, avec des maisons alignées tout au long de plusieurs rues qui ont gardé leurs aspect primitif de bourgade médiévale. C'est là que se trouvent les édifications les plus anciennes, aux restes gothiques, ainsi que quelques bâtisses blasonnées des XVIe-XVIIIe siècles et quelques maisons rurales typiques du XIXe siècle. Hors du quartier urbain, vers l'est, sur la rive des marécages, se trouve le couvent franciscain de San Sebastián ; au-dessus, sur la cime de Montehano, les restes d'un château du XIVe siècle. Vers l'ouest, l'ermitage roman de San Román, de la fin du XIIe siècle et son magnifique exemple de sculpture décorative.

## Castillo (591 hab.)

Le paysage de Castillo est le paysage typique de cette zone de Trasmiera, avec

ses petits hameaux et les petits groupes de maisons rurales à la file indienne, entourés de prairies. On distingue la tour avec sa clôture basse médiévale, du lignage des Venero, et l'église paroissiale de San Pedro, des XVe-XVIe siècles.

## Noja (2.635 hab.)

Le chemin s'introduit dans Noja par Trengandín, après avoir traversé le pont du XVIe siècle à Helgueras. Dans le premier de ces quartiers s'élevait l'hôpital communal qui atteste du décès de plusieurs pèlerins aux XVIIIe et XIXe siècles. Noja est une importante localité touristique, avec plusieurs plages et une offre hôtelière et gastronomique intéressante. Son centre-ville moderne conserve quelques édifices historiques comme le palais de Zilla, la maison fortifiée de Velasco ou le Palais d'Albaicín, des XVIIe, XVe et XXe siècles respectivement.

Rue d'Escalante



## Isla (301 hab.)

L'église baroque de San Julián et Santa Basilisa ; la mairie et l'ancien hôpital, avec sa statue de Saint Jacques Matamore; les ermitages de San Martín, San Roque et San Sebastián; le palais des Comtes d'Isla; et les tours de Novales, du Rebollar et du Cabrahigo forment le centre historique d'Isla, superbe ensemble d'architecture du Moyen Âge et de l'Époque Moderne enclavé au cœur de Trasmiera.

## Meruelo (1.922 hab.)

El río Campiazo atraviesa el término municipal de Meruelo, en el que nacieron personalidades como Pedro González Agüero, señalado en la "Batalla del Salado", y Luis Vicente de Velasco Isla, héroe en La Habana, cuya valentía le mereció el reconocimiento de sus enemigos.

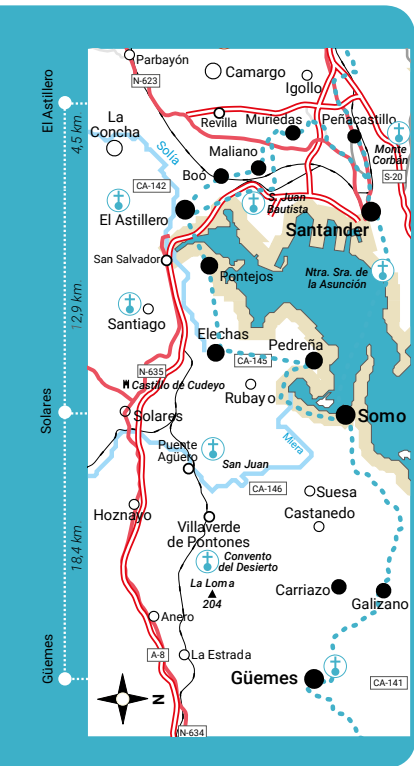
Santa María de Bareyo



La rivière Campiazo traverse Meruelo où sont nées des personnalités telles que Pedro González Agüero, célèbre pour sa participation à la bataille du Salado, et Luis Vicente de Velasco Isla, héros de La Havane dont le courage lui valut la reconnaissance de ses propres ennemis. De très nombreux manoirs possèdent un blason sur leur façade. Dans le domaine de l'architecture religieuse, mentionnons les églises San Marnés et San Miguel, ainsi que les ermitages Los Remedios et d'Aguachisza. À San Miguel de Meruelo mentionnons le pont médiéval de Tresojos

## Bareyo (160 hab.)

Sur une hauteur aux alentours de la localité se dresse l'église Santa María de Bareyo, authentique joyau d'art roman côtier en Cantabrie. Cet édifice du début du XIIIe siècle, à une seule nef et chapelles latérales, aux chapiteaux, impostes et corbeaux richement décorés, se distingue par ses fonds baptismaux de style roman, décorés d'entrelacs, de palmes et de lions. Plusieurs pèlerins décédés dans la localité au XVIIIe siècle y sont enterrés.



Depuis Trasmiera, vous avez le choix entre deux possibilités pour vous rendre à Santander : un itinéraire court en bateau qui traverse la baie au départ de Somo ou en la contournant à pied par le sud en passant par El Astillero. Au fur et à mesure qu'on se rapproche de El Astillero, le Chemin traverse des paysages marqués par l'empreinte indélébile de l'activité minière de la fin du XIXe et du début du XXe siècle, la plus impressionnante de toutes étant sans doute la couleur rouge de la terre et même de l'eau des rias, conséquence des dépôts de stériles des bassins de décantation.



Site archéologique de San Juan de Maliaño

### Somo (1.728 hab.)

Les pèlerins qui opteront pour traverser la Baie de Santander en bateau pour gagner la capitale devront se rendre à la localité côtière de Somo. Là, ils trouveront un service régulier de transport maritime à Santander, qui fait aussi escale dans la localité voisine de Pedreña. Toutes deux se caractérisent par l'importance de leur secteur touristique et par leur offre hôtelière associée aux produits maritimes.

### El Astillero (11.779 hab.)

La naissance et la configuration de cette importante localité sont associées, d'une part, à la construction navale, représentée par les Chantiers Navals de Guarnizo, qui vécurent leur apogée au XVIIIe siècle ; et d'autre part, à l'industrie minière, à l'époque où la localité était le point de départ et d'arrivée par la mer du minerai de fer de Peña Cabarga, aux XIXe et XXe siècles. En dehors des importants vestiges d'archéologie industrielle qui jalonnent la partie sud de la commune, on remarque les espaces naturels protégés des Marais Blancs et Noirs, où habitent et nichent de nombreuses espèces d'oiseaux, dernière dans le quartier de Sobremazas.

### Maliaño/Muriedas (9.563 / 13.124 hab.)

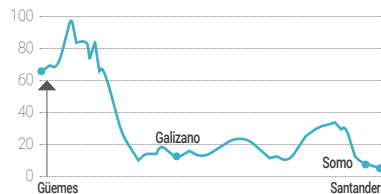
En traversant le centre de Maliaño et Muriedas, il est intéressant de détourner votre route vers l'est, en direction du

cimetière de l'Alto Maliaño, pour visiter le site archéologique de La Mies de San Juan. Il s'agit des vestiges d'une église romane et son cimetière, édifée sur les ruines de thermes romains des I-IVe s. Les fouilles archéologiques ont permis de découvrir un « pecten » (coquille Saint-Jacques) perforé et des pièces de monnaie de Galice et du Portugal, attestant que l'église San Juan constituait une étape du chemin de Saint-Jacques pendant le bas Moyen Âge. Les pèlerins traversaient probablement la baie – aujourd'hui asséchée et comblée à cet endroit – en bateau pour se rendre à Santander, et inversement. À Muriedas, vous trouverez la maison-musée de Pedro Velarde et le musée ethnographique de Cantabrie, visite incontournable pour ceux qui s'intéressent aux traditions du monde rural.

### Escobedo (1.417 hab.)

Ceux qui préféreront l'itinéraire passant par Escobedo passeront à proximité du château du Collado, érigé pendant le haut Moyen Âge et restauré il y a quelques années. Le quartier El Churi abrite en outre la grotte El Pendo, classée depuis peu au patrimoine mondial, au même titre que 8 autres grottes situées en Cantabrie et 8 autres dans les Asturies et le Pays basque. Elles abritent des peintures rupestres du Paléolithique.

Une "pedreñera" à Somo



L'origine de Santander remonte au temps des Romains, même si sa configuration comme ville se produit en réalité au Moyen Âge. Née à l'ombre de l'abbaye de San Emeterio y San Celedonio, elle reçut d'Alphonse VIII le Privilège de Sahagún à la fin du XIIe siècle, initiant ainsi un essor démographique et commercial qui la convertirait en l'un des ports les plus importants du nord de l'Espagne au Moyen Âge et à l'Époque Moderne. Après une période de décadence au XVIIIe, la

### 1. Cathédrale



La cathédrale Nuestra Señora de la Asunción se compose de plusieurs édifices : l'église basse ou église « del Cristo » qui date du XIIIe s. et où sont conservées les lettres de créance du Chemin de Saint-Jacques et du Chemin de Liébana, la cathédrale, construite au-dessus suivant un plan identique au XIII-XIVe s., et le cloître, édifié au XVe s. Deux têtes reliquaires en argent contenant les restes des martyrs Emeterio et Celedonio y sont conservées.

### 2. Puertochico



Puertochico (litt. "petit port") se trouve à la confluence du Paseo de Pereda et de la rue Castelar – premier agrandissement de la ville projeté au XVIIIe et son prolongement, respectivement. Bien que port de pêche à l'origine – dénommé darse de Molnedo-, il est aujourd'hui le point d'amarrage des petites embarcations de plaisance que maintiennent vivante son essence marinière.

### 3. Musée Maritime



Les installations du MMC sont situées dans une zone privilégiée de Santander, avec des vues impressionnantes sur la baie. À l'intérieur, on trouvera certaines des collections les plus importantes d'ethnographie liée à la pêche d'Espagne. Il comporte aussi plusieurs sections consacrées à l'histoire navale et à la zoologie, ainsi que des bassins et des aquariums reproduisant différents écosystèmes marins.

ville se consolidera définitivement grâce au commerce maritime au XVIIIe, en devenant le port de départ des laines de Castille et une plateforme majeure pour le commerce avec les colonies américaines. À la fin de ce siècle, elle recevra le titre de Ville et dans la seconde moitié du XIXe, elle se convertira en l'une des stations estivales de la famille royale et de la cour. En 1941, un terrible incendie détruisit une bonne partie de son centre historique. La relation de Santander avec le Chemin

de Compostelle se reflète dans l'existence de plusieurs hôpitaux destinés aux pèlerins au Moyen Âge et à l'Époque Moderne : Santispirito, Santa María de la Consolación, San Lázaro, Nuestra Señora de Guadalupe, La Misericordia, etc. La construction d'une chapelle consacrée à

Saint Jacques, dans la nef d'une ancienne collégiale, date du XIVe siècle ; dans l'église était vénérées les reliques des martyrs Héméthère et Chélidoine, un attrait de plus pour tous les pèlerins qui passaient par la ville.

### 4. Hôtel de Ville

La place de l'Ayuntamiento est le cœur de la ville et le point de rencontre des habitants et des visiteurs. L'Hôtel de Ville, construit à l'endroit d'un ancien couvent franciscain, date, pour la première phase, du début du XXe siècle, même si son aspect actuel se doit à une réforme effectuée dans les années 1960.



### 5. Quartier des Pêcheurs

Ce petit village fut créé au milieu du XXe siècle à l'entrée de la ville, près du nouveau port. Les pêcheurs et leurs familles quittèrent leurs lieux traditionnels de résidence et de travail, Puertochico et Tetuán, pour venir s'installer ici, donnant naissance à l'une des zones les plus typiques et coquettes pour le touriste en visite dans la ville.



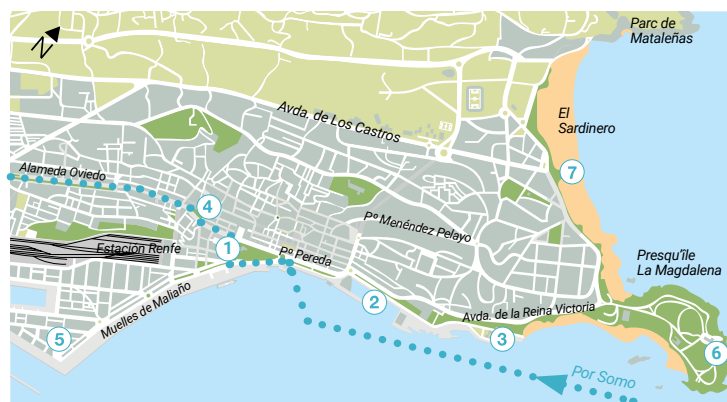
### 6. Palais de La Magdalena

Situé sur la péninsule du même nom, surveillant l'entrée de la baie, le Palais de La Magdalena fut construit grâce à une souscription populaire en 1912 et offert à la famille royale comme résidence d'été. Il s'agit d'un édifice magnifique, avec des influences architecturales anglaises, françaises et régionalistes montagnaises. Il appartient actuellement à la municipalité et sert de cadre aux cours d'été de l'Université Internationale Menéndez Pelayo.



### 7. Jardins de Piquío

Les jardins de Piquío furent construits en 1925 sur un promontoire rocheux qui sépare la première plage du Sardinero de la seconde, au cœur de la zone touristique par excellence de Santander, entre les plages ouvertes sur la mer Cantabrique et des édifices emblématiques comme le Grand Casino ou l'Hôtel Sardinero.



Port de pêche

5,2 km

Phare de la Cerda



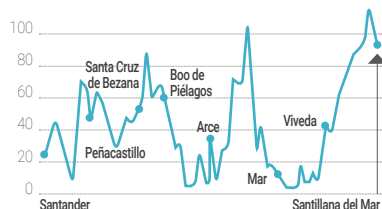
Il s'agit d'un itinéraire très long que vous pouvez diviser en plusieurs étapes, Santa Cruz de Bezana et Polanco disposant d'auberges. De Santander à Santillana del Mar, vous passerez par les communes suivantes : Peñacastillo, Santa Cruz de Bezana, Boo de Piélagos, Arce, Requejada, Barreda et Quevedo.

D'un point de vue culturel, mentionnons le pont d'Arce du XVIe s. et Santillana del Mar, un véritable musée médiéval en soi.

Dans le centre de Santander, vous trouverez l'Hôtel de ville, construit sur un ancien couvent, et des rues piétonnes, telles que la rue Burgos ou l'agréable Alameda, dans lesquelles vous pourrez vous promener.

Bezana dispose de deux auberges, dont une qui accueille les pèlerins.

À Puente Arce, vous pourrez vous reposer au bord de la rivière ou prendre un en-cas dans un bar. À Requejada, vous pourrez également passer la nuit à l'auberge des pèlerins. En direction de Santillana del Mar, une promenade à Barreda et Camplengo vous transportera dans une autre époque. En face, une des façades de la collégiale la plus représentative de l'art roman de Cantabrie, à droite, le palais de Velarde.



## Boo de Piélagos (2.499 hab.)

Tout près de cette localité, il existait autrefois un service de barque pour traverser le Pas. Au nord, dominant un large territoire du littoral, se dresse la Sierra de Tolío ou de La Picota, avec son magnifique ensemble de fortifications de la Guerre Civile Espagnole : plus de 20 nids de mitrailleuses et de tranchées construits par les troupes républicaines en 1937.

## Arce (2.400 hab.)

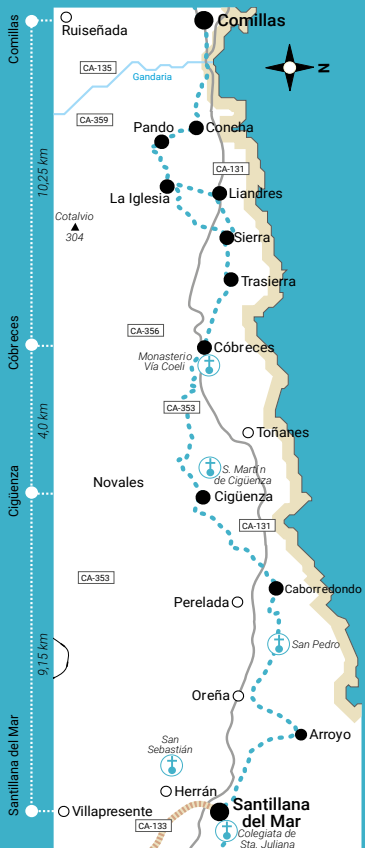
Il est intéressant de voir la grotte de Santián et ses peintures du Paléolithique semblant représenter des massues ou des mains disposées de manière verticale ou parallèle. À Arce, vous pourrez visiter d'autres grottes, comme celles de Cobalejos et El Mato, ainsi qu'un cimetière médiéval situé près de l'église San Julián, dans le quartier de Velo. Dans le domaine de l'architecture profane, Arce possède un Puente Romano (mais il s'agit d'un pont renaissance du XVIe s.) et les ruines du château de Velo.

Pont d'Arce



Boo de Piélagos et le Pas de l'un des nids de mitrailleuses du mont Tolío

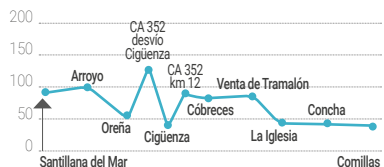




À Santillana del Mar, le Chemin rejoint l'itinéraire qui, par les vallées du Besaya, du Camesa et du Pisuerga, connecte avec le Chemin des Francs, convertissant la localité en une plateforme de communications jacquaires de premier ordre. En la parcourant, il n'est pas nécessaire de faire de gros exercices d'imagination pour se sentir comme si on était revenu à la fin du Moyen Âge ou au commencement de l'Époque Moderne. Les mêmes rues empierrées qui résonnèrent des pas de ceux qui se reposèrent alors dans divers hôpitaux pour "pèlerins de passage" contemplent aujourd'hui le pèlerin qui suit leurs pas. D'ici, le Chemin continue vers l'ouest, tout près de la côte, en serpentant à travers les petites vallées littorales, où les prairies et les collines boisées se fondent quasiment avec une mer qui bat les falaises. Les tours baroques de l'église de Cigüenza et les pinacles néogothiques de l'abbaye, ainsi que l'église de Cobreces, jalonnent l'étape, points de repère encore visibles.



Église de San Martín, Cigüenza



## Cigüenza (90 hab.)

À côté des maisons traditionnelles qui forment le petit hameau de Cigüenza se dresse l'église San Martín, avec ses deux tours caractéristiques de sa façade principale. C'est l'un des meilleurs représentants du baroque montagnard, dont la construction fut financée par un *l'Indiano* (émigré revenu riche des colonies américaines) Juan Antonio de Tagle-Bracho au milieu du XVIIIe siècle, avec de fortes influences coloniales.

## Santillana del Mar (1.081 hab.)

La localité de Santillana se développa à l'ombre de la puissante abbaye de Santa Juliana, où étaient conservées et vénérées les reliques de Sainte Julienne. Au Haut Moyen Âge et en pleine période médiévale, ses domaines s'étendirent au centre et à l'ouest de la Cantabrie, contrôlant maintes églises et divers ermitages sous sa juridiction. Son centre est mondialement connu pour avoir conservé l'aspect qu'il présentait à l'Époque Moderne, avec deux rues principales formant un axe en "Y".

Aux extrémités se situent la Collégiale et la Plaza Mayor, avec la Tour del Merino, du XV<sup>e</sup> siècle. La première est un joyau d'art roman du nord péninsulaire dans lequel on distingue par-dessus tout le cloître, avec un superbe ensemble de chapiteaux historiés. Parmi beaucoup d'autres édifices intéressants, on remarquera la Tour de Don

Borja, du XV<sup>e</sup> siècle ; les Maisons de l'Águila et La Parra, du XVI<sup>e</sup>-XVII<sup>e</sup> siècle; ou le Palais du Marquis de Benemejís, du XVIII<sup>e</sup>. Au centre se trouve aussi le Musée Diocésain Regina Coeli, consacré au patrimoine religieux de la Cantabrie. En parlant de musées, il est plus que recommandable de faire un détour de 1,5 kilomètre au sud pour visiter la réplique de la Grotte d'Altamira et son Musée, situés tout à côté de l'originale. Cette grotte, Patrimoine Mondial de l'Unesco depuis 1985, est l'un des meilleurs exemples d'art rupestre préhistorique au monde et sa « Salle des Polychromes » est considérée comme la "Chapelle Sixtine de l'Art Paléolithique".

## Cobreces (596 hab.)

Bien que l'origine de la localité remonte au moins au Xe siècle, puisqu'elle est citée comme Caopreces dans le *Cartulario de Santillana* (sorte d'atlas de l'époque), l'histoire de Cobreces est associée à celle de l'Abbaye Cistercienne de Santa María de Viaceli. Cet ensemble monastique, comprenant une église, un monastère, une étable et une hôtellerie, fut construit au début du XX<sup>e</sup> siècle dans le style néogothique et abrite l'une des rares communautés de moines cisterciens du nord de l'Espagne. Dans ce style, on distingue aussi l'église paroissiale, consacrée à Saint Pierre Ad Vincula.

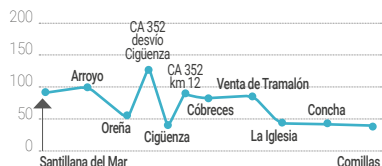




Entre Comillas et San Vicente de la Barquera, l'étape se déroule intégralement à travers le Parc Naturel d'Oyambre, 5.800 hectares de terrains protégés d'une grande richesse écologique. Le paysage alterne les prairies et les marécages typiques des bras de mer - marais de Zapedo et Rio Turbio dans l'embouchure de La Rabia, Oyambre et Merón, entre autres. Le voyage à travers la réserve, sert, en dehors de son intérêt associé à la nature, de transition entre deux ensembles monumentaux bien distincts et uniques en leur genre : entre le cosmopolitisme moderniste de Comillas, représenté par El Capricho, l'Université et le Palais de Sobrellano ; et l'image marine et médiévale de San Vicente, avec ses maisons de pêcheurs, son église gothique et son château construit à même la roche. L'embranchement conduisant au monastère de Santo Toribio par le Chemin de Liébana qui traverse la cordillère cantabrique en direction du Chemin Français se trouve dans cette localité.



Cimetière et universitaire, Comillas



San Vicente de la Barquera &gt;

### Comillas (1.943 hab.)

Les relations entre Comillas et le Chemin sont anciennes et déjà au XVI<sup>e</sup> siècle, un hôpital y fut construit, " sur le chemin par où passent les pèlerins de Compostelle ". La ville prit son essor à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle grâce au mécénat du premier Marquis de Comillas. Celui-ci encouragea la construction de ses édifices les plus emblématiques : l'Université Pontificia, convertie en un centre d'études international de la langue castillane, le palais de Sobrellano, néogothique, aux influences modernistes ; la Chapelle-Panthéon, toute proche, qui accueille les restes du Marquis et de sa famille ; et par-dessus tous, El Capricho, œuvre de Gaudí et emblème de la localité, dans un style de transition entre l'éclectisme et le modernisme. À mentionner aussi tout spécialement le cimetière, construit autour des ruines d'une église gothique, avec sa façade monumentale, et couronné de la spectaculaire statue de l'ange de Limona. Cette localité monumentale est aussi la porte d'entrée au Parc Naturel d'Oyambre.

### San Vicente de la Barquera (3.446 hab.)

C'est la ville la plus occidentale des Cuatro Villas de la Costa et son glorieux passé médiéval est encore présent dans sa physionomie actuelle, malgré la croissance de ces dernières années. Dotée d'un Fuero

(Privilège) sous Alphonse VIII en 1210, elle fut membre de la Confrérie de la Marine de Castille et se distingua au Moyen Âge comme important centre marin axé sur le commerce, la chasse à la baleine et la pêche en haute mer. La partie la plus ancienne, avec un axe longitudinal se terminant par l'église paroissiale Santa María de los Ángeles et le Château du Roi, fut naguère entourée d'une muraille, dont quelques parties et portes sont encore conservées. L'une d'elles, donnant au sud, a pour nom la " Porte du Pèlerin ", évoquant le passage des pèlerins en route vers Saint-Jacques-de-Compostelle. Comme autres témoignages jacquaires, l'hôpital qui s'élevait au X<sup>e</sup> siècle à côté de l'église et dans celle-ci la statue de Saint Jacques Pèlerin. La partie basse de la localité, née des faubourgs médiévaux, se compose de maisons traditionnelles de pêcheurs qui font la célébrité de la localité. Une image inséparable de celle du Pont de la Maza, qui enjambe la ria avec ses trente arches. C'est ici que commence le Chemin de Liébana. Il mène à Santo Toribio de Liébana, lieu saint du christianisme, et rejoint le Chemin Français de l'autre côté des Pics d'Europe en direction de Saint-Jacques-de-Compostelle, autre lieu saint.



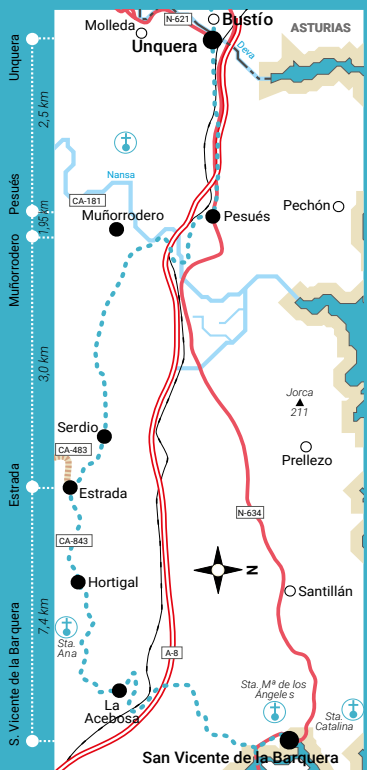




# San Vicente de la Barquera > Unquera (Bustio) (16,8 km)

< Irun - Fontarabie 400,05 km > 459,5 km

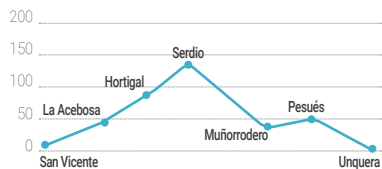
17



Pour sa dernière étape en Cantabrie, le Chemin abandonne le littoral à la sortie de San Vicente de la Barquera et pénètre dans la comarque de la Mariña occidental, en passant par La Acebosa, Hortigal, Estrada, Serdio et Pesués.. Il traverse un paysage encaissé avec de petites prairies couvrant des versants et des monts calcaires, la plupart boisés. Quand il se dirige à nouveau vers le nord et qu'il pointe son nez sur la rive du Nansa, il rencontre les grandes cordillères érodées du littoral qui caractérisent cette zone de Cantabrie et une partie de l'est des Asturies : celle de Jerra et celle de Pechón, en bordure de l'estuaire de Tina Menor. Nous laissons derrière nous la côte découpée de Val de San Vicente, avec ses cales sauvages et ses petites péninsules bordées de falaises. La plage de Berellín et le cap sur lequel s'assoit le castrum de Castillo (Âge du Fer), à Prellezo, en sont deux bons exemples. Depuis la rive droite du fleuve Deva, à Unquera, on peut apercevoir, de l'autre côté du pont, la localité asturienne de Bustio, point de départ du Chemin à travers la Principauté et terminus du voyage en terres de Cantabrie.



Sierras côtières



Pont d'Unquera ▶

## Estrada (19 hab.)

Dominant une croisée de chemins, sur un affleurement calcaire, se dresse la Tour d'Estrada, un édifice fortifié bas médiéval, du XI<sup>e</sup> siècle, formé d'une tour de trois étages et d'une chapelle et entouré d'un mur à meneaux.

## Muñorrodero (108 hab.)

À quelques dizaines de mètres au sud du Chemin, collée à la rive du Nansa, se trouve Muñorrodero. On remarque sur la place l'ensemble de maisons traditionnelles de style montagnard, ainsi que la rangée de logements du même style du quartier de La Tesna, un peu plus à l'écart. Près de ce dernier, le cimetière conserve quelques vestiges de l'église médiévale de la Virgen del Hayedo, aux éléments romans et gothiques (XIII<sup>e</sup>-XIV<sup>e</sup>). De retour sur le Chemin, dans la partie nord de la localité, se trouve la grotte de la Fuente del Salín, dont les galeries restent en partie inondées une grande partie de l'année, avec un important gisement archéologique qui comprend plusieurs fresques d'art rupestre paléolithique.

C'est à Muñorrodero que se séparent les pèlerins qui font le Chemin de Liébana pour se rendre en pèlerinage à Santo Toribio et ceux qui se dirigent vers le Chemin Français en empruntant le Chemin Lebaniego-Vadiniense qui va de Fuente Dé à Mansilla de la Mulas (León), ou le Chemin Lebaniego-Castellano en direction de Palencia, ou le Chemin Lebaniego-Leonés en direction de León.

## Pesués (379 hab.)

Collée à la ria de Tina Menor, la localité de Pesués possède d'intéressants ensembles de logements typiques, comme celui du quartier de La Aldea, ainsi que une tour de trois étages et d'une chapelle et entouré d'un mur à meneaux. La richesse biologique de Tina Menor amena l'installation dans les années 1970 d'une entreprise pionnière en cultures marines en Espagne, toujours en activité actuellement.

## Unquera (911 hab.)

La dernière halte du Chemin dans les terres Cantabres est Unquera, sur la rive droite de l'embouchure du Deva, ria dénommée Tina Mayor. Sa configuration urbanistique est le fruit de son caractère de plateforme de communications ferroviaires et routières, puisqu'elle se trouve au carrefour des chemins qui parcourent le littoral d'est en ouest et de l'accès à la Vallée de Liébana. C'est une agglomération moderne, qui s'est développée tout au long de la nationale N-634, avec quelques constructions de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle et du début du XX<sup>e</sup>. Son essor se doit au tourisme, qui s'appuie sur une offre hôtelière croissante, et sur les entreprises de tourisme d'aventure, qui profitent des magnifiques conditions naturelles du cadre environnant.





Rue de Cérdigo



El Tejo



Ría de Ansóñ et marais de Santoña

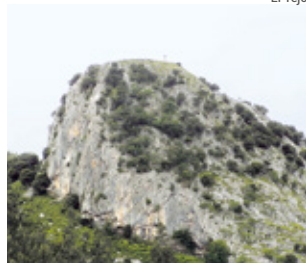


Ría et plage de Oriñón

# *Cantabrie*



Cóbreces



Pico de la Cruz ou del Castillo, Otañes



Tour d' Estrada



Vue du pont Avios depuis Ongayo



Noja depuis la plage de Helgueras



Vallée de Meruelo



Ría de Tina Menor, Pesues



Ria de San Vicente de la Barquera



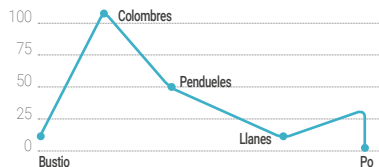
Vallée de Liendo



Vallée de Sámano



Le Chemin de Compostelle pénètre dans les Asturies par le pont intercommunautaire au-dessus de la Ría de Tina Mayor, où la rivière Deva donne ses derniers soubresauts avant de se jeter dans la mer. C'est à Bustio que commence le chemin du littoral à son passage par les Asturies. Les communes de Ribadedeva et Llanes sont un merveilleux exemple du phénomène de l'émigration au Mexique et à Cuba. De grandes bâtisses bien particulières et de superbes bâtiments d'indianos nous accompagnent tout le long d'une étape dans laquelle nous trouverons des rivières, des plages, des falaises, une côte verte et calcaire, et la toute proche Sierra del Cuera, qui surveille le sud du chemin. Les petits villages de Llanes et la ville capitale elle-même, constituent de grandes attractions dans cette section du Chemin. C'est, sans doute, un grand spectacle que de contempler les *bufones* (des bouches d'aération percées par la mer dans la roche du littoral), d'admirer les peintures rupestres dans la Grotte du Pindal (Pimiango) ou de s'approcher de l'idole préhistorique de Peña Tú (Puertas). Dans cette région, on parle un asturien saupoudré de sonorités gutturales aspirées, comme le "j" espagnol, et de nombreuses traditions ancestrales sont conservées : les danses, les costumes et les fêtes populaires avec ses *bouquets* et ses *feux*.



Musée de l'Émigration, archives des Indianos >

### Bustio (183 hab.)

Située sur la rive gauche de la Rivière Deva, près de l'embouchure de La Ría de Tinamayor, limite des provinces des Asturies et de la Cantabrie, cette commune était un passage obligé du Chemin de Compostelle. Elle possède un port de pêche, bien qu'il se situe loin du noyau urbain, au pied de la chaîne de montagnes plate sur laquelle se situe Pimiango.

### Colombres (873 hab.)

Ce village tranquille, qui accueille Charles Quint lors de son premier voyage en Espagne, est la capitale de la commune de Ribadedeva. Il se trouve surélevé, sur un petit promontoire, d'où l'on peut contempler de spectaculaires lotissements d'architecture typique des *Indianos*, comme la place de la Mairie, du XIXe siècle, et la Quinta de Guadalupe dans laquelle est gardé l'Archive des *Indianos*. Cette maison et son superbe jardin ont appartenu à Iñigo Noriega Laso, qui émigra au Mexique et, en 1906, fit construire cette résidence à laquelle il donna le nom de son épouse. À souligner également l'église Santa María, ornée de tours solides et de pinacles. C'est à Colombres que l'on retrouve la plus grande partie des services dont dispose la commune.

### Pendueles (161 hab.)

Ce petit village, qui dispose d'une jolie plage, se distingue par la façade gothique et la tour néo-romaine de l'église paroissiale San Acisclo et le palais de Santa Engracia (1870).

### Llanes (4.427 hab.)

Elle obtint la qualité de cité de privilège royal (*fueros*) vers le XIIIe siècle, et se développa autour de son port de pêche et baleinier. Elle fut un point de passage avéré du Chemin Jacquaire, comme en témoigne l'hôpital qui exista extra-muros, dont il ne reste, de nos jours, que la chapelle. Elle dispose d'un riche patrimoine historique, parmi lequel se distingue l'église romano-gothique Santa María, dont la façade principale est ornée de différentes archivoltes caractérisées par les figures de Saint Jacques et de plusieurs pèlerins. Dans les alentours, nous découvrons des édifices des XV et XVIIIe siècles, comme la maison du Cercau, la chapelle gothique de la Magdalena, le palais Gaztañaga et le palais des Ducs d'Estrada.

La marque d'identité de Llanes moderne, ce sont les Cubes de la Mémoire, une intervention du peintre Agustín Ibarrola sur les gigantesques cubes en béton du port de Llanes. C'est une des plus belles manifestations d'art public, dans laquelle des éléments essentiels de l'œuvre de l'artiste sont mêlés au passé historique et culturel de la localité de Llanes.



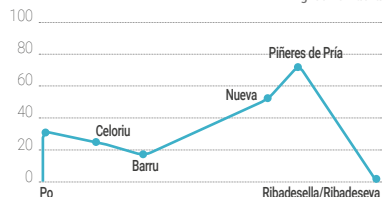


Entre Llanes et Ribadesella/Ribeseya passait un chemin médiéval qui, bien qu'une large partie soit actuellement enfouie sous le macadam, est encore visible sur quelques kilomètres, entre Naves et La Venta. Le long de cette étape, une autre chaîne montagneuse nous accompagne : la Sierra del Sueve. De vastes plages de sable doré et des roches calcaires les plus variées sont présentes sur la côte qui suit, en parallèle, le chemin dominé par le vert.

Si vous disposez de temps, nous vous recommandons de passer par la grotte préhistorique de Tito Bustillo, la "cathédrale" mondiale de l'art paléolithique. Après cette longue marche, Ribadesella/Ribeseya vous attend, ville ayant grandi sous la protection de l'estuaire, vaste et sécurisé, formé par la Sella avant de rendre des comptes à la Mer Cantabrique. C'est dans cette localité que s'achève "la fête des pirogues", Descente Internationale du Sella, un grand événement festif et sportif de renommé mondiale. En outre, les falaises de cette commune sont le centre de la Route du Jurassique asturien, avec ses célèbres empreintes de dinosaures.



Église de Nueva



Mer et montagne, Ribadesella ▶

## Barro (123 hab.)

Petit village situé sur les rives d'une ria, aux magnifiques jardins marins. Nous pouvons ici apprécier la vue de l'église Nuestra Señora de los Dolores, construite au XVIIIe siècle, de style néoclassique, à l'allure impressionnante, située sur une péninsule au-dessus d'une étendue de sable.

## Nueva (584 hab.)

Nueva se distingue par la beauté de ses grandes bâtisses et palais, la plupart construits à la fin du XIXe siècle et au début du XXe. C'est un superbe village débordant de maisons des *indianos*, où l'on peut visiter la chapelle de l'ancien hôpital. Le palais du Conte de la Vega del Sella (XVIIe et XVIIIe siècles) renferma entre ses murs la Tour des Aguilar de San Jorge, une des tours médiévales les plus anciennes de la Commune, figurant dans des écrits de l'année 1032. Sur la côte, se trouve la plage Cuevas del Mar, dont le nom est basé sur les sculptures taillées sur la roche par la Mer Cantabrique. Aujourd'hui, la Parioisse de Nueva dispose d'une merveilleuse offre touristique (hôtels, Maisons de Village, résidences de vacances, restaurants et appartements touristiques) et toute sorte de services pour reprendre des forces.

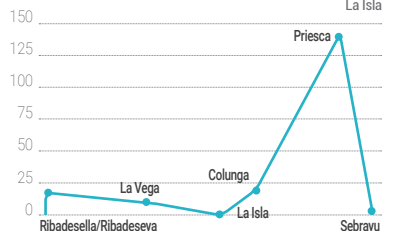
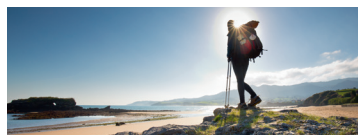
## Ribadesella/Ribeseya (2796 hab.)

Cette ville fut un des principaux ports des Asturies au Bas Moyen Âge, par lequel de nombreux pèlerins et commerçants entraient dans la région. Fondée au XIIIe siècle, elle disposait, à l'époque médiévale, d'un hôpital, celui de San Sebastián, qui se trouvait dans les alentours de l'église Santa María Magdalena, édifiée sur un ancien sanctuaire roman et avec un grand retable fort intéressant. Son quartier historique et ancien port des pêcheurs, déclaré ensemble historique-artistique, conserve certaines maisons blasonnées comme la maison natale du peintre impressionniste Darío de Regoyos. À souligner également le Palais renaissance des Cutre, à la façade plateresque, l'actuelle Mairie. Dans la partie haute de la localité, vous pourrez contempler une splendide vue panoramique qui s'étend des Pics d'Europe jusqu'à l'horizon de la Mer Cantabrique. La plage de Santa Marina, connue sous le nom de "La Plage des Pics d'Europe" en raison de sa proximité avec le Parc National, à 35 kilomètres, est enclavée à côté de l'embouchure du Sella et forme un vaste coquillage de sable doré et fin. Elle est bordée d'hôtels particuliers du début du XXe siècle.





Cette étape se compose de deux sections bien différenciées. La première, qui arrive jusqu'à La Isla, est un parcours typiquement côtier. Le Chemin passe par des prairies et des bords de falaises, toujours protégé par l'ombre agréable d'El Sueve. Dans ce massif sont conservés de nombreux exemplaires d'Asturcons, le cheval originaire des Asturies. Les villages et les Hameaux de la région sont un paradigme de la marine du centre et de l'est des Asturies. La seconde section passe loin du littoral, traversant des vallées de la marine intérieure par des chemins calmes qui offrent une campagne apaisante. Monts, plaines fertiles, rivières et ruisseaux, ainsi que petits et grands monuments dans lesquels survit le battement de l'histoire du Chemin, se succèdent au passage du Chemin. Parmi les merveilles que vous pourrez admirer sur cette section, citons les ponts romains de Bueño, les villages Pernús et La Llera qui possèdent de très nombreux exemples d'architecture populaire et de greniers à grains sur pilotis, et surtout l'église préromane San Salvador de Priesca, listée en 2015 au Patrimoine mondial de l'UNESCO en tant que bien lié au Chemin côtier.



Église San Salvador de Priesca >

## Vega (92 hab.)

Village entassé sur le versant de la montagne, à mi-chemin entre la plage et la montagne, avec une architecture rurale fort intéressante et de bons exemples de greniers à grains sur quatre piliers des Asturies. Nous pouvons également y voir la chapelle de La Maddalena, de 1772. Sur la plage, l'on trouve des restes du pont médiéval qui servait à traverser le ruisseau d'El Acebu et, à proximité, le Défilé de Entrepeños, une impressionnante formation d'aiguilles de quartzite d'origine ordovicienne, c'est pourquoi la plage et le défilé ont été déclarés Monument Naturel des Asturies.

## Colunga (1.167 hab.)

Colunga est la capitale de la région du même nom. C'est ici que se trouve la Chapelle de Santa Ana, érigée dans la seconde moitié du



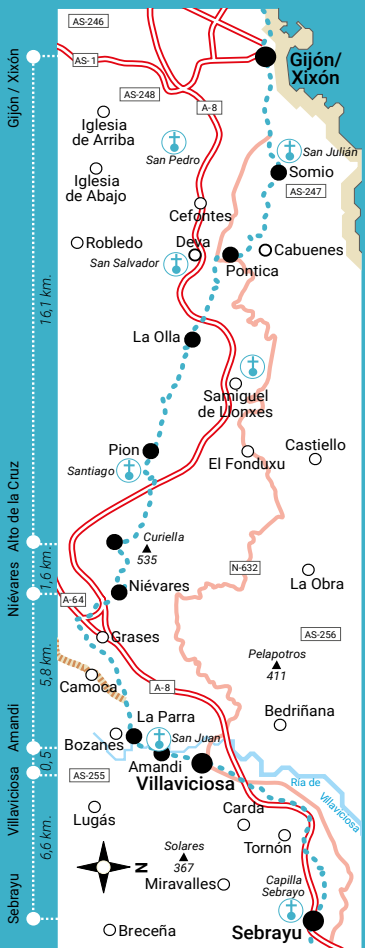
XVIIe siècle et qui disposait d'un hôpital pour pèlerins annexe. Les origines de cette localité

remontent au XIIIe siècle et la première information historique de la commune figure sur le plus ancien parchemin du Moyen Âge des Asturies, sous le nom de "Colunca". Elle représente aujourd'hui le plus grand et le plus commerçant des noyaux de la région, où l'on peut trouver toute sorte de services. Son quartier historique, entassé et au tracé irrégulier, conserve un important patrimoine monumental, où se distinguent les magnifiques grandes bâtisses typiques des Asturies dispersés dans la ville, comme la maison des Pablos (édifice moderniste de 1910) et la maison des Alonso de Covián, un exemple de l'architecture renaissance des Asturies. C'est dans cette maison que passa la nuit, selon la tradition, Charles Quint, lorsqu'il débarqua à Tazones, en 1517. À souligner également les maisons avec des porches des XVIIe et XVIIIe siècles qui se trouvent sur la côte de la Calle Real et l'ermitage de la Virgen de Loreto, fondé en 1662.

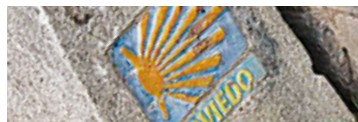
## Priesca (102 hab.)

Ce petit village mérite une visite pour son église préromane San Salvador, consacré en 921 et classée au Patrimoine mondial en 2015. Elle conserve son plan avec une distribution typique des églises préromanes et des peintures murales semblables à celles que nous trouverons plus tard dans les églises de la même période, à Oviedo. Priesca dévoile une autre information : la proximité avec la capitale des Asturies commence à remplir le Chemin de signes et d'indices jacquaires. Églises, monastères et fondations annoncent que nous entrons dans la zone de plus grande influence dans l'ancienne cour royale des Asturies.

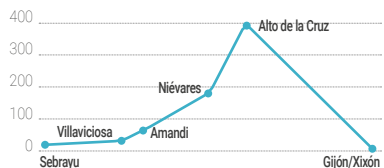




Nous entrons dans la frange côtière centrale des Asturies. Des villages et des hameaux avec des greniers à grains sur quatre piliers jalonnent les monts et les vallées de la Commune de Villaviciosa, où l'on peut trouver d'anciens moulins hydrauliques dans les rivières. Elle est suivie par le doux plateau de la marine de Gijón, la mer toujours au fond. C'est à Casquita que le Chemin se sépare réellement en direction de Gijón/Xixón ou d'Oviedo. Sur la route vers la ville côtière, nous traversons des villages comme Pion, avec son église paroissiale Santiago, et Deva, qui conserve des ruines d'une église préromane. Le passage par l'Université Laboral, construite au XXe siècle et qui arbore une tour hautaine aux airs gréco-latins, nous permet d'admirer le puissant édifice. Il ne faut pas rater le passage par le quartier résidentiel de Somió, à la fin duquel, et après avoir traversé la rivière Piles, nous pourrions parcourir la superbe plage de San Lorenzo par la promenade maritime, au bout de laquelle se trouve la partie ancienne, le quartier de , le noyau de pêche et le centre d'origine de la cité. Gijón/Xixón est une localité où vous trouverez les nombreux services proposés par la plus peuplée des villes des Asturies.



Bifurcation à Casquita



Église de San Juan de Amandi ▶

### Amandi (743 hab.)

Dans ce village, situé à l'extérieur de Villaviciosa, nous trouverons une église d'une délicate et singulière beauté parmi les nombreux monuments romans de la région. Il s'agit de l'église San Juan de Amandi, avec une magnifique et élégante abside, des colonnes, des impostes et de superbes embrasures moulées. À l'intérieur se trouve une grande arcature murale soutenue par des colonnes adossées s'appuyant, à leur tour, sur d'autres petites colonnes qui partent du sol.

### Gijón/Xixón (259.867 hab.)

La mer Cantabrique a marqué l'histoire de la ville de Gijón/Xixón pendant plus de 5 000 ans. Son passé préroman et romain est manifeste dans la Campa de Torres, l'un des principaux villages fortifiés du nord de l'Espagne (antérieur à 490 av. J.-C.) et dans le complexe thermal de Campo Valdés, un édifice public datant de la fin du Ier siècle ap. J.-C. Le village de pêcheurs

qui occupait la vallée au Xe siècle se consacrait à la pêche de la baleine et de poissons plus petits, et disposait déjà d'un espace servant d'auberge. Au XVIIIe siècle et surtout au XIXe, le grand développement touche cette ville où l'on trouve des palais comme celui de Revillagigedo (XVIIIe siècle) et Valdés (XVIIe siècle), de grandes bâtisses seigneuriales et des chapelles comme celle des Remedios et la Trinidad. Parmi les nombreux musées distribués dans toute la ville, nous pouvons souligner le Musée de Jovellanos, le Musée Barjola et le Musée Nicanor Piñole. La communauté créative Laboral Ciudad de la Cultura, située dans l'ancienne Université Laboral de Gijón/Xixón, est remarquable. Le grandiose édifice érigé au milieu du XXe siècle pour offrir la meilleure formation professionnelle aux enfants des ouvriers est devenu, au XXIe siècle, un espace culturel en transformation constante. Le Jardin Botanique Atlántico et l'Aquarium complètent l'offre touristique de Gijón/Xixón.





Gijón/Xixón est la plus grande des villes asturiennes, moderne et dynamique, ouverte sur la mer et entourée d'un paysage rural et naturel d'une qualité paysagère et environnementale exceptionnelle.

La ville de Gijón/Xixón a une longue histoire, qui démarre au minimum à l'époque castrale, lorsque un peuple des Astures s'installe, entre le VIIe siècle av. J.-C. et le Ier siècle ap. J.-C., dans la Campa Tores, tout près du Chemin de Compostelle. Avec la conquête romaine, à l'aube de notre époque, la population se

déplaça au Coteau de Santa Catalina, presqu'île qui accueille aujourd'hui le quartier traditionnel des pêcheurs de et qui est considérée comme le germe de l'actuelle ville de Gijón/Xixón, développée au cours des siècles suivants et devenue, depuis le XIXe siècle, le moteur de l'économie des Asturies, grâce à son activité portuaire et industrielle.

Le Chemin de Compostelle traverse d'est en ouest toute la commune de Gijón/Xixón, permettant de découvrir le charme de son espace rural et la vie animée d'une ville concentrée, depuis des siècles, dans la promotion d'un tourisme de qualité grâce à des équipements culturels, sportifs et naturels de toute première qualité.



### 1. Quartier de Cimavilla

Ce quartier typique de pêcheurs est le véritable germe de la ville. Il a été déclaré Ensemble Historique, avec un patrimoine culturel vaste et varié, parmi lequel les thermes romains de Campo Valdés (1a), les palais baroques de Valdés et Revillagigedo (1b)-aujourd'hui un centre d'art-ou l'édifice de la Mairie (1c), du XIXe siècle, sans oublier la maison natale du célèbre illustrateur Jovellanos (1d), devenue un musée à l'heure actuelle. Ses rues et ses petites places ont un goût marin manifeste et débordent de restaurants animés, cidreries et terrasses. Dans la partie haute du quartier, le parc du Coteau de Santa Catalina, dominé par la sculpture d'Eduardo Chillida "Éloge de l'Horizon" (1d), offre des vues spectaculaires sur la côte.

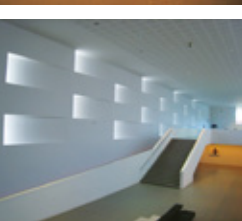
### 2. Plages

Gijón/Xixón compte cinq plages urbaines et autant dans la zone rurale de la commune. Parmi les plages urbaines, celle de San Lorenzo, de 3 000 mètres de long et avec toute sorte de services, est une des étendues de sables des Asturies des plus visitées par les estivants. D'autres plages urbaines, celles de Poniente et El Arbeyal. Une agréable promenade littorale permet de parcourir à pied la quasi-totalité de la côte de la région. Celle qui relie le quartier de Cimavilla et la plage de La Nora, sur 10,3 kilomètres, est particulièrement intéressante, avec des vues spectaculaires sur la côte et une surprenante collection de sculptures contemporaines.



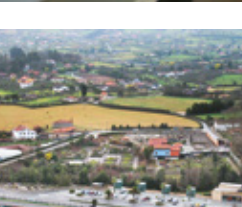
### 3. Laboral, Ville de la Culture

L'ancienne Université Laboral de Gijón/Xixón, construite dans les années 50, est l'édifice avec la plus grande superficie qui n'ait été construit au XXe siècle en Espagne. Après une restauration complète, il accueille l'innovante Ville de la Culture, qui se distingue par la présence du Centre d'Art et de Création Industrielle et le monumental théâtre, ainsi que par différents espaces universitaires et de formation. D'autres espaces sont dotés d'un intérêt particulier, comme les jardins et l'ancienne église, aujourd'hui devenue une salle d'expositions, avec une couverture elliptique exceptionnelle. Depuis la tour du complexe, vous pourrez admirer d'excellentes vues sur la ville de Gijón/Xixón.



### 4. Jardin Botanique Atlántico

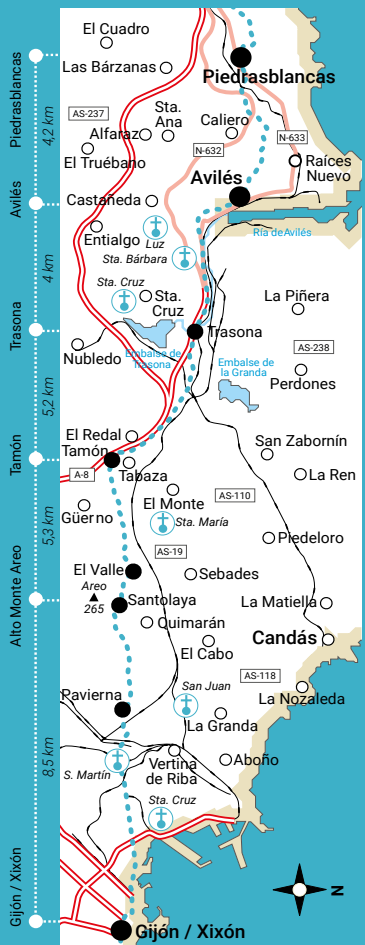
En suivant l'Atlantique Nord comme ligne directrice, la visite du Jardin Botanique Atlántico vous permettra de découvrir la flore et la végétation de la région cantabrique. Le Jardin accueille une nouvelle collection, le Jardin de l'Île, un jardin historique vieux de plus de 150 ans, ainsi que le monument naturel de la Carbayeda del Tragamón, une forêt naturelle exceptionnelle dont certains arbres ont jusqu'à 400 ans.



### 5. Réseau des Musées de Gijón/Xixón

Au Musée de la Campa Torres (5a), vous apprendrez tout ce qui a trait à la culture castrale et au castrum tout proche, tandis qu'un autre centre d'exposition moderne est rattaché à la cité romaine de Veranes (5b). Des musées comme celui du Chemin de Fer (5c) ou de la citadelle (ou quartier ouvrier) de Capua (5d), reflètent l'importance du rôle de l'industrie dans la configuration de la ville actuelle, alors que le Musée du Peuple des Asturies (5e) permet de se rapprocher de la société traditionnelle asturienne. Finalement, les artistes locaux des XIXe et XXe siècles, comme Nicanor Piñole (5f) ou Evaristo Valle (5g) disposent de leurs propres musées.





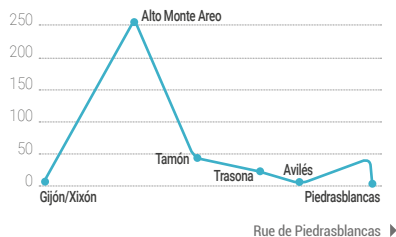
Cette étape part de la plus grande ville des Asturies pour traverser ensuite la troisième agglomération de la Principauté, Avilés. Les quartiers d'El Natahoyo, Cuatrocaminos et La Calzada de Xixón marquent le début de la route.

Le chemin continue par El Monte Areo, entre les communes de Gijón/Xixón et Carreño, dans lequel une remarquable nécropole tumulaire contient des éléments funéraires datant d'entre cinq mille et trois mille ans dans le cas des dolmens. L'entrée à Carreño se fait par le mont La Llana.

Le long du Chemin, nous traversons des villages et des hameaux avec des greniers à grains sur quatre piliers dans le style propre à cette commune et nous trouvons d'anciens palais et églises sur tout le tracé. Une fois que l'on a dépassé le barrage de Tasona et à mesure que l'on s'approche d'Avilés, nous sommes accompagnés des grandes usines qui caractérisent cette ville pleine d'histoire et de tradition.



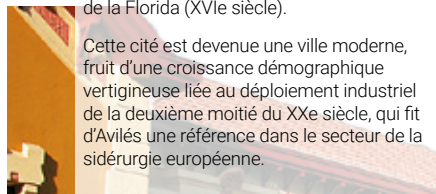
Ria de Avilés



Rue de Piedrasblancas >

## Avilés (75.744 hab.)

Les pèlerins du Moyen Âge reprenaient des forces dans cette cité, d'origine marine et paysanne, à l'hôpital des Pèlerins qui existait dans la rue Rivero. Au XVIIIe siècle, la ville ne comptait pas mille âmes et ne disposait que d'une modeste usine de textiles. Il est aisé de s'en faire une idée en visitant son vieux quartier, déclaré Ensemble Historique, Artistique et Monumental. Nous y trouverons le Palais de Ferrera (XVIIIe siècle), la fontaine à sept jets (XVIIe siècle) et l'église San Francisco, qui fit partie d'un couvent franciscain du XIIIe siècle et subit des transformations successives au fil des ans. L'église San Nicolás et la vieille église de Sabugo, toutes deux d'origine romane, sont également d'un grand intérêt. Parmi les autres constructions significatives, nous pouvons souligner le Palais de Llano Ponte, ceux de Valdecarzana et de Camposagrado. Les maisons à arcades de La Ferrería, Galiana et Rivero sont typiques d'Avilés. C'est là que naquit et vécut Pedro Menéndez de Avilés, connu sous le nom de Adelantado de la Florida (XVIe siècle).



Cette cité est devenue une ville moderne, fruit d'une croissance démographique vertigineuse liée au déploiement industriel de la deuxième moitié du XXe siècle, qui fit d'Avilés une référence dans le secteur de la sidérurgie européenne.

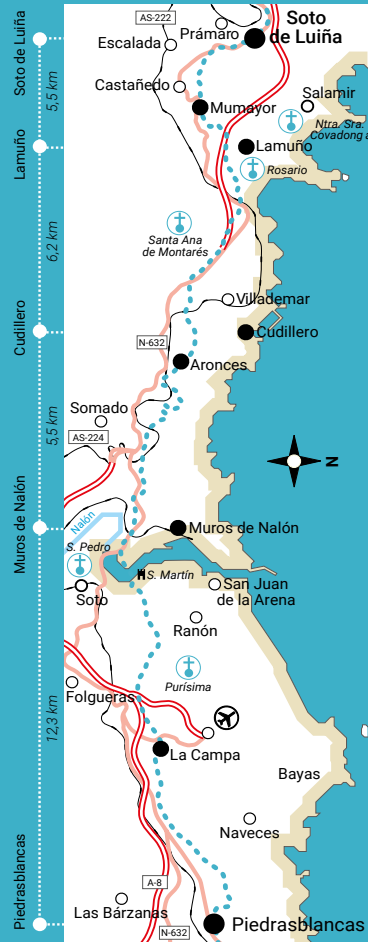
## Piedrasblancas (9.500 hab.)

Cette localité est le noyau le plus peuplé et chef-lieu de Castrillón. Il faut souligner la grande croissance urbaine qu'elle a connue à partir de 1970. Ses principaux édifices sont : l'ancien hôtel de ville du XIXe siècle, l'église paroissiale et les écoles du début du XXe siècle. Dans la commune et proches de Piedrasblancas, nous trouvons deux églises qui conservent des vestiges préromans : San Martín de Laspra et l'église San Cipriano, à Piarnu. Les premières informations connues sur la fondation de San Martín de Laspra se trouvent dans le testament d'Alphonse III. Elle conserve une fenêtre préromane sur un côté de sa façade qui pourrait dater du IXe ou Xe siècle. L'église actuelle est le résultat d'une réforme du XVIIIe siècle, avec la tour, datant de 1787, l'une des plus remarquables parmi les exemples ruraux des Asturies.

De l'église San Cipriano d'origine, il ne reste aujourd'hui qu'une fenêtre en plein cintre, non datée, mais de style préromain certain qui nous permettrait de la situer au Xe siècle. Son origine exacte n'est pas connue, mais il est probable qu'elle soit issue d'une des églises proches, du Haut Moyen Âge asturien.





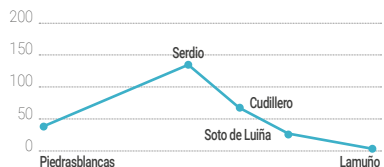


Étape marquée par le début de l'occident côtier asturien, le Chemin étant une nouvelle fois parallèle au littoral. Sur la route, le pèlerin jacquaire trouvera des paysages et des endroits différents. D'un côté, il esquivera des rivières, comme celle d'Aguilar et l'Esqueiro, à la fin de l'étape, à Soto de Luiña. Mais il aura également l'occasion de traverser le pont sur un des fleuves les plus importants de la Principauté : le Nalón qui, dans son embouchure, rencontre la ria de San Esteban.

Vous serez surpris par le paysage de l'embouchure du Nalón que vous pourrez admirer depuis le village Palacio, à Soto del Barco, petite agglomération construite autour d'une tour médiévale. Mentionnons également la descente par le chemin menant à la plage de la Concha de Artedo et à la magnifique église Santa María de Soto de Luiña qui marque la fin de l'étape. Elle est classée au Patrimoine mondial de l'UNESCO en tant que bien lié au Chemin côtier depuis 2015.



Église de Santa María, Soto de Luiña



Palais de Los Selgas à El Pitu, Cudillero ▶

## Muros de Nalón (1.335 hab.)

Muros reçoit ce nom par allusion aux ruines d'une ancienne construction romane, aujourd'hui disparue, qui occupait la partie où se trouve actuellement l'église paroissiale et la Place. Dans cette cité agréable, qui disposa d'un ancien hôpital, nous trouvons les ruines du palais de Valdecarzana, plateresque du XVIe siècle. Elle compte également une église paroissiale du XVIIIe siècle dont les retables baroques constituent le plus grand attrait. Muros de Nalón a de magnifiques miradors sur la mer. Depuis Espíritu Santo, situé sur la falaise, on aperçoit une vue allant de Cabo Peñas à Cabo Vidio. Cette commune compte de nombreuses plages très calmes et d'une grande beauté.

## Palacio de los Selgas

Situé à El Pito, ce palais a été considéré comme le Versailles asturien. Il est composé d'un bâtiment principal du XIXe s. et de deux petits pavillons. Il est entouré d'un grand jardin de style français et anglais où se trouve un petit musée scolaire. La visite du palais évoque la vie

de la haute bourgeoisie asturienne de la fin du XIXe et du début du XXe siècle : des pièces richement décorées à la mode de l'époque où est exposée une collection exceptionnelle d'œuvres d'art dont des tableaux de Goya et du Greco.

## Soto de Luiña (426 hab.)

Dans ce petit village se trouve un ensemble de constructions de grande valeur, classé au Patrimoine mondial depuis 2015 et formé par l'Église Paroissiale Santa María du XVIIIe siècle, avec ses cinq retables baroques impressionnants, et par le Rectorat, un des derniers grands hôpitaux de pèlerins construits en Asturies à l'époque moderne et transformé en centre culturel. À Soto de Luiña, il existe une auberge de pèlerins publique située dans l'ancienne école de style indiana, d'une grande qualité architecturale. En nous dirigeant vers la côte, nous arrivons à Cabo Vidio, d'où l'on peut contempler d'imposantes vues sur le littoral asturien.

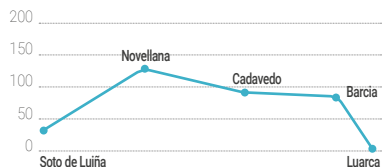




Cette section du Chemin de Compostelle se distingue par le contraste constant entre la montagne moyenne côtière et les vallées proches de la marina. Dans cette étape, le Chemin traversera la rivière Esva, l'une des grandes, belles et propres rivières asturiennes, apte à la pêche de la truite et du saumon. Sur le trajet, la découverte des villages typiques de la marina occidentale, faits du blanc et du gris bleuté de l'ardoise, représente l'opportunité de connaître un nouveau visage des Asturies qui ne s'était pas montré jusqu'à présent. À souligner, la cité de Luarca, à la fin de l'étape, combinant sa tradition seigneuriale et la marine, et dont la vie sociale et culturelle tourne, en grande mesure, autour de cette activité. C'est une zone d'influence et de transhumance des vachers (vaqueiros), avec des pâturages, dont les murs des maisons renferment un mode de vie différent et aux traditions fortement enracinées. Le chemin des vaqueiros qui passe par la Sierra de Las Palancas, à la limite entre Cudillero et Valdés, est d'une grande importance ethnographique. On l'emprunte sur une partie de cette étape, dans laquelle la tradition marine et la vaqueira se donnent la main.



Barcia



Campo de la Regalina ▶

## Cadavedo (369 hab.)

/ Cadavedo est situé à tout juste un km du Chemin de Saint-Jacques. Ce village a joué un rôle notoire dans l'économie de l'Occident côtier asturien pendant le Moyen Âge et l'Époque Moderne. C'était un des principaux ports baleiniers des Asturies et un des lieux les plus rattachés au Chemin de Compostelle par le littoral. Il se situe dans un environnement d'une grande beauté naturelle, dans lequel nous soulignons le Campo de la Regalina, situé entre les plages de La Ribeirona et de Churín, et où a lieu, tous les ans depuis 1931, un des plus typiques pèlerinages des Asturies parmi tous ceux qui ont lieu dans la Principauté, attirant une multitude de personnes le dernier dimanche d'août. Le village de Cadavedo se distingue par ses superbes grandes bâtisses des *indianos*, de la fin du XIXe siècle et du début du XXe.

## Barcia (555 hab.)

La localité de Barcia se situe dans une plaine privilégiée, entre le plateau côtier et le mont communal sur lequel s'élève le célèbre pic de "San Antonio de Concilleiro" (avec un ancien ermitage et d'où l'on distingue la côte et quelques villages des alentours). Barcia est le toponyme du quartier de El Hospital (ancien des pèlerins). Non loin de ce village, on peut profiter de certaines des belles

plages, peu fréquentées, de la commune de Valdés.

## Luarca (3.935 hab.)

À l'origine, cette vieille cité médiévale était un petit port baleinier qui subsista jusqu'au XVIIe siècle, autour duquel elle grandissait en termes de population et d'importance. Le chef-lieu de Valdés est divisé en différentes zones: anciens quartiers médiévaux comme La Pescadería, La Carril et le Cambaral, entourant le port; et vers l'intérieur, la Luarca bourgeoise du XIXe siècle avec ses palais. L'hôpital se situait à côté de l'ancienne église Santa Eulalia, qui conserve de magnifiques retables baroques. Le monument principal est le Palais et la chapelle du Marquis de Ferrera, qui date des XVIe et XVIIe siècles. Connus sous le nom de palais de la Moral, c'est un ensemble de trois constructions reliées par différents passages. De vieilles grandes bâtisses blasonnées et des maisons des *indianos* sont éparpillées dans cette superbe localité, une enclave touristique et d'estivants reconnue de l'occident asturien. Luarca possède deux plages urbaines qui conservent leur charme naturel et à partir desquelles on admire la sortie en mer du port de plaisance et de pêche de la cité, dans lequel, à une autre époque, se tenait un commerce important.

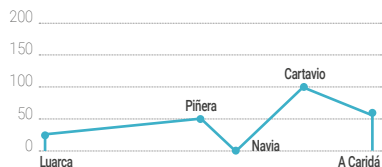




Le paysage de cette section du Chemin de Compostelle est celui qui correspond à la marina intérieure occidentale asturienne, adouci par les plateaux lisses du littoral. C'est une terre de plages superbes et un patrimoine architectural remarquable. La plage de Barayo et son environnement nous offrent une image de la nature à l'état pur. La ria de Navia exerce une empreinte magnifique et singulière dans la région et elle est une source d'attraction qui structure le paysage environnant. C'est à Navia que l'on peut déguster la *venera*, dessert traditionnel aux amandes créé en souvenir des pèlerins (autre le nom de ce dessert, *venera* signifie coquille Saint Jacques). Dans le Chemin, on rencontrera souvent des villages de pêcheurs pleins de charme, comme El Porto/Viavélez. Il est également possible de connaître la culture castrale: des villages fortifiés où fut concentrée la population de ces régions pendant les siècles précédant l'arrivée des romains.



Église de Santa María



Castro de Coaña ▶

## Navia (3.916 hab.)

Navia se situe sur la ria du même nom. Elle reçut sa Charte de Fondation d'Alphonse X le Sage aux alentours de 1284, étant un passage obligé et un point de repos pour ceux qui se dirigeaient à Santiago et traversaient la rivière en barque. C'est cette autre localité qui fut, à l'origine, un village baleinier. Elle conserve d'intéressants vestiges de son passé médiéval, comme les ruines des murailles qui, un jour, protégèrent la cité, ou plusieurs grandes bâtisses blasonnées, comme la maison des Marquis de Santa Cruz ou la maison de la partie qui correspond à l'élargissement, cet espace gagné sur les marais, cohabitent de nombreux palais et grandes bâtisses de la fin du XIXe siècle et début du XXe, parmi lesquels le palais d'Arias et le Casino. La promenade maritime et le sentier côtier : partant de la capitale, ils mènent à la plage de Navoa et continuent sur toute la côte de la commune. En outre, la plage de Frexulfe offre un magnifique espace naturel.



## Coaña (177 hab.)

Cette commune, par laquelle passe le Chemin de Compostelle, concentre une grande variété de sites d'intérêt. En plus de ses plages et montagnes, nous pouvons souligner les ressources archéologiques comme le Castrum de Coaña (implantation située sur la rive gauche de la ria de Navia, sur une colline, entourée de murailles), le Castrum de Mohías (occupant une colline de quelque 70 m de haut, située sur la rive droite du ruisseau d'Ortiguera) ou la Stèle Discoïdale. Au milieu du XVIIIe siècle, les pèlerins qui se dirigeaient vers Saint Jacques arrivaient à Coaña en traversant la Ria de Navia en barque, précisément jusqu'à la région de Barqueiros (El Espin). Ce service fut utilisé par les personnes se déplaçant à pied, à cheval ou en voiture. Son prix était de quatre maravedis par personne et huit par cheval. En 1370, Álvaro Pérez de Coaña fonda, dans le village de Jarrio (paroisse de Folgueras), un hôpital consacrée à Sainte Anne.

## Cartavio (210 hab.)

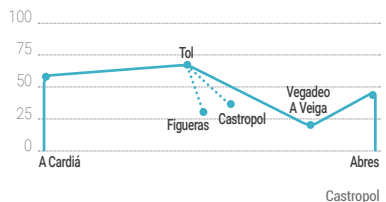
C'est une cité à mi-chemin entre les rivières de Navia et Porcia. Cartavio fut, des siècles durant, un arrêt obligé sur le Chemin de Compostelle. L'église paroissiale Santa María, fondée au Xe siècle, ne conserve que deux inscriptions des Xe et XIIe siècles et des retables baroques d'un grand intérêt.



Nous arrivons à la fin du Chemin du Nord dans les Asturies. La marina de Tapia et la ria de la EO déterminent et personnalisent cette section du Chemin de Compostelle. Si l'on repense au paysage que nous avons laissé derrière nous, sur le chemin de la côte asturienne, l'on pourra observer une des plus nuancées unités paysagères du nord de l'Espagne. Le splendide paysage de la marina occidentale continue, parsemé de petites cales, certaines difficiles d'accès, de jolies prairies ouvertes sur l'Atlantique et de villages de pêcheurs pleins de charme, avec leurs rues étroites et raides. Au niveau de Valdepareas, on peut visiter le castrum de Cabo Blanco, un des plus étendus des Asturies et offrant des vues spectaculaires sur la côte. C'est à Tol que le Chemin nous présente trois possibilités: continuer en direction de Castropol ou de Figueras, des agglomérations à partir desquelles, jadis, on traversait la ria en barque jusqu'à Ribadeo, la troisième option étant de descendre vers Vegadeo/A Veiga par le chemin menant à Abres, la dernière agglomération asturienne par laquelle passe le Chemin Jacquaire avant d'entre en Galice.



Vegadeo



### Castropol (461 hab.)

Cette cité, chef-lieu de commune, se situe sur un promontoire, sur la rive de la Ria de l'Eo. Telle une grappe, ses maisons blanches aux toits d'ardoise, s'entassent les unes sur les autres. Bien qu'elle soit née comme implantation castrale, elle fut fondée comme cité (Pola de Castropol) par l'évêque d'Oviedo, au début du XIVe siècle, et elle se dota d'un hôpital au Moyen Âge. Castropol a un joli centre-ville où l'on peut admirer l'église paroissiale Santiago Apóstol (XVe siècle), qui conserve un bon ensemble de retables baroques et néoclassiques, et des palais comme celui de Santa Cruz de Marcenado et celui de Valledor, présentant de remarquables façades du XVIIe siècle. On peut traverser la ria en barque jusqu'à Ribadeo, comme le faisaient les anciens pèlerins.

### Figueras (563 hab.)

La cité de Figueras est la localité la plus peuplée de la commune de Castropol, bien qu'elle n'en soit pas le chef-lieu. C'est un village de pêcheurs qui suscite un vif intérêt pour les touristes, caractérisé par la beauté de son emplacement, sur la ria de l'Eo. Dans son paysage, se distingue l'image du Palais des Pardo de Donlebún, un édifice imposant qui surveille majestueusement la zone portuaire et la ria. À l'intérieur de la cité, on trouve deux hôtels particuliers modernistes du début du XXe siècle, construits par un

disciple de Gaudí. Son lien avec le Chemin de Compostelle semble clair, puisque l'on trouve différents toponymes qui se réfèrent à l'Apôtre : Quartier de Santiago, ruisseau de Santiago et église paroissiale de Santiago.

### Vegadeo/A Veiga (2.753 hab.)

Par le passé, cette localité fut d'une grande importance pour ceux qui réalisaient le Chemin, puisqu'il était plus simple de prendre une déviation pour y arriver que de traverser la ria. Elle conserve de splendides constructions seigneuriales, comme la mairie, de la deuxième moitié du XIXe siècle, ou la maison Villamil, qui présente une magnifique façade avec des balcons respectant la symétrie, ainsi que des balustrades. Sur la place de l'hôtel de ville, nous trouvons une fontaine de 1881, avec une sculpture de la déesse Cérès. À Piantón se dresse l'église San Esteban, originaire du XIIe siècle. Elle amasse un ensemble varié de retables baroques, et c'est là également que se trouve le pont en pierre qui remplace l'ancien pont construit par les romains.





Port fluvial de Bustio



Église de Nuestra Señora de los Dolores, Barru



Llanes de nuit



Plage de Barru



Plage de Vega



Église de San Cristobal



Église de Pitu, Cudillero



Ermite de Deva



Falaises depuis le point de vue



Port de plaisance de Gijón/Xixón



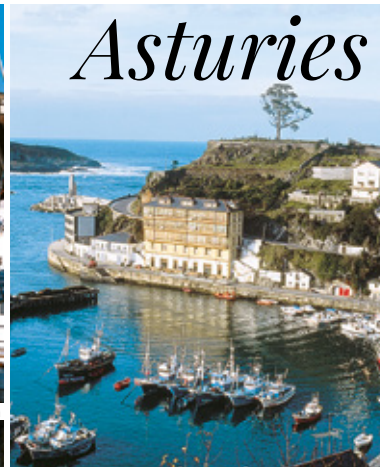
Palais Llano Ponte



Cabo Blanco, El Franco



Navia et ría



# Asturies

Luarca



Palais de Peñalba



Palais de Camposorio à Piñera, Navia



Le Chemin plus au nord de ceux qui étaient fréquentés historiquement était celui qui permettait de mettre un pied en Galice par le port de Ribadeo et allait ensuite à la recherche des douces et vieilles montagnes de l'intérieur ; ainsi, montant et descendant, sans grandes surprises orographiques et beaucoup de forêts - dans lesquelles prédominent aujourd'hui l'eucalyptus et le pin, - il couronnait à la nuit tombante la première étape dans la localité de Lourenzá. Mais tous ne le faisaient - et ne le font pas - ainsi: certains groupes peu désireux d'embarquer sur la rive asturienne pour traverser la ria préféraient l'éviter en abandonnant la Principauté à hauteur de Vegadeo et continuer en remontant en toute commodité la rive du fleuve Eo, large et peuplé de roseaux. Ils parviennent ainsi à Santiago da Ria de Abres (sur notre site, le point de départ entre les Asturies et la Galice est Santiago de Abres (Asturies) et non San Tirso de Abres) et montent peu à peu vers l'ouest sur des routes goudronnées au milieu d'un paysage profondément transformé. Ils faisaient halte à Trabada pour se préparer à tester leur bonne forme physique avec les dénivelés qui conduisent aussi à Lourenzá.

### Ribadeo (9.929 hab.)

Ribadeo est née et s'est développée comme une localité tournée vers la mer, légèrement enfoncée dans la ria de l'Eo à son embouchure dans la mer Cantabrique. Arrivés ici, les pèlerins pouvaient soit contourner la ria par Vegadeo, en perdant une journée, soit payer le passage en barque. Des témoignages écrits rapportent qu'ils étaient terrorisés à l'idée de traverser ce bras d'eau car - disaient-ils - il n'était jamais calme...ce qui est toutefois difficile à croire.

Située en bord de mer, la partie ancienne de Ribadeo grimpe sur le flanc d'une colline jusqu'à la plaza de España où vous trouverez l'office de tourisme, le kiosque à musique, le Pazo de Ibañez (palais) qui abrite l'Hôtel de ville, et la Tour des Morenos. À côté, le couvent des Clarisses, réputées pour leurs délicieuses pâtisseries.

### A Ponte (9 hab.)

Après une longue ascension qui nous conduit à de petits hameaux accueillants, comme celui de Vilela, l'itinéraire traverse A Ponte, sans avoir omis de passer auparavant devant la chapelle du Carmen. On pourrait définir A Ponte comme un hameau quelconque si ce n'est qu'en dehors du pont et de l'intéressante église Nosa Señora das Virtudes, il se caractérise aussi par son histoire : c'est ici que la population campagnarde affronta avec férocité les troupes de Napoléon venues envahir les lieux.

### Lourenzá (2.301 hab.)

Le Chemin Jacquaire passe devant deux autres petits sanctuaires ruraux, celui de San Xoán Degolado et celui de la Virxe do Carmo, avec une fontaine et un grenier sur pilotis fort intéressants. Deux chemins se donnent rendez-vous à Lourenzá : celui du Nord proprement dit et une branche secondaire qui provient des Asturies via San Tirso de Abres, petite localité en bordure du fleuve Eo. Ils se rejoignent dans ce grand village, qui est né et s'est développé à l'ombre de son grand monastère, celui de San Salvador, considéré comme l'un des plus beaux de Galice.

### Trabada (1.178 hab.)

Ceux qui choisissaient de partir de San Tirso de Abres pour se rendre à Trabada, passaient par Igrexa, avec son aire de repos et de jeu, et la chapelle San José. Trabada est situé dans une vallée où se trouvent un «castro» (village fortifié), un lieu de culte et le Pazo de Terrafeita (palais transformé en hôtel). Un endroit tranquille, recommandé pour se reposer puisqu'une fois qu'on sera sorti de la vallée, une ascension plus que respectable nous attend. On laisse derrière nous l'ermitage de Santo Estevo, avec le kiosque à musique à côté, et l'ascension se termine en arrivant à l'église consacrée à Saint Marc. Attention aux bons exemples d'architecture populaire dans la descente, à Órrea.

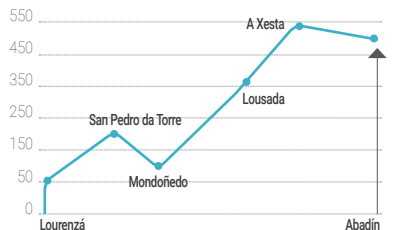




L'ascension la plus dure de tout le Chemin du Nord à travers la Galice se trouve dans cette deuxième section. En réalité, on ne marchera sur le plat que pendant quelques centaines de mètres, dans la vallée où s'étire Mondoñedo ; tout le reste monte ou descend. Il s'agit donc d'une étape épuisante. On remarquera la traversée du hameau d'Arroxo, à côté d'un impressionnant castrum, puis le passage sous un grenier à pilotis à côté de la chapelle Nosa Señora de Guadalupe. À Mondoñedo, on pourra goûter un gâteau artisanal au cheveu d'ange unique dans le monde entier. C'est dans cette ville aussi que trouva la mort le maréchal Pardo de Cela, qui dans les derniers sursauts du Moyen Âge, s'était converti en leader et symbole de la résistance de la Galice face au pouvoir central.



Auberge Gontán, Abadín



### Mondoñedo (3.876 hab.)

Entre Lourenzá et Mondoñedo, il y a une ascension puis une descente douce et prolongée, rien qui puisse effrayer notre pèlerin. L'entrée dans Mondoñedo se fait donc en douceur, bien qu'on arrive par la route. La ville fut l'une des sept capitales de province historiques de la Galice et la présence de l'église catholique s'est fait sentir ici de manière exceptionnelle, si on en croit la quantité d'édifices importants, en commençant par la cathédrale et son grand mélange de styles, devant laquelle fut décapité le maréchal Pardo de Cela. Le pont d'O Pasatempo et le Séminaire constituent aussi des visites obligées. L'avenue O Campo de los Remedios, à côté de l'église du même nom et dont la construction fut entreprise au XVIe siècle, est un endroit excellent pour faire une halte et souffler. En centre-ville, un intéressant Centre d'Interprétation du Chemin du Nord nous ouvre ses portes.

### A Xesta (12 hab.)

À partir de Mondoñedo nous attend une longue, assez dure et magnifique ascension à travers une forêt d'espèces autochtones. Nous laissons derrière nous les édifices, comme la chapelle San Vicente, pour

atteindre la colline d'A Xesta et ses quelques demeures, lieu idéal pour un repos bien mérité. Il convient ici de redoubler de prudence car il n'y pas d'autre solution que de traverser la route et de la suivre pendant quelques mètres avant de tourner à droite pour emprunter une piste en terre. Sur les hauteurs d'A Xesta, les brouillards sont assez fréquents et la visibilité souvent mauvaise.

### Abadín (2.612 hab.)

À partir de la petite enclave de Tifos, le Chemin descend par une large piste en terre, aux croisements bien signalisés et même pavés, qui se convertissent non seulement en élément ornemental mais préviennent en même temps la détérioration du Chemin. On longe la chapelle Virxe de Fátima et nos yeux se détendent à la vue des eaux limpides du fleuve Gontán. Le prochain arrêt est Abadín, un village auquel on accède en foulant à peine une dizaine de mètres la route principale ; depuis le centre, où la Poste (Correos) est le point de repère, le Chemin pénètre dans un beau et épais tunnel d'arbres qui sert de couloir d'accès à l'église Santa María, avec sa rosace et son calvaire.





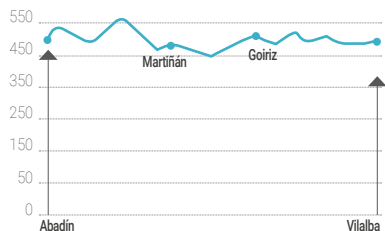
# Abadín > Vilalba

(20,6 km)



Étape de plat sur 20,6 km. Nous nous trouvons dans la comarque de Terra Chá, une grande plaine (la plus grande de Galice avec celle de la comarque A Limia, à Ourense) composée de plusieurs communes appartenant à la province de Lugo. À l'instar de la partie haute du Miño, cette région est classée Réserve de biosphère par l'UNESCO depuis 2003 sous le nom de « Terras do Miño ». À partir d'Abadín, le chemin passe par Castromaior et Goiriz en franchissant d'abord l'Arnela sur un pont médiéval. À Pontevedra, vous trouverez un autre superbe pont médiéval de trois arcs qui franchit le Batán.

Vous traverserez des zones humides, telles que celles qui sont situées après As Chouzas. Vous pourrez également contempler de beaux exemples d'architecture populaire et religieuse: fermes, calvaires et lavoirs de pierre dévieront un peu votre route. Vous arriverez à Vilalba, au cœur de la Terra Chá, célèbre pour sa gastronomie – particulièrement le fromage de San Simón et les poulets fermiers ou « capones ». Cette ville, dont l'origine remonte au XIIIe s., se trouve à un carrefour de plusieurs chemins. Elle est dominée par la tour de los Andrade (XVe s.), monument qui abrite le Parador Nacional de Turismo.



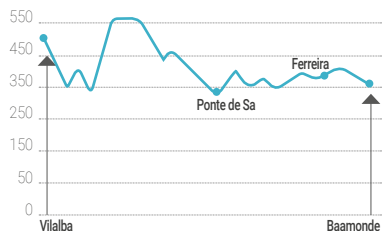
Santa Maria, Abadín >







Depuis Vilalba, le chemin continue en suivant un tracé qui remonte sans doute au Moyen Âge et dont on retrouve la trace dans des documents du XVIII<sup>e</sup> s. Vous traverserez un petit pont qui franchit la Labrada et vous arriverez à Penas Corveiras et ensuite à A Cova. En traversant Seara, Sabugueiros, Gabín, Castro et Regovide, vous verrez des bâtiments d'architecture traditionnelle. À environ 6,7 km du début de l'étape, vous atteindrez San Xoán de Alba. Marchez du côté droit de la route C-634. Vous passerez par Torre-Pedrouzos, Costián, Coutado et Goiriz d'où vous descendrez en direction de la rivière Labrada. Traversez-la par le superbe pont médiéval de Saa, pont en arc surbaissé construit avec de grandes dalles d'ardoise. Depuis As Penas, vous continuerez jusqu'à Pigara, faisant partie de la commune de Guitiriz, et où vous pourrez vous rafraîchir à la fontaine das Verrugas. Au bord de la rivière Ladra, vous pourrez voir de magnifiques paysages et découvrir des recoins où vous rafraîchir à l'ombre des bouleaux pendant les mois d'été. Continuez ensuite parallèlement à la route C-634 et vous arriverez à Baamonde, qui fait partie de la commune de Begonte.



Santa Maria, Abadín >

## Vilalba (14.645 hab.)

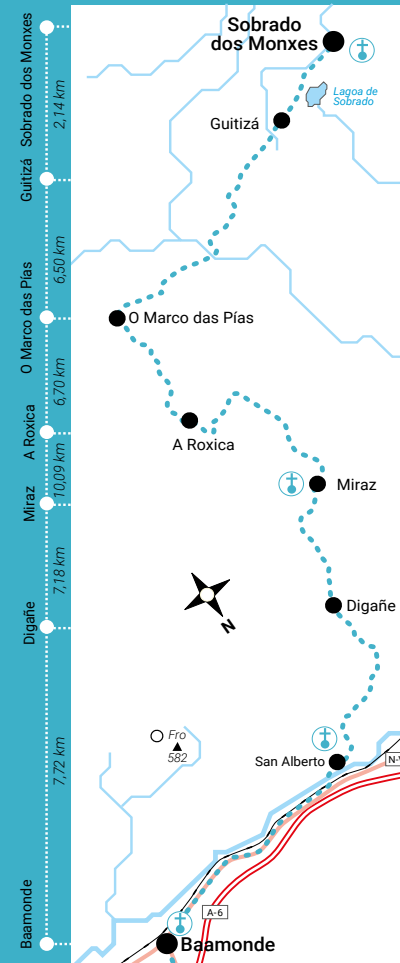
Le Chemin s'introduit dans Vilalba à travers sa zone industrielle - où se trouve l'auberge - à laquelle on accède après avoir franchi le pont de Martiñán, du XVIII<sup>e</sup> siècle, avec ses garde-corps en granit. Un grand rond-point à la circulation dense oblige à faire un détour jusqu'à un pont. À Vilalba, capitale d'A Terra Cha, tout le trajet est balisé à même le sol de coquilles saint jacques en bronze qui indiquent le Chemin à travers des rues étroites jusqu'à une place qui est en réalité le cœur de la ville. À gauche se dresse l'imposante tour qui appartient à la famille autrefois puissante des Andrade, actuellement un des deux édifices qui abritent un hôtel-parador de tourisme et en face, la sobre église Santa María. Et tout le sol, empierré, formant un ensemble très harmonieux. Le Chemin enfle ensuite en descendant l'une des rues adjacentes et permet de découvrir une jolie promenade fluviale ombragée. Plus loin, un hameau complètement abandonné apporte une touche quelque peu fantasmagorique.



## Baamonde (370 hab.)

Finies les montées et les descentes. Le Chemin commence à descendre, imperceptiblement toutefois. Prairies, bosquets, recoins tranquilles, absence de noyaux de population ... Telle est la tonique du Chemin dans sa descente vers le sud, alors qu'il ne cesse d'entrer et de sortir de la commune de Guitiriz. À remarquer le magnifique pont de Saa, sur le territoire de Vilalba, restauré sans modification de son tracé médiéval original : deux arcs en plein cintre et une douzaine des dénommés "aliviadoiros" (dérivatoirs), construits pour empêcher de l'eau des pluies de déstabiliser l'ensemble.

Baamonde, dans la commune de Begonte, est le typique village né d'une croisée de chemins. Et ainsi en est-il encore aujourd'hui, avec son auberge occupant un ancien relais où s'arrêtaient les diligences. Santiago de Baamonde se caractérise par son église, définitivement d'origine romane. Sa construction a débuté au IX<sup>e</sup> s. Sa nef unique, de plan rectangulaire, date du XII<sup>e</sup> s., et la chapelle majeure du XV<sup>e</sup> s. À l'extérieur se trouvent un calvaire et un arbre creux. Comme curiosités du pèlerinage: aucun pèlerin ne passe sans visiter cet arbre car à l'intérieur, un sculpteur local talentueux a élaboré une vierge et personne ne part sans s'être fait photographié avec elle.

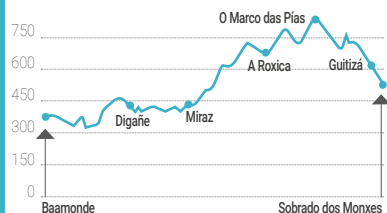


Un pèlerin écrivait à propos de l'étape suivante : "Lorsqu'on quitte la route nationale, on entre dans le néant et ça continue jusqu'à Sobrado dos Monxes". Et il ne se référerait pas à l'absence de la nature, mais à son omniprésence. Parce que c'est exactement le mot qui la définit. On ne traverse pratiquement aucun hameau, seules quelques maisons apparaissent ici et là, à une fréquence bien moins élevée qu'habituellement dans le nord-ouest de l'Espagne. Le chemin ne passe pas très loin de l'église Santa Leocadia de Parga. Si vous avez le temps – et l'envie –, nous vous recommandons le détour.

Avant de rejoindre Sobrado dos Monxes, vous passerez par plusieurs hameaux. Environ 85 km vous séparent de Saint-Jacques-de-Compostelle. Vous pourrez y observer des animaux paissant en toute liberté. Le Chemin du Nord se transforme d'abord en une piste puis en une route beaucoup plus large, le goudron devenant la principale caractéristique de cette étape, dont la première partie se déroule dans la province de Lugo et la seconde, dans celle de A Coruña.



Église de San Alberto



## San Alberte

Plusieurs kilomètres plus loin sur la route et après la borne indiquant les 100 km qui vous séparent de la plaza del Obradoiro de Saint-Jacques, l'itinéraire vire à 90 degrés sur la gauche, traverse la voie ferrée et enjambe le pont de San Alberte de Parga, datant du Moyen Âge et restauré au XVIIIe s. Des travaux de consolidation ont été réalisés récemment. Les fouilles qui ont été menées à bien à l'intérieur ont permis de découvrir un ouvrage stylé, élégant et caractéristique du Moyen Âge.

Le pont mène à une source à laquelle on attribue des vertus miraculeuses. À côté se trouve l'église gothique San Alberte de Parga (XIIIe s.), un autre exemple de restauration irréprochable, pour le plus grand plaisir des habitants de San Breixo et des visiteurs. À côté, une aire de loisirs nous attend, petite mais suffisante pour nous reposer un peu avant de poursuivre notre Chemin.

## Miraz

À Miraz, nous vous recommandons de vous arrêter quelques instants sur l'aire de repos, la dernière avant d'entamer une longue et magnifique ascension, dans un paysage spectaculaire.

## Laguna de Sobrado

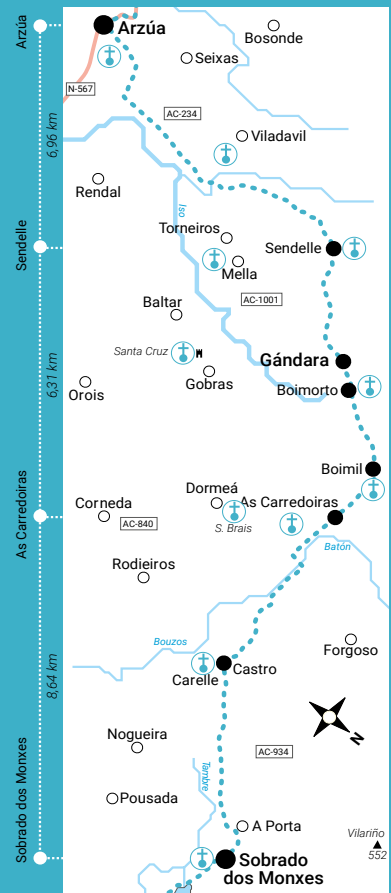
Après un long passage où le Chemin borde la nature à l'état pur, une énorme lagune artificielle de 10 hectares apparaît sous nos yeux. Pour être plus exacts, il s'agit d'une lagune d'une profondeur d'entre 1,5 et 4,5 mètres, construite par la communauté religieuse du monastère local entre 1500 et 1530, qui depuis près d'un demi-millénaire stocke l'eau de plusieurs ruisseaux. Elle sert actuellement de refuge écologique aux libellules, grenouilles, canards et même aux loutres qui s'y donnent rendez-vous, au milieu des saules, des alisiers, des bouleaux et des frênes, constituant une enclave fort

agréable à la vue. Ajoutons à ce qui précède qu'il s'agit du seul endroit en Galice où il est possible de localiser une espèce endémique d'algue, la *Nitelle flexilis*.

## Sobrado dos Monxes (1.911 hab.)

La lagune annonce l'arrivée à Sobrado dos Monxes, une localité qui est née et a grandi à l'ombre d'un grand monastère consacré à Saint Sauveur au Xe siècle puis à Sainte Marie plus tard. Il fut au Moyen Âge le plus important de toute la Galice après avoir été abandonné au début du XIIe siècle. Plus récemment, la décadence et la confiscation des biens du clergé au XIXe siècle provoquèrent sa ruine. Il servit de refuge à un régiment de soldats traqués par les carlistes qui opéraient depuis la cordillère d'O Bocelo, toute proche. L'un des murs reçut même un coup de canon durant les affrontements, qui durèrent plusieurs jours. Toutefois, les traces de ce combat n'existent plus que dans les livres car au milieu du siècle dernier, la communauté religieuse revint à Sobrado, reconstruisit le monastère à partir de 1954 et depuis le 25 juillet 1966, il sert de centre de culture et de retraite. Ses trois cloîtres présentent un grand intérêt, ainsi que son église, terminée à la fin du XVIIe siècle et consacrée en 1708.

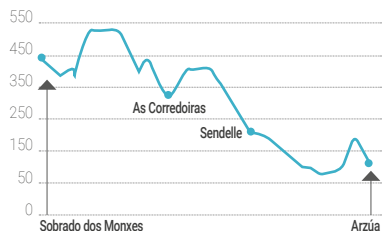
Les moines actuels n'ont pas tourné le dos au Chemin, bien au contraire, et ont aménagé la Maison des Audiences en hébergement. Presque tous les pèlerins qui arrivent ici accèdent à l'entrée de l'édifice principal, où une jolie boutique bien achalandée avec les produits les plus divers les attend: depuis des livres de réflexion sur la foi jusqu'au vin élaboré par les moines du même ordre en Navarre et de savoureuses confitures.



Le Chemin du Nord gagne Arzúa en montant et en descendant imperceptiblement. C'est une section assez sombre, qui traverse des bois ou les borde, et qui présente deux parties différenciées : avant d'arriver au croisement de Corredoiras, la terre et le goudron se mêlent à parts égales, alors que dans la seconde, le goudron domine. On distingue trois petits sanctuaires. Le premier, celui de , restauré peu après l'Année Sainte de 2004, où se rendent des personnes qui ont fait une promesse à la Vierge (la tradition veut qu'on fasse le tour du sanctuaire par l'extérieur à genou tout en priant). L'église romane de Sendelle datant du XIIe s. est simple et bien entretenue. Un conseil pour cette étape : au croisement de Corredoiras, la circulation est dense et il est recommandé d'être très prudent.



Chemin à Boimorto



Monastère de Sobrado >

### Boimorto (2.125 hab.)

Le Chemin du Nord laisse derrière lui le Monastère de Sobrado et prend la direction du sud-ouest. Peu après le départ, à Pontepedra, nous rencontrons une aire de loisirs à côté d'un courant. À partir de là, le Chemin est excellent et très facile jusqu'à jusqu'à l'église. Rien de bien spectaculaire, si ce n'est que chaque recoin se présente comme une image sympathique et agréable. Une autre aire de loisirs, plus grande cette fois, nous attend avant Corredoiras. Le croisement informe de la proximité de Vilanova, où se trouve Boimorto – à son tour chef-lieu de la commune du même nom. offre tout type de services et un milliaire nous indique qu'une voie romaine passait autrefois par là.

Le pont mène à une source à laquelle on attribue des vertus miraculeuses. À côté se trouve l'église gothique San Alberte de Parga (XIIIe s.), un autre exemple de restauration irréprochable, pour le plus grand plaisir des habitants de San Breixo et des visiteurs. À proximité se trouve un espace de repos. Il n'est pas très grand mais assez pour vous y reposer avant de poursuivre votre chemin.

### Arzúa (6.219 hab.)

Dernière ligne droite du Chemin et ce dans les deux sens du terme : d'abord parce que le Chemin du Nord est sur le point de fusionner à Arzúa avec le Chemin des Francs, et ensuite parce qu'à partir de Boimorto, les virages se font rares. Dans les derniers kilomètres, on traverse un joli hameau, O Viso. Puis on entre dans Arzúa, avec son petit parc "los jardines" où se donnent rendez-vous à la nuit tombante les pèlerins en provenance des deux

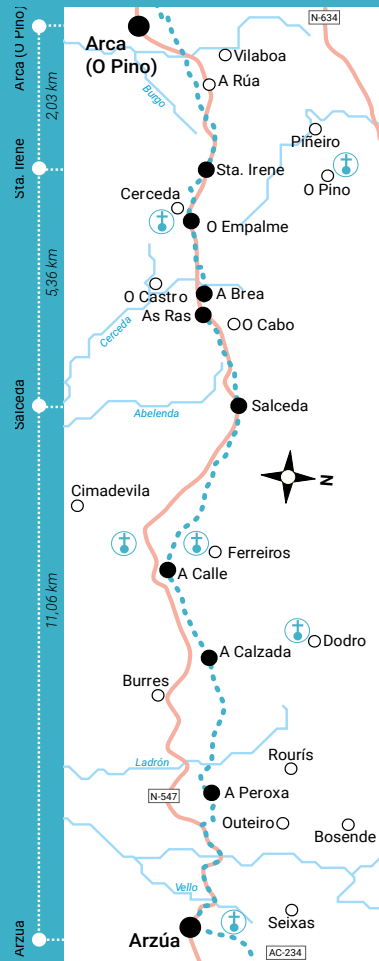
Chemins de pèlerinage. Presque à coup sûr, un habitant du village vous mentionnera qu'Alonso Pita da Veiga, qui en 1525 fit prisonnier le roi français François Ier durant la bataille de Pavie, était originaire d'ici.

À côté du parc se dressent deux églises. L'une d'elles est l'église paroissiale actuelle, haute et solide, consacrée à Sainte Marie et construite au XIXe siècle, avec un plan de basilique et deux cloches de 1825 et 1869. À l'intérieur est conservé un retable majeur de 1872.

L'autre est plus petite : la chapelle d'Al Magdalena, qui appartient à une époque à un ancien hôpital tenu par des frères Augustins, a été reconvertie au XXIe siècle en centre culturel. Les frères quittèrent les lieux au XVIIe siècle pour s'installer à Saint-Jacques-de-Compostelle, mais la chapelle continua de remplir ses fonctions religieuses jusqu'à la confiscation des biens du clergé par Mendizábal au XIXe siècle.

À remarquer aussi qu'Arzúa est la capitale de la production du fromage à appellation d'origine Arzúa-Ulloa.

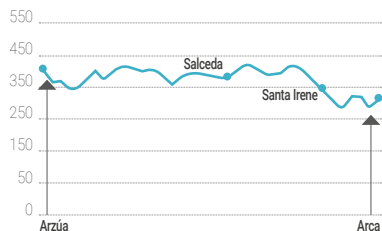




Une étape courte, si courte d'ailleurs que certains préfèrent faire un effort et pousser jusqu'à Monte do Gozo. Cette enclave, qui se trouve déjà dans la banlieue de Saint-Jacques-de-Compostelle, est un endroit mi-symbolique, mi-magique, d'où l'on peut apercevoir pour la première fois les tours de la cathédrale et où celui qui était nommé roi du pèlerinage. Monte do Gozo nous attend avec la plus grande auberge de Galice, un complexe spacieux où il ne manque de rien, y compris un espace pour macro-concerts. De toute façon, arrivés à ce point du Chemin, la fatigue se fait lourdement sentir et ajouter près de quarante kilomètres n'est pas très recommandé, à moins que vous ne vous sentiez très sûr de vos forces, surtout parce qu'une fois passé Pedrouzo, une dure ascension attend le pèlerin. L'étape ne traverse aucune localité d'intérêt ; le Chemin passe devant des maisons plus ou moins isolées, formant dans certains cas l'un des milliers de hameaux traditionnels qui parsèment la Galice.



O Empalme



Église de Pedrouzo ▶

### Salceda (165 hab.)

Le Chemin arrive à Salceda, un groupe de maisons qui s'étirent tout au long de la route. S'il a traversé jusqu'à présent des zones fondamentalement rurales, il se rapproche maintenant de la route goudronnée, mais seulement en parallèle ou à un autre niveau, par un sentier de terre. C'est l'antichambre d'une petite ascension qui nous fait à nouveau pénétrer dans un bois où prédominent les eucalyptus et qui constitue, en général, un endroit propice à une pause et au repos.

### O Empalme (83 hab.)

Le trajet se poursuit en montant doucement et à l'ombre pour descendre ensuite imperceptiblement, avec la route principale à une centaine de mètres. À certains endroits, il faudra la traverser avec beaucoup de précaution car il n'y a ni feux ni passages pour piétons.

On arrive ainsi à une accueillante aire de loisirs - avec un petit moulin à vent et sa girouette - qui invite à prendre un peu de repos avant d'attaquer la courte ascension jusqu'à O Empalme (littéralement, "embranchement"), quelques maisons en effet situées à un embranchement entre cette voie goudronnée et celle qui se dirige

vers la commune de Touro. À partir d'ici, certains préfèrent continuer par la route, mais ils se trompent : le Chemin oblige à traverser la route goudronnée - attention : on est au sommet d'une côte - pour pénétrer dans un autre bois. Le croisement est situé à un endroit présentant un dénivelé exigeant de la prudence. Le moment est venu de faire un choix : continuer tout droit en direction de l'auberge de Santa Irene (qu'on aperçoit au loin) ou emprunter un tunnel qui mène à une fontaine et une jolie église pour ensuite revenir sur la route goudronnée et se rendre à l'auberge.

### Arca (O Pino) (597 hab.)

Le Chemin traverse maintenant un autre hameau bien connu sur le Chemin des Francs tout au long de l'histoire : Arca. Des maisons éparpillées, un paysage rural, une atmosphère paisible...et en arrière-plan, Pedrouzo, le chef-lieu de la commune d'O Pino, avec ses nouvelles constructions. Le Chemin le contourne par un bois très touffu mais son auberge attire de nombreuses personnes qui décident d'y faire un détour.

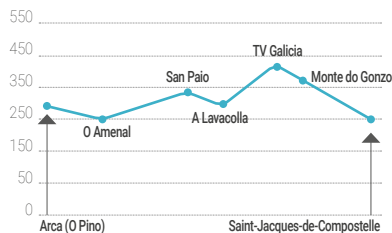




Cette étape commence par une pente qui descend doucement vers O Amenal.. À partir de là, le Chemin monte en pente prononcée à travers un parc industriel construit à l'emplacement d'un ancien bois d'eucalyptus. En arrivant à la cime, on contourne l'aéroport de A Lavacolla par un sentier et on traverse l'ancienne route pour redescendre.



Chapelle A Lavacolla



Monte do Gozo >

## A Lavacolla

En descendant tout doucement, le Chemin Jacquaire arrive peu à peu à Amenal – un petit tunnel protège le pèlerin qui cette fois n'est pas forcé de traverser la route - et entreprend de monter vers A Lavacolla. Le contournement de l'aéroport de Saint-Jacques-de-Compostelle nous conduit à l'accueillant sanctuaire de San Paio – l'ancienne église paroissiale construite en maçonnerie et restaurée il a quelques années seulement - puis à la nouvelle église de A Lavacolla, située à côté d'un agréable kiosque à musique, dans un cadre fort bien entretenu ; l'endroit est parfait pour reprendre haleine et comme le veut la coutume, on s'arrête sur les marches de l'escalier de l'église. À partir d'ici commence la descente finale sur le côté gauche d'une route peu fréquentée et par un sentier étroit qui oblige à marcher en file indienne. On devine Saint-Jacques-de-Compostelle.

## Monte do Gozo

Monte Monxoi ou Monte do Gozo est connu depuis le Moyen Âge. Il est cité en référence au pèlerinage dans des milliers de documents et n'a jamais été habité. Mais à l'occasion du Xacobeo 93, tout a changé et un énorme complexe y a été construit pour accueillir les centaines de milliers de personnes attendues pour le pèlerinage, un événement qui semblait alors une utopie. Mais l'utopie s'est faite réalité et en effet, des milliers de pèlerins arrivèrent à ce complexe à la recherche d'un refuge, de confort et d'attention. L'auberge, la plus grande de Galice, fourmille de monde même à la basse saison.

L'expansion de Saint-Jacques-de-Compostelle a amené l'édification d'hôtels et d'édifices de plus en plus proches de Monte do Gozo. Ainsi, cette dernière section jusqu'à la Cathédrale de Compostelle s'effectue dans une zone déjà bien urbanisée, en traversant la double-voie par un pont pour franchir enfin la "ligne d'arrivée" : Saint-Jacques-de-Compostelle.





# Saint-Jacques-de-Compostelle

(95.612 hab.)

**Objectif:** Saint-Jacques-de-Compostelle. On prétend qu'on arrive à la place de l'Obradoiro, où se dresse la façade baroque de la cathédrale avec son porche de la Gloire, avec les forces au plus bas et le moral au plus haut. Plus de 35 millions de pèlerins ont défilé ici tout au long du XXe siècle, rien que durant les années saintes, poussés d'abord par la foi, puis par d'autres motifs non religieux depuis que le

Xacobeo de 1993 intègre le Chemin dans l'agenda non seulement des organismes et des institutions officiels, mais aussi dans celui des citoyens.

Le Chemin pénètre dans Saint-Jacques-de-Compostelle par la rúa San Pedro, extramuros, et atteint la Porta do Camiño, laissant derrière lui deux édifices de styles

< Irun - Fontarabie 859,55 km > por Ribadeo 0 km



## 1. Cathédrale

C'est l'une des églises les plus connues au monde depuis la découverte du sépulcre de l'apôtre Saint Jacques au IXe siècle. La construction de la cathédrale a débuté en 1075. Après une longue interruption, c'est l'archevêque Gelmírez qui décida de poursuivre les travaux en 1100. Le célèbre Maître Matthieu est chargé de reprendre en main les travaux en 1168. La cathédrale est finalement consacrée en 1211. Le cloître rajouté à la Renaissance et la construction de la façade baroque –en réalité un rideau de pierre qui entoure pratiquement tout l'édifice– ont modifié sa physionomie primitive. Elle renferme la plus importante œuvre sculpturale romane de l'histoire : le Porche de la Gloire, de Maître Matthieu.



## 2. Monastère de San Martiño Pinario

Fondé par les moines bénédictins au Xe siècle, ce monastère a vécu mille et une vicissitudes avant de devenir le plus important de la Galice. La construction de l'édifice actuel a débuté au cours du dernier tiers du XVIe s. et s'est achevée à la fin du XVIIIe s. Il occupe une surface non négligeable de 2,2 hectares et réunit dans sa construction le baroque et le néoclassique, avec des éléments de style Renaissance. Sa grande façade, qui fait face à la façade nord de la Cathédrale sur la place de la , ne passe pas inaperçue. À l'intérieur, deux cloîtres. Certaines parties du monastère peuvent être visitées.



## 3. Hôtel-Parador "Hostal de los Reyes Católicos"

L'inscription en latin présente sur la frise supérieure de la façade du bâtiment indique que ce sont les Rois Catholiques qui ordonnèrent sa construction en 1501 pour accueillir les très nombreux pèlerins qui se rendaient à Saint-Jacques-de-Compostelle. L'énorme chaîne qui relie l'édifice au reste de la place de l'Obradoiro date aussi du XVIe siècle, héritage d'une dispute entre la Municipalité et les régisseurs de l'auberge d'alors. À l'intérieur, quatre patios et une chapelle gothique remarquable, déclarée monument national dès 1912.



## 4. Palais de Gelmírez

Il est situé près de la cathédrale, au nord de celle-ci. Sa construction fut ordonnée au XIIe siècle par le tout-puissant archevêque Diego Gelmírez qui en fit le siège de l'archevêché. Depuis la pose de la première pierre en 1120, il a subi quelques modifications –jusqu'au XVIIIe, il n'avait que deux étages–, mais sans rien perdre de sa magnificence. On remarque sa cuisine médiévale et le salon synodal (XIIIe siècle) avec sa curieuse voûte : ses consoles –les éléments architecturaux qui soutiennent les nervures des arcs– sont décorées de scènes d'un banquet médiéval.

complètement opposés : le vieux monastère de Santo Domingos de Bonaval, aujourd'hui Musée du Peuple Galicien (Museo do Pobo Galego), et le tout nouveau Centre Galicien d'Art Contemporain, exemple d'avant-garde.

Une fois l'ancienne enceinte fortifiée franchie, on remonte la rue Casas Reais pour se rendre jusqu'à la place de Cervantes, où l'Hôtel de ville occupait autrefois un édifice qui existe encore actuellement. On redescend ensuite vers la place A Inmaculada située sur plusieurs niveaux. À gauche, la cathédrale et sa façade nord, à droite, un grand édifice en pierre de taille de granit abritant le Grand séminaire San Martiño Pinario, le plus grand monastère de Galice et le second après celui de San Lorenzo del Escorial.

En continuant en face, on passe sous un arc qui appartient au seul édifice roman civil de Galice : le palais de Gelmírez. Gelmírez fut le

premier archevêque de la ville qui, au XIIe siècle, convertit la ville en point de référence de la chrétienté. Dans ce palais est conservé un chapiteau portant la plus ancienne représentation connue de la empanada gallega (tourte de Galice) et c'est par là qu'on accède aussi avec les visites guidées aux toits de la cathédrale.

Après ce petit tunnel, on arrive sur la place de l'Obradoiro. À droite, le grand hôpital érigé par les mo-narques Isabel et Fernando pour accueillir les pèlerins, aujourd'hui Hostal de los Reyes Católicos, faisant partie du réseau national des Paradores de Turismo. En face, le palais de Raxoi, datant du XVIIIe s. et influencé par le style français, construit à la demande de Bartolomé Rajoy y Losada, un homme puissant au sein de l'Église catholique. Il abrite actuellement l'Hô-tel de ville. À gauche, le collège de San Xerome, rectorat de l'Université. Une grande fin d'étape et de pèlerinage.

## 5. Alameda

Bien que le grand parc du XIXe siècle collé à la vieille ville, avec ses divers monuments, soit connu sous le nom d'Alameda (qui veut dire "avenue"), il se compose en réalité de trois parties bien distinctes : l'Alameda elle-même, l'avenue d'A Ferradura et la carballeira (chêne) de Santa Susana. C'est le principal parc de la ville et les vues qu'il nous offre sur la cathédrale ne laissent personne indifférent. La chapelle Santa Susana, l'église del Pilar, le kiosque à musique et le colombier sont ses éléments les plus notables.





Plaza de España, Ribadeo



Mondoñedo



Cara et la côte depuis El Tejo



Salceda



O Ribeiro



Lourenza



Chapelle, Lavacolla



Monte do Gozo



Arzúa



Monastère de Sobrado



Calvaire Baamonde



Lac de Sobrado

*Galice*



## *Chemin Primitif*

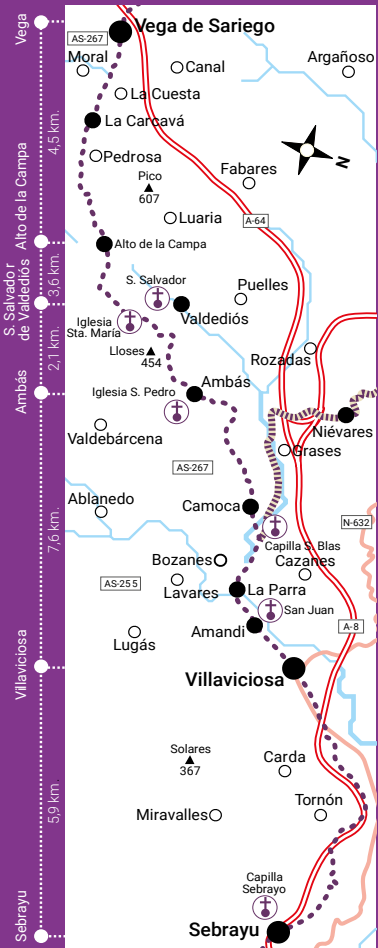
Le roi asturien Alphonse II inaugura comme pèlerin cette voie déjà existante depuis Oviedo peu après la découverte des restes de Saint Jacques, plantant ainsi la première graine des millions de pèlerinages qui suivraient. Le Chemin Primitif, qui naît dans la capitale des Asturies et pénètre en Galice à travers les montagnes de Lugo, est la plus ancienne voie jusqu'à la tombe de l'apôtre. Le pèlerin rencontrera ici des hameaux où le temps semble s'être arrêté et une infinité de paysages solitaires et silencieux, enracinés dans la plus profonde tradition rurale. L'une des constantes depuis qu'on quitte Oviedo jusqu'à l'entrée dans les terres de Galice sera la gastronomie de montagne, basée sur les potes (potées), les fabes (fèves) et les excellentes viandes bovines.





# Sebrayu > Vega (Sariego) (23,7 km)

A Proba de Burón > 369,4 km  
San Xoán de Padrón > 368,3 km

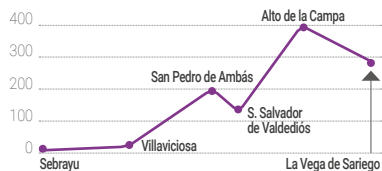


Le Chemin du littoral qui, depuis Irún, est parallèle à la mer Cantabrique, arrive à une bifurcation. Après Villaviciosa, le chemin de halage des pèlerins se divise en deux. Un embranchement continue par le littoral, jusqu'à la ria de l'Eo, frontière avec la Galice, pour descendre, à partir de là, jusqu'à Saint Jacques. C'est le Chemin du Nord. L'autre s'éloigne du couloir cantabrique pour pénétrer dans la chaîne de montagnes à la recherche d'Oviedo, ville clé dans les pèlerinages jacquaires. C'est ce qu'on appelle le Chemin du Nord par l'intérieur ou le Chemin Primitif. La section entre Sebrayu et Oviedo sert de connexion entre les deux.

Le pèlerin traverse une des zones les plus importantes du Moyen Âge asturien ; la vallée de Valdediós et ses alentours sont d'une richesse historique et artistique exceptionnelle. Très peu de villages ou de lieux ne conservent pas quelque trésor artistique ou quelque vestige historique des époques passées. Ce paysage chargé d'histoire et d'art est rehaussé par les monts et les vallées qui le gardent comme un énorme reliquaire regardant le ciel depuis le Chemin jusqu'à San Salvador.



Paysage et l'église Narzana



San Salvador de Valdediós >

## Villaviciosa (6.385 hab.)

En 1270, Alphonse X le Sage fonde la Cité de Maliayo qui, des années plus tard, deviendrait Villaviciosa, c'est-à-dire Cité-Fertile. En 1517, le jeune prince Charles de Gante, qui vient pour s'occuper des royaumes de Castille et d'Aragon, après avoir accosté devant le village de pêcheurs de Tazones, débarque à Villaviciosa en passant par la ria et séjourne 4 jours dans la cité avant de continuer son voyage par terre jusqu'à Valladolid. Celle qui, jadis, fut une cité portuaire, protégeait avec ses murailles les maisons blasonnées et les étroites rues pavées dans lesquelles se trouvait l'hôpital. La "viciouse cité" conserve l'église Santa María de la Oliva du XIIIe siècle, ainsi que des palais renaissance et de nombreux exemples d'architecture des Indianos. La ria de Villaviciosa est un site intéressant du point de vue écologique. Elle a été déclarée Réserve Naturelle, servant de refuge à une multitude d'oiseaux aquatiques. Villa, comme l'appellent les gens de la région, est la patrie du cidre et ce serait dommage de la traverser sans s'arrêter pour boire un petit verre.

## Valdediós (5 hab.)

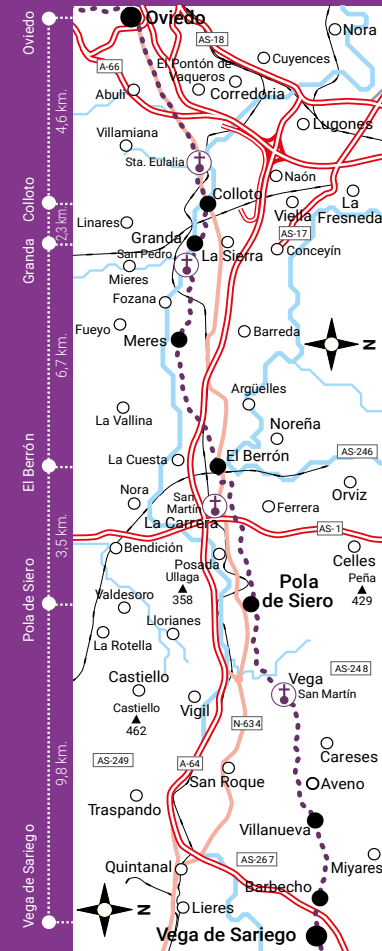
Le chemin officiel de Saint-Jacques ne passe pas par Valdediós mais dans ses

environs. Il existe toutefois des sentiers très bien balisés qui permettent de se rapprocher de ce bel ensemble de monuments. Ici, au milieu des montagnes, aucune excuse n'est acceptable pour ne pas visiter l'ensemble du monastère cistercien de Santa María de Valdediós, fondé en l'an 1200 et, à côté de lui, la petite et splendide église préromane de San Salvador, connue sous le nom de Conventin. San Salvador fut consacrée en 893 par sept évêques, selon l'inscription de la fondation, de nos jours conservée dans une pierre en marbre encastrée à l'extérieur du chevet, sous le mécénat d'Alphonse III. Cette église revêt une grande importance, s'agissant de la dernière œuvre dans un style sur le point de disparaître face à la poussée des nouvelles tendances qui allaient le remplacer de façon quasi-immédiate, et laissant l'accès libre à un des chemins qui mèneraient vers le premier art européen de fusion, l'Art Roman, dans lequel l'art asturien fut un de ceux qui apporta le plus.

## Sariego (159 hab.)

Le chemin de Saint-Jacques traverse la région de Sariego en direction d'Oviedo. Le paysage se caractérise par de grandes plaines et prairies parsemées de superbes bâtiments comme les églises de Santiago et San Román, toutes deux d'origine romane. À Vega, il existe une auberge de pèlerins située à côté d'une belle chapelle. Vega dispose de tous les services nécessaires.



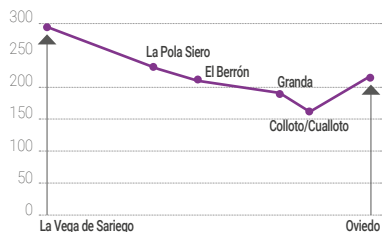


Tras Après leur passage par Sariego, les pèlerins traversent la commune de Siero sur un parcours confortable, un terrain plat qui surprend le pèlerin, si habitué au paysage montagneux asturien. Comme cela arrive chaque fois que l'on approche une grande ville, la scène est modifiée et dans la majeure partie de cette étape, le Chemin est progressivement urbanisé et industrialisé en se rapprochant de la capitale des Asturies.

À Oviedo, le vieux quartier transporte le pèlerin en plein Moyen Âge asturien. Le devenir des pèlerinages fut déterminant dans l'enrichissement démographique et culturel de cette population, tout comme le développement de ses services et sa transformation de ville royale et ecclésiastique en grande ville en quelque sorte universelle. Il ne faut pas oublier que la Cathédrale de San Salvador, avec la Chambre Sainte, était la destination des plus importants pèlerinages du Moyen Âge après ceux de Jérusalem et de Rome, avec celui de Saint Jacques de Compostelle.



Oviedo



Pont de Colloto ▶

### La Pola Siero (12.830 hab.)

Cité fondée sur l'ancienne Alberquería de San Pedro pour "les pèlerins et les pauvres", grâce à l'autorisation d'Alphonse X au XIII<sup>e</sup> siècle. Cette cité a développé, depuis le XVIII<sup>e</sup> siècle, époque dont est conservé le palais baroque du Marquis de Santa Cruz de Marcenado, un rôle commercial important. Dans ce sens, il faut souligner l'importance croissante, au fil de l'histoire, de son marché de bétail, aujourd'hui devenu, en raison de sa forte fréquentation, le plus important marché de bovins d'Espagne et un des plus importants en Europe.

### Colloto/Cualloto (3.375 hab.)

Avant d'entrer dans la capitale des Asturies, nous croisons ce dernier village qui se situait sur la route de l'ancien chemin médiéval de La Pola Siero, à Oviedo. Le pont médiéval d'origine romaine sur la rivière Nora nous aide à contourner cet obstacle. À souligner également dans cette localité, l'église Santa Eulalia, avec son arc de triomphe de style roman.

### Oviedo (187.846 hab.)

La capitale de la Principauté fut une destination, et non seulement une escale, dans ce phénomène migratoire qui mis en mouvement une bonne partie de l'Europe. Au bas Moyen Âge, le pèlerinage jusqu'à la cathédrale de San Salvador d'Oviedo, dont la Chambre Sainte renferme diverses reliques sacrées, devint un motif de visite à la capitale du royaume asturien. C'est pour cette raison que de nombreux pèlerins transitaient par le Chemin des Francs, après avoir visité, à León, les restes de Saint Isidore, tournaient au port de Payares jusqu'à Oviedo, faisant un détour dans leur Chemin vers Compostelle. C'est au IX<sup>e</sup> siècle que le monarque asturien, Alphonse II le Chaste, entreprit un voyage depuis sa cour d'Oviedo au lieu que l'on appelé Iria Flavia (à Padrón) pour connaître le sépulcre récemment découvert de l'apôtre Saint Jacques. Ce fut, sans aucun doute, le premier pèlerinage à Compostelle. La nouvelle de l'apparition du sépulcre de Saint Jacques se propagea dans toute l'Europe et ce "Campus Stellae" (Compostelle), où le monarque avait ordonné d'ériger une église pour garder les reliques du saint, devint l'un des plus importants centres de pèlerinage de la chrétienté.



Oviedo, capitale de la Principauté des Asturies, est aujourd'hui une ville ouverte et moderne avec une grande projection internationale. Parmi ses attraits touristiques, nous pouvons souligner le Vieux Quartier, avec la Cathédrale et sa Chambre Sainte et le Théâtre Campoamor, centre de nombreux événements culturels de la ville. Sur l'impressionnant patrimoine monumental, nous soulignerons Santa María del Naranco, San Miguel de Lillo et San Julián de los Prados, déclarés

### 1. Église San Julián de Los Prados



L'église préromane San Julián de los Prados, construite pendant le règne d'Alphonse II le Chaste (791-842), est le plus ancien et le plus grand des édifices préromans qui se conservent encore de nos jours. Il se distingue par les peintures qui décorent le stuc qui ravalait tout l'intérieur des murs et des voûtes, dont les motifs ornementaux procèdent de l'art roman, tout comme l'arcature aveugle qui parcourt l'abside central, et les jalousies fermant les ouvertures.

### 2. Monuments préromans de Naranco



Santa María del Naranco Le Palais de Ramire Ier (842-850) dans le Naranco est une construction particulière, sans finalité précise (palais, église, pavillon royal, salle d'audience, etc.) et la plus significative de l'art préroman européen. San Miguel de Lillo : Ramire Ier érigerait cette église qui conserve près d'un tiers du bâtiment d'origine. Au cours du bas Moyen Âge, l'église s'effondra en partie, et le chevet actuel fut alors reconstruit. De nos jours, le portique primitif et l'une des parties de la nef d'origine se conservent encore.

### 3.3 Cathédrale San Salvador et Chambre Sainte



Les origines de la Cathédrale d'Oviedo sont dans la basilique que le roi Alfonso II le Chaste (791-842) fit construire, consacrée à Saint Sauveur. Au XIVe siècle commence la construction de la Cathédrale Gothique, avec la démolition de l'antérieure basilique romane et préromane. La construction s'achève vers le milieu du

### Patrimoine de l'Humanité.

La naissance d'Oviedo figure dans des écrits de l'année 761, lorsque le prêtre Máximo et son oncle, l'abbé Formestano, s'installent sur une colline dénommée Oveto sur laquelle ils érigent une basilique consacrée à Saint Vincent. Les Asturies débutent leur relation avec le Chemin de Saint Jacques à l'aube du XIe siècle, lorsque le roi Alfonso II le Chaste lui-même entreprend le pèlerinage vers Compostelle.

C'est ainsi qu'est inaugurée la plus ancienne des routes du pèlerinage jacquaire, celle qui relie la ville d'Oviedo à Saint Jacques de Compostelle en passant par les terres intérieures des Asturies occidentales.

Cette route sera emprunté avec assiduité entre les XI-XIIIe siècles et les suivants,

XVIe siècle, avec le couronnement de la tour, déjà du gothique tardif. Des constructions primitives, subsiste la Chambre Sainte, une œuvre d'Alphonse II le Chaste.

### 4. La Foncalada

Fontaine du IXe siècle, construite pendant le règne d'Alphonse III le Magne (866-910), le seul exemplaire de construction civile à des fins d'utilité publique du Haut Moyen Âge. Elle protège l'éclairage d'une source d'eau potable qui jaillit du sol, abritée par une construction en pierres de taille. Sur le fronton, un relief représente la Croix de la Victoire, avec l'alpha et l'oméga suspendus à ses branches.

période pendant laquelle le culte à San Salvador d'Oviedo agit tel un aimant puissant attirant de nombreux pèlerins qui, se détournant du Chemin des Francs à León, arrivaient pour vénérer les reliques de la Chambre Sainte. Il existe un dicton populaire qui dit "celui qui va à Saint Jacques et ne va pas à San Salvador, rend visite au domestique et oublie le seigneur".

### 5. Vieux Quartier

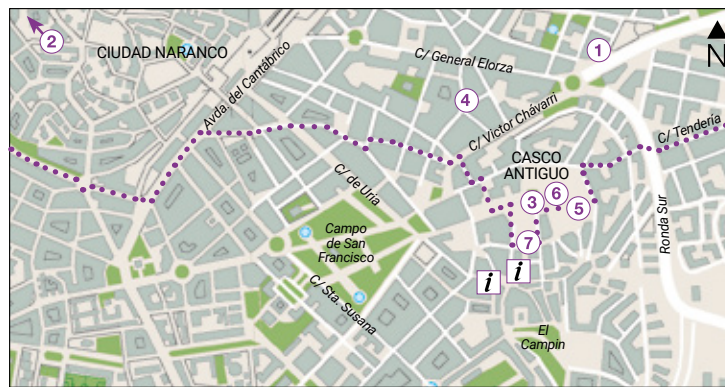
Ce monumental centre historique -également une des parties les plus dynamiques de la ville-, est formé de la Cathédrale, la Mairie, l'église San Isidro, l'église San Tirso, le monastère de San Pelayo, le couvent San Vicente (Musée Archéologique des Asturies), la place d'Alphonse II, la place de Trascorrales, la Corrada del Obispo et la place d'El Paraguas. C'est aussi là que se trouve le marché du Fontán, dans un bâtiment datant de 1882.

### 6. Musée Archéologique des Asturies

Il a été installé dans l'ancien monastère bénédictin de San Vicente, du XVIIe siècle, édifice intimement lié à l'histoire d'Oviedo, dans lequel vécut et écrivit toutes ses œuvres le Père Benito Feijoo (1676-1764). Le Musée présente principalement l'archéologie des Asturies.

### 7. Musée des Beaux-Arts des Asturies

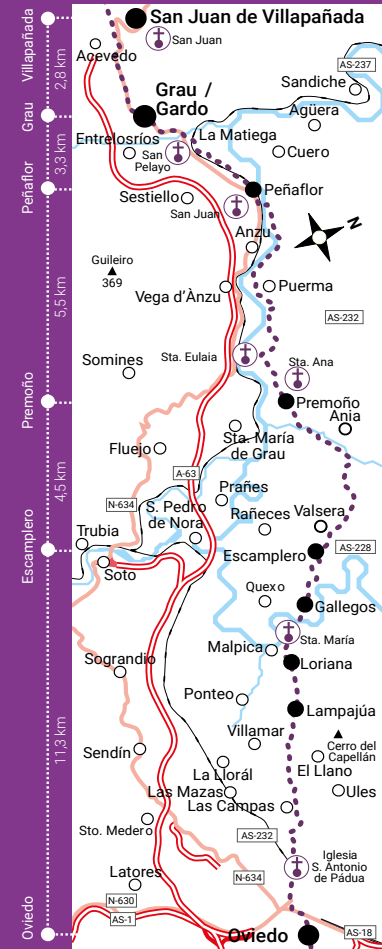
Il conserve la plus grande collection publique d'art des Asturies, composée de peintures, sculptures, dessins, gravures, photos et arts appliqués et industriels. Il occupe trois immeubles dans le vieux quartier d'Oviedo, au pied de la cathédrale, le palais Velarde (1767), œuvre maîtresse de l'architecte Reguera, la maison des Oviedo-Portal (1660), œuvre de l'architecte de Cantabrie Melchor de Velasco, et un édifice des années 40.



Hotel de La Reconquista

Catedral

1 km



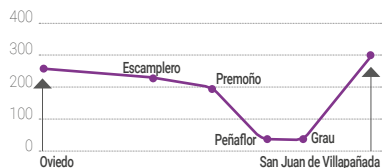
Le paysage urbain du vieux Oviedo et le paysage champêtre de montagne moyenne dans le flanc méridional d'El Naranco marquent le début de cette étape, face à l'image d'El Salvador de la Cathédrale d'Oviedo.

Le pont médiéval Ponte de Gallegos, sur lequel existent des documents datant XIIIe siècle, nous permet de franchir la rivière Nora et d'entrer dans la commune de Las Regueras (indépendante de l'évêché d'Oviedo depuis 1380). Le chemin jusqu'à Grao/Grado est représentatif du paysage typique des Asturies centrales qui borde les rivières Nalón, Vegas et des coteaux, des ruisseaux, des villages et des hameaux qui traversent le temps pour montrer le passé.

À la fin de l'étape, nous arrivons à San Juan de Villapañada (Lleñañada selon la toponymie traditionnelle), où se trouve l'auberge, héritière de l'hôpital que l'Ordre de Saint Jean de Jérusalem possédait ici au Moyen Âge.



Pont de Peñafior



Chapelle du Carmen, Llampaxuga ▶

### Premoño (88 hab.)

Ce village à peine habité à l'heure actuelle, disposait, au Moyen Âge, d'un hôpital en service jusqu'au XVIIIe siècle. De cet hôpital subsistent aussi bien la chapelle, celle de Santa Ana (du XVe siècle) que la construction qui abritait la dénommée Casona de la Portalada.

### Peñafior (122 hab.)

L'église San Juan de Peñafior dispose d'un pont historique d'origine romane déjà mentionné dans des écrits de 1144, par où l'on peut franchir le Nalón. Dans l'histoire centenaire de ce pont (qui relie les communes de Candamo, Las Regueras et Grado), figurent les batailles sanglantes qui eurent lieu tout à côté entre les troupes françaises et espagnoles, pendant la guerre de l'indépendance, au début du XIXe siècle. C'est une preuve irréfutable de l'importance stratégique de cet accès dans l'histoire des Asturies, s'agissant de la voie de passage naturelle du centre de la région vers l'occident.

### Grao/Grado (7.176 hab.)

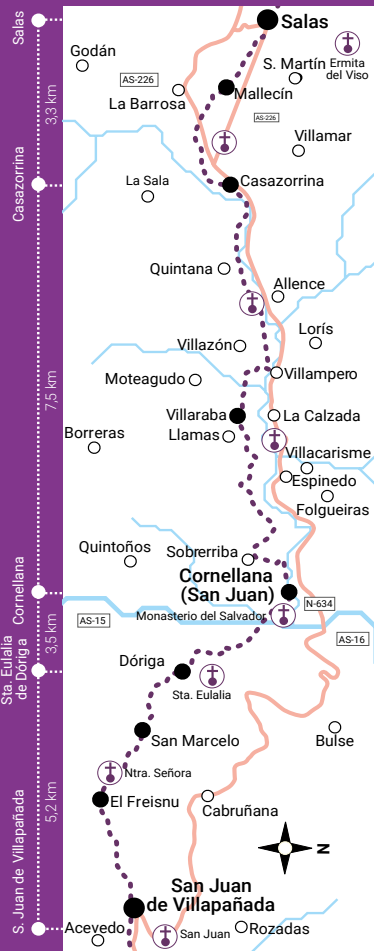
Les références historiques sur la cité de Grado remontent à l'époque romaine, avec de nombreux vestiges archéologiques.

Il s'agit d'une ville itinéraire typique, créée à la chaleur du développement des pèlerinages à Saint-Jacques de Compostelle depuis le Xe siècle. Malgré son histoire étendue (que l'on peut faire démarrer, symboliquement, à la concession des privilèges municipaux par Alphonse X, au milieu du XIIIe siècle), les vestiges architecturaux reflétant la splendeur passée de la cité sont peu nombreux. Il reste cependant, dans son vieux quartier, la morphologie urbaine primitive d'origine clairement médiévale, ainsi que les ruines de la muraille dont se dota la cité à la fin du XIIIe siècle.

Grao/Grado dispose d'une riche tradition de commerce. Preuve en est la reconnaissance générale obtenue par ses marchés dans toutes les Asturies, grâce à la qualité de ses produits (légumes, fromages, pain d'épeautre) et au caractère ludique, en plus de commercial, que l'on y trouve (activités artisanales, comme la vannerie, la taille du bois, les bijoux en jais).

Dans le quartier de San Pelayo se trouve le Musée Ethnographique (centre qui recueille la culture traditionnelle de la région, située au centre-ouest des Asturies). En traversant le vieux quartier, nous trouvons le Palais de Valdecarzana, du XVIIe siècle, et la Chapelle baroque de Los Dolores, du XVIIIe siècle.





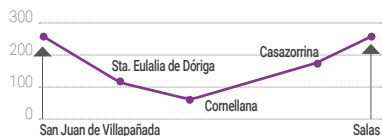
Il s'agit d'une zone d'une grande tradition jacquaire, puisqu'elle croise le Chemin intérieur vers la côte. Freisnu abrite un sanctuaire d'une grande dévotion dans la région, aux abords duquel eurent lieu des batailles sanglantes pendant la Guerre de l'Indépendance, s'agissant d'un centre de communications par où confluaient le Chemin de Saint-Jacques avec un embranchement de la Voie de la Mesa (route de communication historique entre les Asturies et le nord de León).

De magnifiques exemples de grandes bâtisses et de palais ruraux asturiens, ainsi que des greniers à grains sur quatre et six piliers de style central accompagnent le pèlerin dans cette étape. Des coteaux, des plaines et des plaines fertiles des rives de Cornellana et Salas font le paysage de cette route tranquille.

Salas dispose d'un patrimoine monumental très important, et de nombreux tumulus du Néolithique et des vestiges de l'Âge de Bronze y ont été trouvés. Les romains aussi occupèrent ces territoires, tel que l'indiquent les nombreuses fouilles aurifères.



Sanctuaire Nuestra Señora del Freisnu

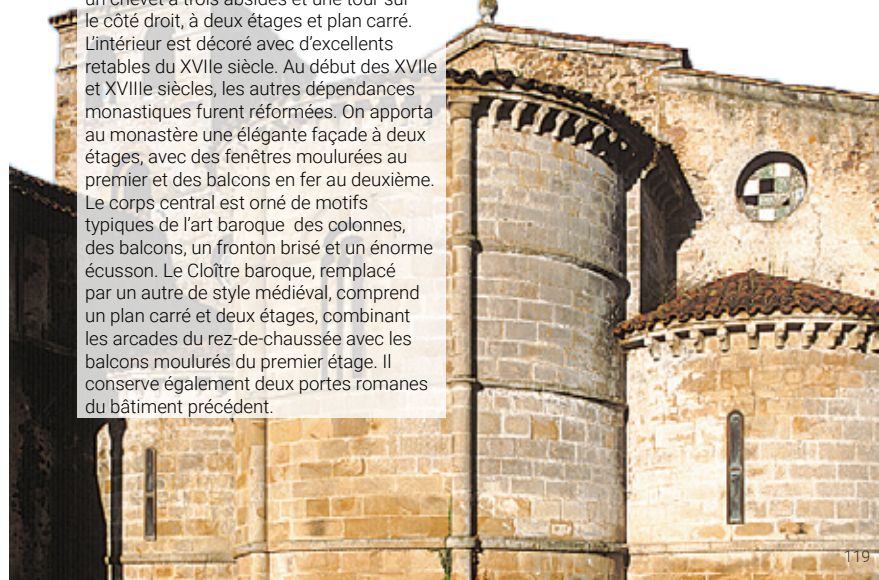


## Cornellana (564 hab.)

C'est dans cette cité que se trouve un des plus importants monastères des Asturies, San Salvador de Cornellana. Il fut fondé en 1024 par l'infante Cristina, fille du roi Bermudo II et de la Reine Velasquita, qui se retira dans ce couvent à la mort de son mari Ordoño. À la mort de l'infante, ses descendants cédèrent le monastère aux moines de Clunney, en 1122, afin qu'ils y établissent un monastère bénédictin. Au cours de siècles, il se dota de nombreuses possessions territoriales dans la commune de Salas, qu'il conserva jusqu'à la suppression du monastère, en 1835. L'ensemble architectural du monastère de San Salvador de Cornellana se compose de l'église et du monastère annexe. L'église San Salvador, de style roman réformé dans la deuxième moitié du XVIIe siècle, comprend un plan basilical à trois nefs, séparées par des piliers cruciformes, avec un chevet à trois absides et une tour sur le côté droit, à deux étages et plan carré. L'intérieur est décoré avec d'excellents retables du XVIIIe siècle. Au début des XVIIe et XVIIIe siècles, les autres dépendances monastiques furent réformées. On apporta au monastère une élégante façade à deux étages, avec des fenêtres moulurées au premier et des balcons en fer au deuxième. Le corps central est orné de motifs typiques de l'art baroque des colonnes, des balcons, un fronton brisé et un énorme écusson. Le Cloître baroque, remplacé par un autre de style médiéval, comprend un plan carré et deux étages, combinant les arcades du rez-de-chaussée avec les balcons moulurés du premier étage. Il conserve également deux portes romanes du bâtiment précédent.

## Salas (1.517 hab.)

Salas est une magnifique citée déclarée Ensemble Historique en 1994, avec un superbe ensemble de biens patrimoniaux, parmi lesquels nous citerons, en plein centre-ville, la Colegiata de Santa María (édifiée en 1549 et représentant un des principaux exemples de l'architecture de style renaissance asturien), la Tour seigneuriale des XVI-XVe siècles et le Palais des Valdés, du milieu du XVIe siècle. Dans les alentours de Salas, se trouve l'église San Martín, aux fondations préromanes, et d'où proviennent les pierres tombales et les ruines archéologiques actuellement conservées dans le musée habilité à l'intérieur de la Tour, un endroit que tout amateur d'art se doit de visiter. De la même façon, on ne peut rater la petite promenade dans les rues tranquilles de cette délicieuse cité, avec ses nombreuses grandes bâtisses et ses petits palais nobiliers.





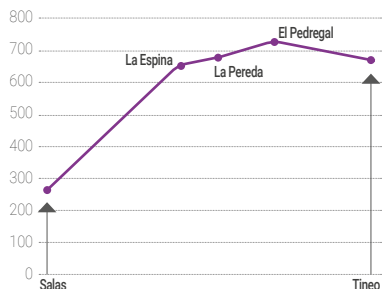
Le Chemin de Saint-Jacques entre dans une zone de vachers (vaqueiros)

remplie de grandes bâtisses, maisons de campagne, moulins à eau, calvaires et anciens ermitages qui rappellent les grandes dévotions d'époques révolues et d'une grande importance sur tout l'ouest des Asturies.

Dans la première partie de l'ascension à La Espina prédominent les zones boisées et à la fin, à la belle étoile, surgissent des vues splendides sur les paysages de Tineo. Aujourd'hui encore, on recherche de l'or dans les rivières de la commune de Tineo, plus comme une activité sportive que lucrative. La richesse de la commune se trouve, cependant, dans ses forêts de chênes et de hêtres. Les arbres centenaires, les légendes et les chemins qui mènent à Compostelle sont certains des bijoux de cette commune.



Le chemin lors de son passage par La Espina



Tineo ▶

## La Espina (285 hab.)

C'est la dernière localité de la commune de Salas par laquelle passe le Chemin de Compostelle. Espina, à l'origine un pâturage d'été des *vaqueiros* transhumants. C'est un carrefour de chemins historique, traditionnellement considéré comme la porte d'entrée dans l'ouest asturien. Il a été doté, à une époque moderne, d'un hôpital fondé par l'inquisiteur général Fernando Valdés Salas. Le village dispose de plusieurs centres hôteliers de renom.

## Tineo (3.524 hab.)

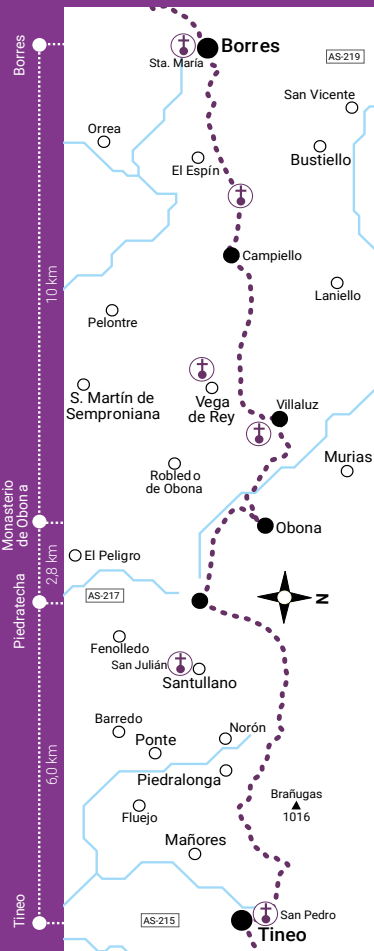
Tineo est une des cités asturiennes avec l'histoire la plus longue, qui remonterait à l'époque castrale, et des plus importantes de la zone occidentale des Astures. La fondation de la cité de Tineo date des temps d'Alphonse IX, qui en fit un passage obligé dans le chemin de pèlerinage allant d'Oviedo à Saint-Jacques de Compostelle. La cité de Tineo est une colonie typique sur versant montagneux, avec une disposition urbaine de ville itinéraire, bien que son aspect actuel ait été modifié.

On distingue, dans cette localité, des espaces urbains différents : la zone basse ou Fondos de la Villa et la zone

de El Pico ou Cimadevilla. Toutes deux se caractérisent par la conservation de typologies rurales traditionnelles, avec de nombreuses constructions annexes, comme les greniers à grains sur quatre et six piliers, les écuries, les greniers à foin et les moulins. Les deux zones sont reliées par un secteur urbain dans lequel des bâtiments du XIXe siècle côtoient d'importantes constructions médiévales. Il a disposé d'un important monastère franciscain, dont l'église du XIIIe subsiste, actuellement devenue l'église de Tineo. Elle accueille, à l'intérieur, un Musée de l'Art Sacré fort intéressant qui réunit un trésor formé de pièces religieuses d'intérêt exceptionnel, provenant des églises de cette zone. Dans la cité, d'autres édifices sont remarquables, tel le Palais des García de Tineo, dont certains éléments, comme sa tour circulaire, datent du XIIIe siècle, ou le Palais des Merás, du XVIe siècle.

L'auberge actuelle remplace l'hôpital historique de Nuestra Señora de Mater Christi, fondé au XIIIe siècle et dont les ruines sont encore conservées dans la grand-rue. On considère que ce fut l'hôpital le plus important sur la route que l'on appelle aujourd'hui le chemin primitif dans les Asturies.



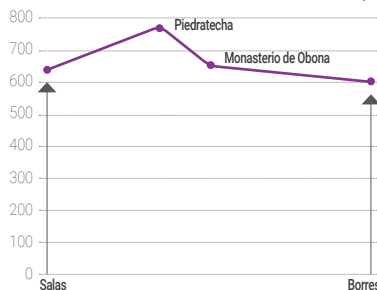


Cette étape est parsemée, sur tout le Chemin, de chapelles vouées au pèlerinage de Compostelle. Nous traversons des chaînes montagneuses et des flancs de montagnes sur toute la section, puisque nous rentrons dans l'ouest des Asturies profondes. Le calme et la solitude du Chemin, avec un paysage de montagnes moyennes jalonné de villages et de maisons de campagne, invitent à interrompre la marche pour se donner le temps d'observer les lieux.

Dans cette zone, où l'on parle une variante de l'asturien occidental, nous trouvons une architecture populaire différente, avec ses propres caractéristiques de construction. Les greniers à grains sur quatre et six piliers sont nombreux, de construction ancienne, ainsi que les anciennes fontaines pour apaiser la soif. On entre dans les domaines du folklore de la Sierra de Palo, où les légendes secrètes rapprochent le pèlerin des anciens êtres mythologiques asturiens. Ce sont des terres de brumes, de dolmens et de traditions ancestrales, où l'on doit faire attention à la signalisation du Chemin.



El Espín



Église de Borres ▶

### Obona (64 hab.)

Dans cette localité se trouve le Monastère de Santa María la Real de Obona. Ses origines sont troubles puisque l'on doute de la véracité du document de sa fondation qui attribue son établissement à Adalgaster, fils du roi Silo, en l'an 871. D'autres documents attestent de son existence au Xe siècle, et au XIIe siècle, ce fut un important centre bénédictin. Alphonse IX, suite à sa visite, accorda au monastère le privilège de passage obligé pour le pèlerin qui se dirigeait à Compostelle, en modifiant le tracé officiel de la route, ce qui augmenta son contrôle économique et culturel sur la zone. À l'époque de sa plus grande splendeur, les moines d'Obona appliquaient des techniques innovatrices dans les domaines de l'exploitation agricole et de l'élevage et enseignaient la philosophie et la théologie.

Au XIIe siècle, le monastère d'Obona se composait de l'église, le cloître, les dépendances conventuelles et l'hôtellerie. À l'heure actuelle, il a subi de fortes modifications, le bâtiment le plus ancien étant celui de l'église.

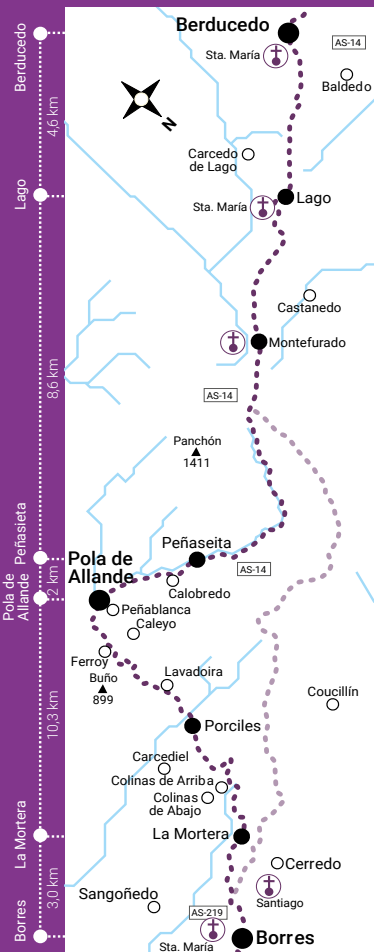
C'est une église romane du XIIe siècle conservée avec de légères modifications. Sa morphologie regroupe l'architecture bénédictine et l'esthétique cistercienne, basée sur l'absence de décoration et l'austérité murale. Le plan basilical se divise en trois nefs de cinq travées, terminé par un chevet triple que précède une travée droite, la chapelle majeure étant bien plus grande que celles des latéraux. Au XVIe siècle débute les travaux du monastère. Il est divisé en deux étages d'une conception différente : en bas, des arcs en plein cintre avec des profils moulurés, au-dessus, des embrasures quadrangulaires, séparées par des pilastres allongés partant du rez-de-chaussée. Les fondateurs du monastère furent enterrés dans le cloître

primitif, mais au XVIe siècle, leurs restes furent transférés à l'intérieur de l'église. Obona pris une grande importance comme lieu d'hébergement, et de recueillement et réflexion, et réunit un grand nombre d'œuvres d'art, aujourd'hui disparues, à l'exception d'un Christ roman taillé dans du bois dont l'expression est d'une grande douceur.

### Borres (72 hab.)

Ce village dispose de l'auberge (ancienne Maison de l'Hôpital), dont la mention est la plus ancienne de toutes celles qui existent sur le Chemin de Saint-Jacques. En effet, elle est déjà mentionnée dans un document datant de 889, par lequel le roi asturien Alphonse III légua cet hôpital à ce qui était alors la basilique de Saint-Jacques de Compostelle. Borres ne dispose d'aucun service, à l'exception d'un bar-restaurant et d'une auberge. Munissez-vous par conséquent de tout ce dont vous avez besoin à Campiello.

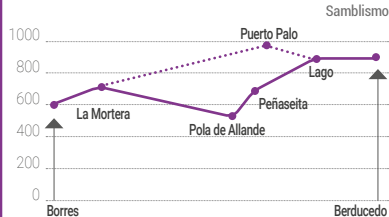
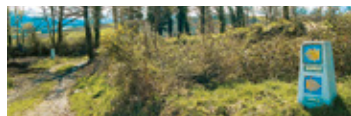




C'est à ce point que le Chemin bifurque, l'embranchement de gauche menant à Pola de Allande et celui de droite aux montagnes de Fonraoñ ou de Los Hospitales. Les deux tracés se rejoignent au col de Pau, quelque 12 kilomètres plus loin.

Si nous choisissons le premier parcours, le paysage revêt un aspect plus humain, avec des hameaux et des maisons de campagne qui jalonnent le chemin. Greniers à grains, grandes bâtisses, maisons de campagne et anciens ermitages peuvent être vus sur toute la route. Cette zone est témoin de l'important apport des indiano qui "firent les Amériques". À quelques kilomètres à peine de Pola de Allande, nous trouvons des vestiges de la culture castrale dans le Castrum de San Chuis, situé sur le village de San Martín de Beduledo.

Ceux qui choisiront de suivre le chemin de Los Hospitales doivent savoir que sur ce parcours, ils ne trouveront aucune auberge et aucun lieu habité. Pour emprunter la route historique de Los Hospitales, considérée malgré sa difficulté comme l'une des plus belles de tous les chemins de Saint-Jacques en Espagne, tournez à droite juste avant l'entrée du village de Samblismo.



Palais de Cienfuegos ▶

## La Mortera (49 hab.)

Parmi les éléments patrimoniaux que ce village conserve, nous pouvons citer les ruines du Palais de la Mortera et la chapelle de San Pascual. Il dispose d'un bar épicerie où nous pourrions acquérir tous les produits nécessaires pour poursuivre notre chemin ou nous arrêter pour déguster un repas préparé à partir de produits typiques de la région.

## Pola de Allande (425 hab.)

Pola de Allande fut fondé entre 1262 et 1268. Depuis ses origines et jusqu'au XIXe siècle, ce fut une petite localité concentrée sur la rive gauche de la rivière Nisón et aux abords du Chemin de Compostelle. De son patrimoine monumental, nous pouvons souligner l'impressionnant Palais de Cienfuegos ou Peñalba, situé sur une hauteur d'où il domine la cité. C'est un édifice dont l'origine remonte au XVe siècle, mais il ne conserve de l'époque gothique que la partie basse, pour avoir subi différentes rénovations.

Le Palais a un plan en forme de L sur lequel ressortent trois tours solides non crénelées qui donnent à l'édifice un fort caractère de monument. L'architecture *indiana* forme une bonne partie du paysage urbain du centre de Pola de Allande. Quelques exemples magnifiques : la maison Las Veigas ou le chalet de Ramos-Valledor, de l'architecte Ignacio Álvarez Castealo, Villa Rosario, de style montagnard, l'hôtel particulier de Ramos Ron, de style néoclassique, ou la grande bâtisse des Olalla-Valledor, aux allures de ferme basque. D'autres édifices sont à souligner, comme l'église paroissiale San Andrés, érigée au XVIe siècle et qui conserve clairement son empreinte romane primitive, ou l'édifice de la Mairie, de 1907.

## Lago (4 hab.)

Ce petit village dispose d'une église intéressante qui conserve une cloche du XVIe siècle, et qui se trouve à côté d'un if. Cet arbre, comme cela est typique dans les Asturies, se trouve contre un côté de l'église et il est aujourd'hui considéré comme un Monument Naturel. Il mesure 9 mètres de haut, et son tronc a une circonférence de 5,6 mètres.

## Montefurado (1 hab.)

Localité qui, à l'origine, fut un hôpital. Sa chapelle conserve encore un curieux Saint-Jacques, une sculpture de style populaire.

## Berduedo (100 hab.)

Jusqu'en 1980, il existait, dans cette localité, une maison hôpital. Une plaque en ardoise provenant de cette fondation se trouve maintenant sur la façade de la maison du médecin. L'église paroissiale du village date du XIVe siècle. Près du Chemin de Compostelle, nous trouvons le sanctuaire de Nuestra Señora de Bedramón. Il est situé sur la colline de Bedramón (chaîne montagneuse de Berduedo, à 940 mètres d'altitude), dans l'église San Martín del Valledor. D'une grande dévotion populaire, elle fut reconstruite après la Guerre Civile espagnole. Elle a un plan rectangulaire avec un chevet qui ressort en hauteur et un portique à piliers.

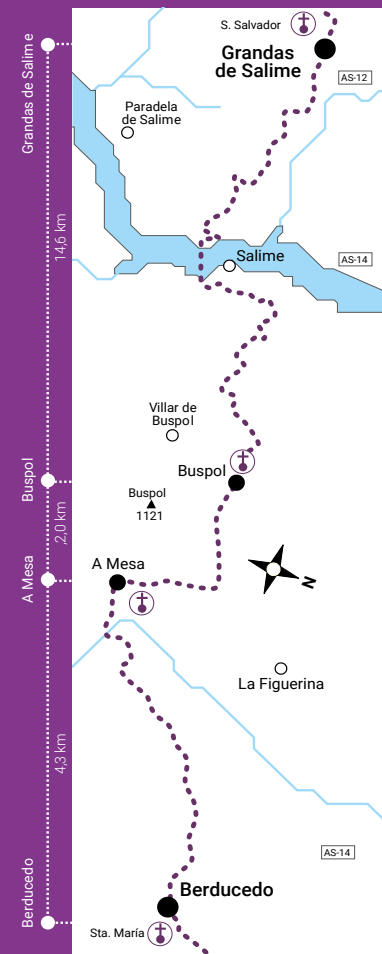






# Berducedo > Grandas de Salime (20,9 km)

< Oviedo 113,5 km > A Proba de Burón > 205,5 km



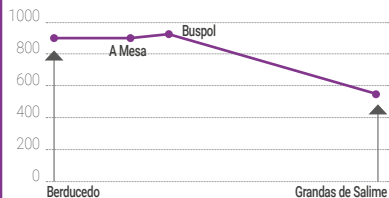
Étape dans laquelle l'on a l'impression de se trouver dans un monde de grandes dimensions. Les hautes montagnes à la vue et la vallée du Navia, avec le grand barrage de Salime, apportent de la solitude et un silence réconfortant qui produisent une sensation de paix universelle chez le pèlerin.

La route inclut le col de Pau auquel on monte par un chemin qui commence par un zig-zag bien marqué. Quant à l'obstacle que représente le barrage, si l'on ne s'est pas assuré de pouvoir le traverser en barque, nous devons faire un détour avant la dernière section de la descente et nous diriger vers Murias en empruntant une piste. Sur cette route alternative qui, historiquement, traversait le village de Salime, nous aurons l'opportunité de marcher sur le Salto de Salime, une œuvre d'ingénierie moderne exceptionnelle, construite dans les années centrales du XXe siècle.

Cette section est une des plus riches du point de vue ethnographique. Outre le patrimoine rural, nous y trouverons le Musée Ethnographique de Grandas, unique en son genre et importance.



Grandas



Santa María, Bospol >

## A Mesa (17 hab.)

Ce village possède une intéressante église paroissiale datant de la fin du XVIIe siècle, consacrée à Sainte Marie Magdeleine, et sur la Mesa, une auberge.

## Grandas de Salime (456 hab.)

La cité présente une structure urbaine qui témoigne de l'importance du Chemin de Compostelle dans son histoire, le quartier historique étant aligné sur le tracé imposé par le passage de notre voie. Le privilège accordé en 1222 par le roi Alphonse IX établit le caractère obligatoire du passage du pèlerin par cette localité. Au milieu de l'architecture civile de Grandas, nous trouvons la Casa de Román, maison du XVIIe siècle située dans la rue del Carmen. Elle est distribuée sur différents corps et volumes dont le point commun est une majestueuse cour intérieure. La construction, vue de l'extérieur, se compose de deux corps différents avec, à gauche, deux façades d'entrée avec finition en arc, et sur l'une d'elles, encastré, le blason familial. Dans la partie droite de l'ensemble

se trouve la chapelle, avec une entrée présentant un toit à trois pans en ardoise qui sert à décorer la construction.

Dans le patrimoine de Grandas de Salime, se distingue l'église San Salvador, dont les origines remontent à l'année 1186 et qui conserve les ruines de sa fabrique de styles roman, gothique et baroque. Le plus remarquable dans cette église, avec la façade, c'est le retable majeur, du XVIIIe siècle. L'autre grand centre d'intérêt de Grandas de Salime est son Musée Ethnographique, pionnier dans la Principauté des Asturies et situé dans l'ancienne maison rectorale. Il dispose d'une collection exceptionnelle d'éléments caractéristiques du milieu rural asturien, et de soigneuses reproductions d'espaces, comme une épicerie, une boutique de barbier et de tailleur, sans oublier toutes les pièces que l'on retrouvait chez les paysans traditionnels.

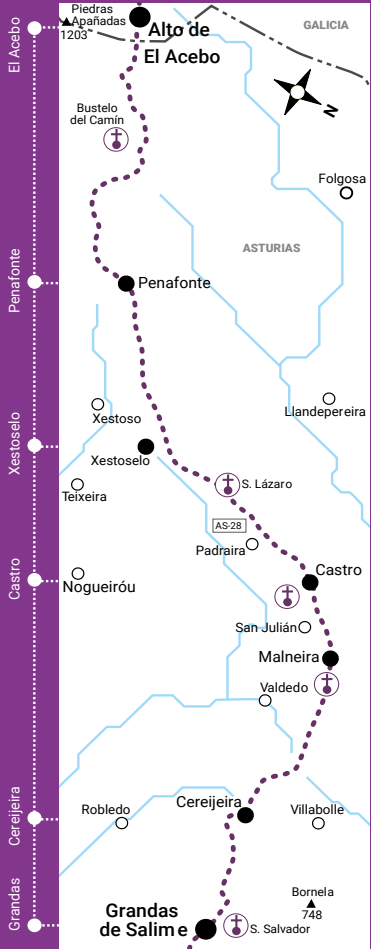




## Grandas de Salime > Alto de El Acebo (14,2 km)

< Oviedo 134.4 km (Borres-Berduceo 28,5 km) > 184,6 km

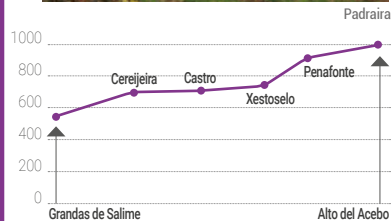
09



À Grandas de Salime commence la dernière section asturienne du Chemin Primitif vers Compostelle, en suivant pratiquement tout le temps le tracé de la route, dont il ne sort que de temps en temps pour passer par des caleyes (terme régional pour désigner les pistes) et des chemins, tous bien indiqués.

Au cours de l'ascension vers la Colline de l'Acebo, le pèlerin arrive à Bustelo del Camín, dernier village asturien avant d'atteindre le sommet du col, à 1 030 mètres d'altitude. De nombreux vestiges archéologiques ont été trouvés dans cette région, aussi bien des mégalithes que des peintures rupestres. Elle fut également habitée à l'époque castrale, comme le montrent les ruines du Castrum de Chao de San Martín (IVe siècle av. J.-C.).

Le paysage est entièrement rural et de montagne, ancré dans le passé. La typologie des constructions correspond à celle qui caractérise l'ouest asturien, avec des toits en ardoise. À son passage, le pèlerin peut y contempler des églises rurales, des ermitages, des chapelles des âmes du purgatoire, de grandes bâtisses asturiennes et des castra asturiens.



### Castro (41 hab.)

Non loin de ce village se trouve le castrum dénommé Chao de Samartín. Sous les toiles protectrices des fouilles s'étendent les témoignages d'une société qui atteint, près de deux mille ans en arrière, un degré de raffinement urbain tel que, jusqu'à présent, cela n'a été rapporté sur aucun document concernant d'autres villages voisins. On sait que le castrum était déjà fortifié au IVe siècle av. J.-C. Un groupe de cabanes, de plan circulaire et rectangulaire avec des coins arrondis, avec un séjour unique et une couverture végétale, s'étendait à l'abri des puissantes murailles. À l'extérieur, un profond fossé rendait impossible tout accès qui ne fut celui du flanc sud, où s'ouvrait la porte du village. Ses habitants pratiquaient l'agriculture, préparaient leurs aliments dans des céramiques fabriquées sans tour

et fabriquaient des ustensiles en fer et en cuivre, comme le prouvent les vestiges métallurgiques trouvés. L'incorporation de ces territoires à l'empire Romain devait produire des modifications radicales dans les formes de vie des habitants de Chao Samartín. Leur emplacement privilégié par rapport aux mines d'or de la région leur apporta une grande vie commerciale. Leur souci pour l'assainissement des rues et des places entraîna la construction de canalisation et d'égouts. La vie dans cette communauté fut brisée vers le milieu du IIe siècle, lorsqu'un violent séisme dévasta le village qui ne serait plus jamais habité.

### Padraira (13 hab.)

À la sortie de ce village, nous tombons sur l'ermitage de San Lázaro, un vestige d'un ancien asile où l'on recueillait les pèlerins affectés par la lèpre.





Centre urbain de Villaviciosa



Castro



Palais de Valdecarzana



Nuestra Señora de Bedramon



Palais du Marqués de Santa Cruz de Marcenado



Chapelle de Santa Ana



Plaine



Tour de Salas



A Mesa



La Foncalada, Oviedo



Monastère de San Pelayo



Santa María de Bodenava



La Mortera



Monastère de Santa María la Real de Obona

# Asturies



# Alto do Acevo > Paradavella

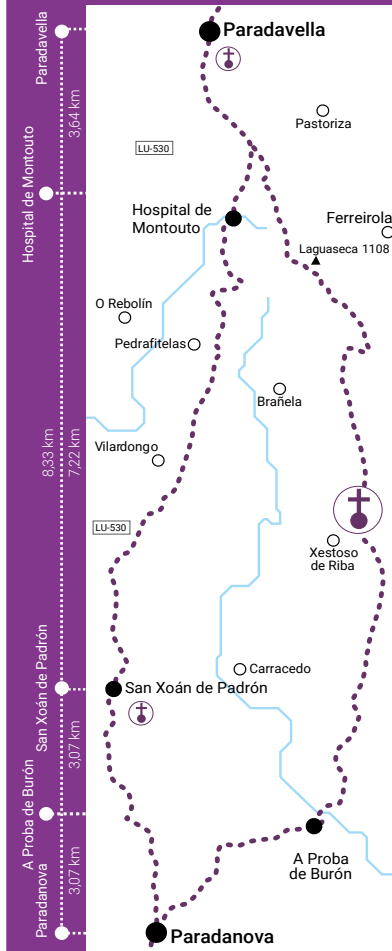
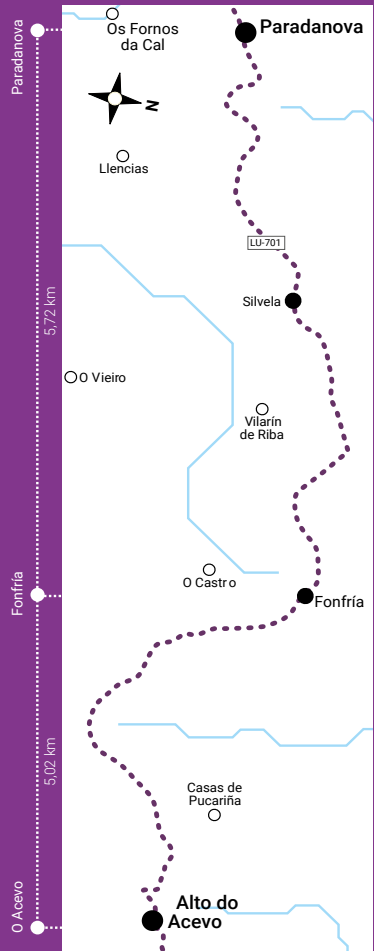
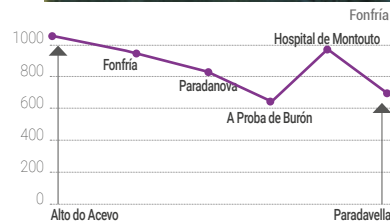
(24,7 km par San Xoán de Padrón > 25,8 km par A Proba de Burón )

< Oviedo 148,6 km > Borres-Berduceo 28,5 km > 170,4 km

La Communauté Autonome de Galice commence juste quand on amorce la descente depuis les hauteurs d'O Acevo, qui sans doute nous aura coûté un grand effort, comme l'indique un petit panneau symbolique. Le pèlerin se retrouve au milieu d'un grand parc éolien et à partir de là, une descente continue et douce l'attend, avec de petites côtes qui rompent la monotonie sur le chemin qui les mène à A Fonsagrada, la localité de référence de l'itinéraire, avec Lugo. On déduira bien vite qu'on se trouve ici dans la montagne pure et dure, sur un sentier qui oblige parfois à marcher rigoureusement en file indienne mais qui à l'occasion redevient une piste commode. Cette étape se caractérise à la fois par la grande richesse du paysage et par les petits noyaux de population. Aucune auberge, aucun grand monument en vue, mais de petits sanctuaires qui conservent à l'intérieur de leurs murs toute la dévotion des siècles passés.



Par A Fonsagrada, les montées et les descentes seront plus douces - sauf la première - que si on choisit de passer par la vieille et peu peuplée A de Burón, car dans ce second cas, le chemin descend considérablement puis remonte en une ascension belle mais longue, qui à son tour se divise en deux phases : la première section est beaucoup plus longue mais avec moins de dénivelé ; par contre, la seconde est courte mais exige un effort supérieur à cause de la pente. De toute façon, et quelles que soient les intensités, quiconque se promène dans ces hautes terres de la province de Lugo doit assumer qu'ou qu'il aille, il ne va pas rencontrer grand monde. D'un autre côté, les rues d'A de Burón, avec leurs noms qui évoquent des personnalités rattachées à l'ex-Union Soviétique, ne laisseront personne indifférent.





## Alto do Acevo > Paradavella

(24,7 km par San Xoan de Padrón > 25,8 km par A Proba de Burón )

< Oviedo 148,6 km > Borres-Berduceo 28,5 km > 170,4 km

10

### Fonfría (29 hab.)

Le rythme des montées (rares) et des descentes (plus habituelles) qui caractérise le Chemin Primitif dans cette première étape nous mène jusqu'à un hameau dénommé Fonfría. Autrement dit, il n'est recommandé de se rafraîchir dans les eaux de sa fontaine qu'en été, car elles proviennent de l'intérieur de la terre et se distinguent par deux propriétés majeures: l'une, leur pureté et leur limpidité, et l'autre bien sûr, leur fraîcheur qui valut à la localité au Moyen Âge le nom de *Frigidam Fontem*. Il y avait autrefois à Fonfría une auberge et populairement, quelques ruines sont indiquées comme l'espace qui en d'autres temps accueillait les pèlerins. Actuellement, l'édifice se distingue par sa magnifique entrée – à 166,956 kilomètres de la tombe de l'Apôtre - et par la chapelle Santa María, à une seule nef, exemple de simplicité qui appartient à l'ordre de Saint Jean. Comme curiosité: pour la protéger du soleil et de la pluie, son avant-nef fut complètement recouverte, laissant son clocher moderne isolé au milieu de l'édifice.

Paradanova

### Paradanova (19 hab.)

Le Chemin atteint Paradanova en laissant derrière lui le mont de Penoucos (999 mètres au-dessus du niveau de la mer) et le hameau de Silvela avec sa chapelle Santa Bárbara do Camín. Il devient alors un sentier qui serpente sur un mont à la végétation luxuriante, après avoir traversé la route à plusieurs reprises. À Paradanova, il y avait un hôpital important qui a accueilli les pèlerins jusqu'au début du XXe s. À cet endroit, la route jacquaire se divise: une branche continue sur la gauche pour se diriger vers A Fonsagrada, et l'autre sur la droite (autrement dit, par la route), pour abandonner le goudron juste avant d'entrer dans cette localité, chercher les hauteurs et descendre. Il convient d'apporter une ou deux précisions à ce sujet: si on choisit le chemin de gauche, on trouvera une auberge pour dormir. Sur la droite en revanche, il n'y en a pas et une longue étape nous attendra qui nous obligera à passer la nuit soit à la belle étoile, soit en appelant un taxi pour faire le trajet le soir et revenir le matin suivant au point où on s'était arrêté. Même chose pour se restaurer, car si on

va par Fonsagrada, on trouvera plusieurs établissements en chemin, mais aucun sur l'autre alternative. Mais il ne fait aucun doute que par celui de droite les paysages sont nettement plus spectaculaires, avec la montagne d'Ancaraes comme toile de fond sublime; ajoutons aussi qu'avec cette option, on ne marchera sur le goudron que durant une centaine de mètres.

### A Fonsagrada (3.838 hab.)

Si on choisit de passer par Fonsagrada, qu'on aperçoit dès Paradanova, il faut continuer par la piste de terre sur la gauche puis attaquer une ascension courte mais dure qui nous amènera devant la Fonte Santa qui donne son nom à la ville, située sur l'un des côtés de l'énorme église paroissiale. À l'endroit de cette fontaine apparut plusieurs fois la Vierge, formulant ainsi son souhait de voir construire une localité au détriment d'A Pobra de Burón, jusqu'alors centre névralgique de la zone. C'est en tout cas ce que dit la légende locale, mais il y en a une autre - surtout à A de Burón - qui raconte que les ancêtres de leurs voisins volaient la statue d'A de Burón pour la transporter en haut du mont, à la fontaine.

A Fonsagrada est la classique localité située en bordure de route, lieu de halte obligé pour prendre l'un ou l'autre chemin. À sa sortie, on trouve aujourd'hui un parc très agréable, idéal pour se reposer. Au même endroit, un magnifique musée ethnographique nous ouvre aussi ses portes, bon exemple de la force d'union des habitants, puisque ce sont eux-mêmes qui eurent l'idée de le construire et assumèrent son financement.

### Hospital de Montouto (15 hab.)

Les deux branches du Chemin se rejoignent à Hospital de Montouto ou, en réalité, à ce qu'il reste du lieu de réception des anciens pèlerins, d'origine médiévale, qui demeure actif jusqu'au début du XXe siècle. Les ruines consistent en plusieurs édifices consolidés avec un dolmen néolithique à l'arrière et un tumulus, contenant probablement un autre dolmen à l'intérieur, dans sa partie antérieure. Profitons ici des bonnes vues et d'un bon repos car une longue descente au milieu de bois touffus nous attend jusqu'à Paradavella.

### A Proba de Burón (130 hab.)

Si à Paradanova, le pèlerin a choisi de continuer par la route, il sera invité au bout de quelques mètres à bifurquer sur la droite, à contourner A Fonsagrada et, une fois en haut, à descendre pendant trois kilomètres par un très joli sentier vers une vallée profonde. Là se dresse A de Burón, l'ancien centre névralgique de ces montagnes de Lugo, qui perdit peu à peu de l'influence malgré ses deux églises – l'église paroissiale de Santa María Madanela et la petite chapelle consacrée à Saint Joseph - et les restes d'un château médiéval restauré a posteriori, surtout son donjon. À proximité, un castrum indique que ces terres furent peuplées dès la préhistoire.

Hospital de Montouto





# Paradavella > Castrovverde (20,4 km)

< Oviedo 174,4 km > Borres-Berduceo 28,5 km > 144,6 km

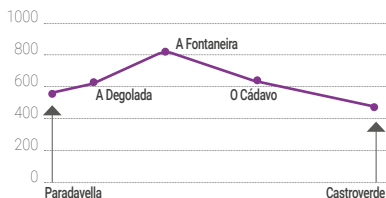
11



Les excellentes vues continuent de nous accompagner dans cette étape, sauf au début, lorsque le Chemin traverse un bois touffu. On ne rencontre toujours pas de localités intéressantes, à l'exception de la petite bourgade d'O Cádavo, chef-lieu de la commune de Baleira avec plusieurs services et une très jolie auberge bien entretenue. Ainsi donc, le marcheur ne vas avoir d'autre solution que de continuer à monter et à descendre de manière constante, tout au long d'une étape qui s'avère un peu dure mais somme toute attractive. Comme les zones ombragées sont nombreuses, avec plusieurs passages à travers des petits bois, on ne souffrira pas trop de la chaleur, même les jours les plus chauds de l'été. Du point de vue de la végétation, ici dominent les fourrés et les arbres autochtones, avec de nombreux chênes (carballos), même si la présence des pins de reboisement se fait aussi sentir. Et un fait historique curieux: l'irruption des troupes napoléoniennes au début du XIXe siècle dans un lieu aussi écarté des voies de communication.



A Degolada  
A Fontaneira ▶



## A Degolada (37 hab.)

Après la grande descente vers Paradavella (on ne manquera pas de jeter un coup d'oeil sur l'église San Juan et son autel néoclassique), à l'entrée de laquelle le Chemin est devenu un sentier, l'itinéraire se dessine à travers la chaîne montagneuse d'A Lastra, en passant par Calzada, A Degolada (avec sa simple chapelle) et traverse la route. Le toponyme A Degolada, en espagnol "La Degollada" ou l'égorcée, est bien curieux. D'ailleurs, une tradition orale raconte que c'est là qu'étaient exécutées les condamnations par décapitation.

## A Lastra (79 hab.)

Une descente sur le goudron nous mène au hameau qui porte le même nom que la chaîne montagneuse de Lastra. Son élément le plus intéressant est l'église, impeccablement restaurée il y a quelques années seulement, avec son beau plafond à caissons en bois et des sculptures datées du e siècle. À l'extérieur, la toiture en dalles d'ardoise et le clocher.

## A Fontaneira (109 hab.)

Après la montagne nous attend A Fontaneira, petite localité, comme toutes dans la région, qui se réveille en sursaut un jour de 1809 avec l'entrée des soldats de Napoléon. Elle possède une autre église restaurée pratiquement en même temps que celle de Lastra, à une seule nef et avec deux statues : une de Saint Jacques à cheval et l'autre de la Vierge de la Pastora, objet d'une grande dévotion dans la région.

## O Cádavo (342 hab.)

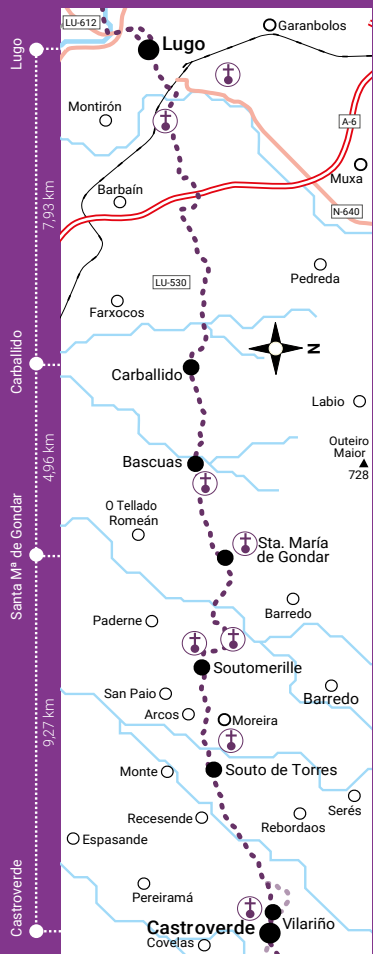
L'une de ces descentes prolongées nous mène à O Cádavo, chef-lieu éminemment rural de Baleira, petit localité offrant des services et une auberge très accueillante. Tout près se trouve le Campo da Matanza ou Champ du Massacre. La légende raconte qu'Alphonse II y mena une bataille contre l'armée islamique qui teignit de sang non seulement les champs mais aussi les rivières.

## Castrovverde (2.802 hab.)

Nouvelle ascension prolongée et nouvelle descente de mêmes caractéristiques pour arriver d'abord dans une aire de loisirs puis dans le petit hameau de Vilabadel s'agit d'un hameau bien connu. Le Chemin de Saint-Jacques arrive sur sa place. Sur un de ses côtés se dresse l'imposant manoir de Vilabade, aujourd'hui transformé en hôtel, et perpendiculairement à ce dernier, une superbe église. C'était auparavant un monastère franciscain classé monument national en 1979. Cette église au caractère rural constitue un des rares exemples d'architecture de style gothique tardif daté du XVIe siècle, présentant une seule nef et un presbytère surmonté d'une voûte à croisée d'ogives.

À partir d'ici, il ne reste que dix minutes avant d'entrer dans Castrovverde par la partie opposée à celle où se dresse son donjon médiéval élancé, de tradition normande, couvert par la végétation et entouré d'une clôture peu élevée.

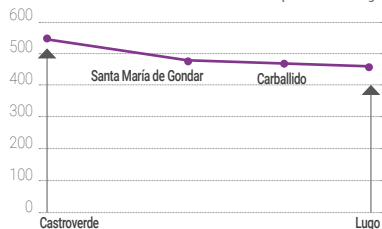




À partir de Castroverde, finies les côtes, au moins jusqu'à Lugo capitale ; tout ce qui nous attend est un chemin, en général assez large, qui ne cesse d'entrer et de sortir de bois. Après avoir quitté Castroverde, nous passons dans un petit tunnel que nous laissons à droite et qui met fin au goudron, alors qu'il reste à peine un peu plus de 124 kilomètres pour arriver à la tombe de l'Apôtre. Avant, Nadelá, un hameau qui passerait inaperçu si ce n'est à cause de son intéressante croix en bordure du Chemin, que la tradition a convertie en lieu de halte obligée pour se faire photographeur.



Partie du Chemin à proximité de Lugo



Gondar ▶

### Santa María de Gondar (84 hab.)

Après une ascension, nous arrivons à ce qu'on dénomme en Galice un "corredoira", chemin traditionnel dont la largeur coïncidait à l'origine avec celle des chars à bœufs. Le "corredoira" mène à l'élégante église San Tomé, avec une jolie croix en face. Les côtes disparaissent définitivement jusqu'à Lugo. Maintenant, ce sont les petits hameaux qui prédominent dans le paysage, avec la route principale à quelques centaines de mètres sur notre gauche. Nous gagnons ainsi, dont les fontaines aux eaux cristallines –celle de la sortie est meilleure que celle de l'entrée– ne passent pas inaperçues.

### Lugo (98.134 hab.)

À Santa María de Gondar, 12,9 km vous séparent encore de Lugo. La ville est située sur un plateau, sur les rives de l'Alto Miño. Cette rivière constitue la voie de communication naturelle entre le littoral galicien et le haut-plateau de Castille.

Lugo fut fondée par les Romains quinze ans avant notre ère sous le nom de Lucus Augusti. Elle conserve des remparts classés au patrimoine de l'humanité depuis 2000. Ces remparts de plus de deux km de circonférence (2 117 m) est la seule fortification d'origine romaine au monde dont le tracé est encore intact. Ils entourent l'ensemble de la vieille ville et on peut les parcourir sur un chemin de ronde situé entre 8 et 10 mètres au-dessus du sol.

De Lugo, le Chemin de Saint-Jacques continue jusqu'à Saint-Jacques-de-Compostelle dans la partie intérieure de la Galice en suivant la chaussée romaine XIX qui reliait Lucus Augusti à Bracara Augusta en passant par Iria Flavia. Cette partie du chemin de la province de Lugo se caractérise par l'omniprésence de superbes châtaigniers centenaires.



S'il existe une ville de Galice qui garde une relation forte, solide et très ancienne avec le Chemin de Compostelle, cette ville est sans aucun doute Lugo. L'ancien camp romain de *Lucus*.

*Augusti* fut foulé par le monarque Alphonse II quand il fit la route depuis Oviedo jusqu'à Compostelle. D'ailleurs, les portes par où entraient et sortaient les pèlerins sont clairement identifiées.

Car en effet, la capitale de la province se

distingue par ses nombreux vestiges romains, le principal étant la muraille de plus de trois kilomètres déclarée Patrimoine Mondial par l'Unesco. On arrive à cette muraille après une ascension sur un terrain désormais urbain et en traversant la porte de San Pedro, la même que franchit Alphonse II le Caste, comme le rappelle une plaque à côté de la borne.

Le parcours à travers la vieille ville est balisé et nous mène le long d'une rue accueillante et très fréquentée, où l'édifice

de la Poste (Correos) est le point de repère ; sur la plaza de España - où est situé l'Hôtel de Ville - on descend quelques marches dédiées à la mémoire du poète Luis Pimentel, on laisse le palais épiscopal à droite et on gagne une place où domine la cathédrale avec sa façade néoclassique. C'est en réalité une cathédrale romane, dont la construction fut entreprise en l'an 1129 et dirigée par le maître Raimundo de Monforte, mais le baroque et le néoclassicisme y ont laissé une empreinte

profonde. Ajoutons qu'aussi bien le déambulateur (l'espace derrière l'autel majeur pour faciliter les visites sans interrompre le culte) que les chapelles de ce dernier sont de style gothique, avec une claire influence de la cathédrale de Burgos. Autrement dit, du XIVe siècle.

Face à la cathédrale, nous traversons une autre porte de la muraille - celle de Santiago - et nous dirigeons nos pas vers le fleuve Miño, que nous franchissons par un pont romain à l'origine.

### 1. Muraille romaine



Elle a été déclarée Patrimoine de l'Humanité par l'Unesco en l'an 2000. Elle mesure plus de deux kilomètres et il est possible de la parcourir entièrement à pied dans sa partie supérieure, avec départ et arrivée au même point puisqu'elle est circulaire. Elle fut construite dans la seconde moitié du IIIe siècle dans une ville alors considérée stratégique pour se défendre de la pression des dénommés "barbares". Elle comporte dix portes qui permettent l'accès à la vieille ville de Lugo, dont cinq contemporaines.

### 2. Centre d'Interprétation de la Muraille



Ouvert en 2008 dans un édifice datant du XVIIIe siècle, il est situé dans la vieille ville et comporte quatre étages. Chacun d'eux est consacré à une époque différente et explique comment s'est développée la ville à partir de la muraille.

### 3. Cathédrale

Les travaux de construction débutèrent en 1129 à l'emplacement d'une autre église qui datait de l'époque du célèbre évêque Odoario (VIIe siècle). Située à l'intérieur de la muraille romaine, elle est le résultat d'un mélange de styles architecturaux, avec un intérieur roman et gothique et la façade principale néoclassique. Le roman se laisse aussi voir dans toute sa splendeur et sa simplicité dans la porte nord, avec une statue du Christ en majesté. À l'intérieur, trois nefs forment un plan en forme de croix latine. Le retable de l'autel majeur présente quatre pilastres marbrés couronnés de chapiteaux en bronze. Parmi les chapelles, on remarque celle de Nosa Señora dos Ollos Grandes, baroque, celle du très vénéré San Froilán et celle de Santa Lucía.



### 4. Casa do Concello

L'hôtel de ville constitue un grand exemple du style baroque en Galice, héritier d'un autre édifice qui datait au moins du XVIe siècle, bien que ses origines remontent probablement bien plus loin. On sait qu'en 1736 le feu vert fut donné pour la démolition de l'ancien édifice, en ruines, et la construction de l'édifice actuel. La façade, sur deux niveaux et comportant des arcades au rez-de-chaussée, fut achevée en 1744. Comme curiosité, des documents rapportent qu'en 1865 il s'avéra nécessaire d'y installer une horloge parce que "celle de la cathédrale était toujours en avance" et aussi parce que cet objet donnait de la distinction à la ville. L'horloge n'a pas bougé depuis 1874.



### 5. Pont romain

S'il est vrai qu'il a souffert des modifications aux XIIe, XIVe, XVIIIe et XXe siècles, une bonne partie du pont qui sert à franchir le fleuve Miño fut construite par les Romains. Il faisait partie de la dénommée Via XIX, qui reliait la propre Lugo à Bracara Augusta (Braga, au Portugal). Il se caractérise par sa construction en pierre de taille et en schiste argileux et mesure quatre mètres de large sur 104 mètres de long.







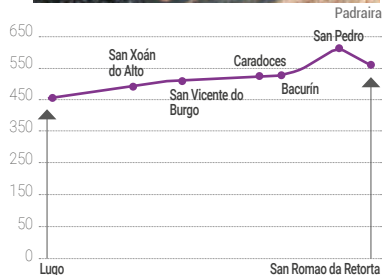
# Lugo > San Romao da Retorta (18,8 km)

< Oviedo 216,9 km > alternative Borres-Berduceo 28,5 km > 102,1 km



Étape sur le plat, à l'exception d'une petite ascension entre des lotissements modernes une fois passé le fleuve Miño. Plate, mais absolument pas monotone.

L'objectif est une croisée de chemins de temps immémoriaux, à laquelle on arrive depuis la petite localité de Romao da Retorta. En général, le Camino Primitif se déroule sur un sentier extrêmement étroit tracé en bordure de route, qui requiert un minimum de prudence, même si la circulation n'est pas intense.



San Romao da Retorta ▶

## Bacurín (66 hab.)

Après Lugo, on atteint l'église consacrée à Saint Matthias, petite, à une seule nef et construite en pierres de taille, un endroit magnifique pour se reposer. Ensuite, le hameau de Seoane, suivi d'une jolie fontaine avec des bancs, restaurée au début de l'an 2005 et dénommée Fuente de Ribicás. Mais l'endroit le plus remarquable est sans doute le sanctuaire consacré à Saint Vincent, avec son clocher allongé et son lanterneau. On trouve un autre lieu de culte sur la gauche, à environ 100 m du Chemin : San Martiño de Poutomillos. Un peu plus loin, il est indispensable de dévier légèrement votre route pour visiter l'église Santalla de Bóveda, qui fut à l'origine un temple romain dédié à la déesse Cybèle. On entre finalement dans le hameau de Bacurín dont vous apprécierez la jolie entrée.

## San Romao da Retorta (102 hab.)

À San Romao se dresse une petite église de facture indiscutablement romane (XIIIe siècle), qui a subi d'importantes modifications dans son architecture au XVIIIe siècle, lorsque l'âge d'or de la Galice permit la restauration de milliers d'églises. À San Romao est enterrée une très jeune femme morte dans un accident en 2004, dont la tombe est en train de se convertir en halte obligée pour les pèlerins.

Non loin de là, vous trouverez la reproduction d'une borne milliaire qui rappelle la présence de l'ancienne voie romaine XIX.

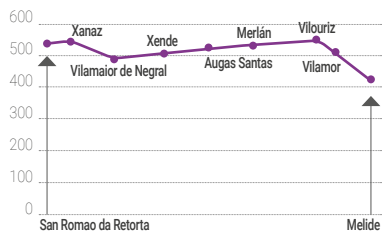




Cette étape commence comme s'est achevée la précédente, sans côtes ni descentes, et c'est ainsi qu'elle va se poursuivre durant un bon nombre de kilomètres. Mais une fois passé le pont romain à un arc, à presque 75 kilomètres de Saint-Jacques-de-Compostelle, tout change et le pèlerin se verra contraint de grimper la montagne abrupte d'O Careón, inondée d'éoliennes, ces moulins à vent modernes. Lorsqu'on atteint la borne qui indique qu'il ne reste plus que 65,224 kilomètres, on entre dans la province de la Corogne ou A Coruña. Le Chemin descend vers Melide par un sentier en terre avec de jolies vues et passe près d'un beau grenier sur pilotis, puis devant l'église Santo Estevo de Vilamor – petite, chaulée et en bon état - et traverse les rivières Furelos et Grande à hauteur d'A Ponte de Pedra et Lamela, respectivement.



Padraira



Santa María, Buspol >

## Xanaz (Guntín) (5 hab.)

Un peu après San Romao se trouve Xanaz, un hameau avec de jolies maisons bien entretenues et sa fontaine de 1928, ainsi qu'une remarquable église à la sortie : l'église Santa Cruz da Retorta, dont la porte nord est richement décorée. Toiture en ardoise du pays et excellent exemple de calvaire.

## Xende (13 hab.)

Après Seixalbo, hameau que l'on gagne en traversant un petit bois, il nous faut franchir le ruisseau Bieita. Avec précaution, car s'il a beaucoup plu, il est plus que recommandé de faire un détour par la route ; d'ailleurs, des flèches jaunes peintes par des pèlerins anonymes se chargent d'indiquer la marche à suivre. Même chose en arrivant à la borne 76,660, où l'usage agricole de la terre a modifié le Chemin. Plus loin, des églises simples, comme celles d'Aguasantas et Merlán (cette dernière avec un très joli atrium soutenu par des colonnes et des piliers), nous saluent en bordure de route.

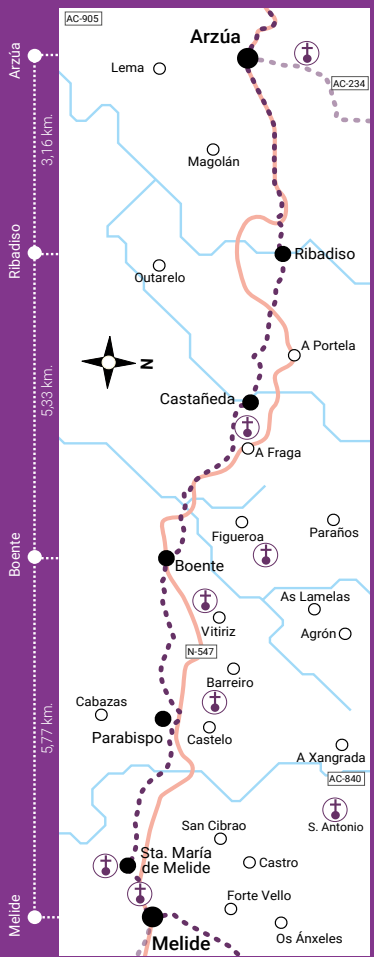
## Melide (7.538 hab.)

Melide par laquelle passent deux Chemins : le Primitif, aussi appelé Camiño de Oviedo, et celui des Francs, plus fréquenté par les pèlerins. Née à l'ombre d'un ancien castrum (par la suite, château), elle est mentionnée pour la première fois dans des documents du Xe siècle. En 1212, un an après la consécration de la cathédrale de Saint-Jacques-de-Compostelle, Alphonse IX, roi de Galice et du Léon, concède ces terres à l'archevêque de Saint-Jacques-de-Compostelle. Il ne reste rien de son château ni de ses murailles, tous deux ayant été démolis lors des révoltes paysannes survenues dans la seconde moitié du XVe siècle, un mouvement social connu comme Os Irmandiños. En réalité, les pierres de taille de la forteresse furent utilisées pour construire l'église Sancti

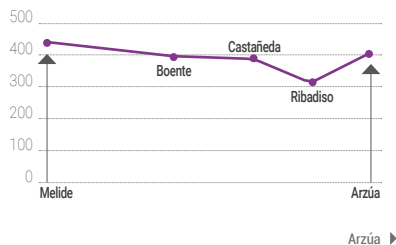
Spiritus, dans laquelle sont conservés les sépulcres de Leonor de Mendoza et Inés de Castro, l'une et l'autre épouses du seigneur le plus craint et le plus puissant de la région à son époque, Lope Sánchez de Ulloa (XVe siècle).

On remarque comme éléments particuliers la façade romane de l'église San Pedro (transférée et littéralement encastrée dans la chapelle San Roque, à l'entrée du Chemin Français), le calvaire gothique qui se dresse à ses côtés, considéré comme l'un des plus anciens de Galice, l'église Sancti Spiritus ou Santo Antonio et, hors de la localité, l'église Santa María de Melide avec d'impressionnantes fresques murales. Et bien entendu, l'ancien hôpital des pèlerins. Restauré, il abrite désormais un excellent musée local abordant notamment les domaines de l'ethnographie et de l'archéologie.





À Melide, le nombre de pèlerins au kilomètre augmente de manière considérable quelle que soit l'époque de l'année ; car ce n'est pas pour rien que le Chemin Primitif rejoint ici celui des Francs, le plus connu et le plus fréquenté, qui sert de liaison avec le reste de l'Europe. La distance de Melide à Arzúa n'est pas très grande, ce qui permet de marcher à un rythme détendu, en admirant un paysage absolument intact. On atteint ensuite une zone de douces collines, sans sections plates mais avec des ascensions qui peuvent être franchies sans grand effort. Très peu de goudron, beaucoup de terre et de l'ombre en abondance, des détails que les pieds, comme le reste du corps, sauront apprécier. Sur ce tracé apparaissent deux éléments d'un grand intérêt historique : le hameau de Castañeda et le site de Ribadiso.



### Boente (147 hab.)

Le Chemin quitte Melide en montant vers ce qui fut autrefois un castrum (ou village préhistorique fortifié) christianisé par une petite église ; il descend ensuite, traverse la route et passe devant la très belle église Santa Maria. À partir de là, il s'introduit dans un bois jusqu'à une fontaine pour retrouver la route goudronnée, qu'il faut traverser. On arrive à Boente qui, selon une coutume galicienne invétérée, se divise en deux : Boente d'en haut (Arriba) et Boente d'en bas (Abaixo), même si les deux quartiers sont pratiquement collés l'un à l'autre. L'église mérite une visite.

### Castañeda (154 hab.)

Actuellement, Castañeda n'est pas très importante mais au Moyen Âge, la localité était très connue pour ses fours à chaux qui travaillaient sans relâche pour la construction de la cathédrale de Saint-Jacques-de-Compostelle. En la laissant derrière nous, on peut voir sur la droite deux beaux manoirs galiciens (ou pazos), l'un à notre hauteur, l'autre en haut du versant de la montagne. Les deux sont dans un état impeccable.

### Ribadiso (10 hab.)

Le Chemin monte, à nouveau à travers un bois, et descend entre des arbres et des prairies où paissent des bovins. En bas coule la rivière Iso, que l'on franchit par un pont construit il y a des centaines d'années ; on accède à un petit groupe de bâtiments qui forment une des dernières auberges à avoir fermé leurs portes au début du XXe siècle. Elle a été complètement restaurée et rouverte en 1993, dans un site paradisiaque.

### Arzúa (6.219 hab.)

À partir de Ribadiso, une dure ascension de trois kilomètres nous attend. On évite à tout moment la route goudronnée et on entre dans la localité d'Arzúa par un sentier qui la suit en parallèle.

Voir étape 32 du Chemin du Nord (page 98)





Ribadiso



Castroverde



Porte de saint Jacques, Lugo



A Fonsagrada



Castroverde



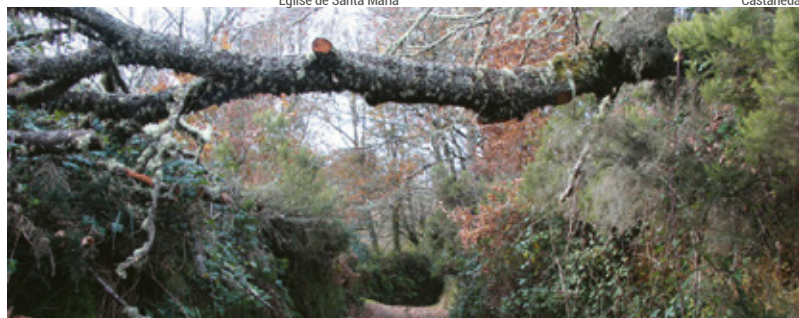
Église de Santa Maria



Castañeda



Bacurin



Paradanova



## *Chemin Intérieur*

(Chemin de Bayonne, Chemin d'Alava, Chemin du Tunnel de San Adrián)

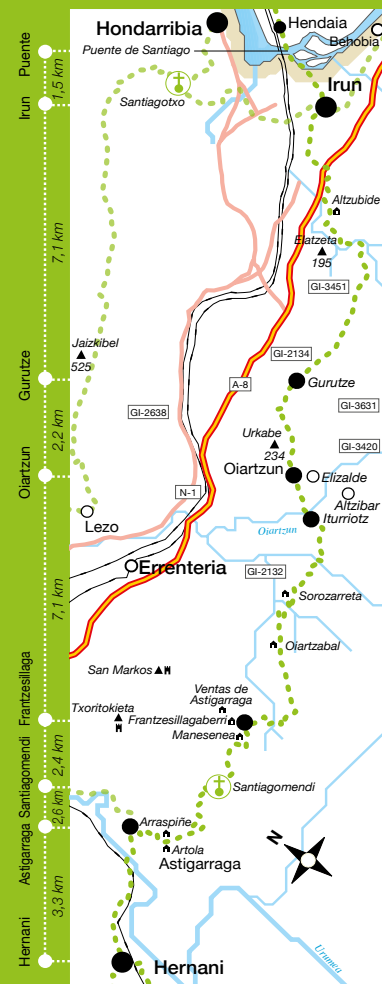
Ceux qui voulaient franchir les terribles Pyrénées par le seul passage pédestre longeant la côte se rendaient à la ville de Bayonne et suivaient, à partir de là, la ligne du littoral jusqu'à la frontière de la rivière Bidassoa. Ensuite, ils devaient franchir des montagnes, des vallées et passer l'épique tunnel de San Adrián dans les montagnes d'Aizkorri. Avant de rejoindre le Chemin des Francs, les pèlerins faisaient une halte à la Vieille Cathédrale de Vitoria, dont les travaux de restauration ont inspiré l'écrivain Ken Follet dans la suite de son best-seller "Les Piliers de la Terre". Dans la plaine d'Alava, les paysages font un virage à 180°, les vertes prairies laissent place aux campagnes non irriguées et, en arrivant aux terres de La Rioja, changent de nouveau, faisant de cette voie un parcours hétérogène. Cela se manifeste également dans la gastronomie, très variée, où sont privilégiés les viandes et les légumes de première qualité (dans la région de Guipúzcoa, les villes d'Ordizia et de Tolosa ont d'importants marchés hebdomadaires), ainsi que les vins de renom qui mûrissent aux abords de l'Èbre, aussi bien à Alava que dans La Rioja.



# Irún > Hernani

(26,2 km)

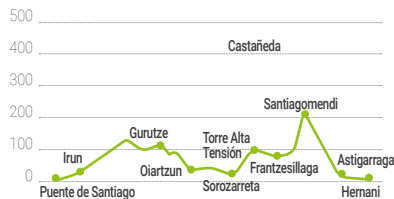
< Irún 0 km > Oría: 763,1 km / Saiatz: 771,7 km



L'embouchure de la Bidassoa, dans la Baie de Txingudi, sera le seul contact pour le pèlerin avec la Mer Cantabrique et ses eaux. À partir de cet instant commence un parcours par des villages de l'intérieur de Guipúzcoa, traversant plusieurs vallées et montant sur des petites montagnes comme Santiagomendi, qui nous offriront de merveilleuses vues panoramiques sur les reliefs du Pays Basque. La promenade basculera entre l'innocence rurale de la ferme basque, cernée par des pinèdes et des pâturages, les nouvelles zones industrielles et les voies d'accès à la principale ville du territoire historique, Saint Sébastien. Bien que les pèlerins trouvent de nombreuses et appétissantes distractions comme les Monts d'Aia - ces rochers pelés pointant vers le sud-, différents monuments mégalithiques ou, à partir du mois de janvier, les cidreries d'Astigarraga, la promesse de voir des scènes encore meilleures dirigera leurs pas.



Mairie de Astigarraga



Ermitage de Santiagomendi, Astigarraga ▶

## Irún (59.673 hab.)

Irún fut un des principaux foyers de la romanisation du Pays Basque Espagnol. Son emplacement privilégié, au bord d'un couloir naturel qui franchit les Pyrénées en bord de mer, a été déterminant dans l'histoire de cette ville frontalière. L'ermitage de Santa Elena -né au Xe siècle mais transformé au XIVe- est un lieu tout à fait particulier pour avoir été le réceptacle de cultes depuis plus de 2 000 ans : à l'intérieur, sous terre, ont été trouvées les fondations d'un temple romain, ainsi que plusieurs sépultures de la même époque. L'église paroissiale Nuestra Señora del Juncal est une autre des références inéluctables des pèlerins.

## Oiarzun (10.211 hab.)

Les mines d'Arditurri, situées dans le domaine d'Aiako Harria (Monts d'Aiai), ont été une des raisons de poids pour lesquelles les romains s'établirent dans la Baie de Txingudi. Le minerai de fer enfermé dans ses entrailles fut patiemment extrait jusqu'à avant-hier, pratiquement. Oiarzun est la ville qui se repose aux pieds de

Aiako Harria (Monts d'Aiai), un village rural coquet devenu une importante enclave résidentielle dans laquelle se distingue l'église San Esteban, exemple type du gothique basque, monolithique et, en apparence, inexpugnable. Le pèlerin tombera également sur l'édifice de la Mairie du XVIIe siècle ou la Maison-tour d'Iurriotz, dans le quartier du même nom, superbe exemple d'édifice noble dans un environnement rural.

## Astigarraga (5.901 hab.)

Les parages qui entourent Oiarzun et Astigarraga sont habités par plus d'une demi-centaine d'énigmatiques monuments mégalithiques. Le cromlech d'Oieleku (à Oiarzun) ou le menhir de Txoritokieta (Renteria) sont, peut-être, les meilleurs exemples de ces manifestations préhistoriques. Peu avant l'arrivée à la ville cidrière d'Astigarraga, on monte jusqu'à la montagne de Santiago, couronnée par un ermitage de style moderne -malgré ses origines médiévales- consacré à cet apôtre. Une fois arrivé en ville, on peut apprécier les bijoux dispersés dans la vieille ville devenue piétonne, comme l'église Nuestra Señora de la Asunción, le palais de Murgia ou le pont d'Ergobia, construit sur le lit de la rivière Urumea.

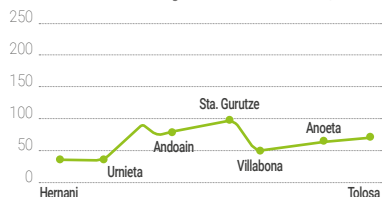




En quittant Hernani, il faut choisir entre la déviation que nous décrivons ci-après (nous l'appellerons déviation d'Oria), avec un départ au profil doux, ou l'alternative de Saiatz, plus belle, mais également plus exigeante. Si vous choisissez la première -Oria-, vous devrez sauter de vallée en vallée et de rivière en rivière (Bidassoa, Oiartzun et Urumea) jusqu'à votre arrivée à Andoain, où se joignent deux nouvelles artères fluviales, les rivières Leitzarain et Oria, avec un débit plus grand pour cette dernière et dont vous suivrez le cours pendant deux jours. C'est à partir de là que seront traversés plusieurs villages historiques liés au Chemin Royal, le sentier qui, des siècles durant, fut le principal trait d'union entre les plateaux castillans et l'Europe. Les traces du progrès et du développement industriel seront plus que manifestes tout le long de ce parcours.



Église de San Martin de Tours, Andoain



Mairie et église de San Juan Bautista, Hernani >

### Hernani (20.013 hab.)

En suivant, à contre-courant, le cours de la rivière Urumea, on découvrira rapidement le profil de l'église paroissiale San Juan Bautista, au cœur de la ville d'Hernani. Le quartier historique de cette localité, jadis solidement fortifiée, est concentré sur un tertre. Ici brille particulièrement la façade baroque de cette église et la Mairie, un édifice singulier de la fin du XIXe siècle, sur la façade duquel se retrouvent de nombreux styles d'architecture allant du roman au renaissance.

### Urnieta (6.169 hab.)

Urnieta est le dernier arrêt avant de faire le saut sur la vallée de la rivière Oria. Une ville entourée de prés séduisants et toujours surveillée par le profil menaçant du mont Adarra. L'église San Miguel se situe sur ce qui fut le noyau primitif du village, dont la fondation est étroitement liée au passage des pèlerins. L'église conserve un portique de l'époque médiévale. C'est à cette même période que dû être construit l'ermitage de Santa Leocadia : sous son portique a passé la nuit, au cours des siècles, une multitude de personnes qui se déplaçaient sur le Chemin Royal passant par là.

### Andoain (14.827 hab.)

L'importance de cette ville lui vient de son emplacement, au bord de la rivière Leitzarain qui arrive de Navarre par une vallée dense et jette ses eaux dans l'Oria. Dans sa partie haute, fermant un des côtés de la place Goiko, se situe l'église San Martin de Tours, baroque, qui, avec l'église Santa Kurutz – abritant à l'intérieur un magnifique Christ gothique –, constitue le principal trésor patrimonial.

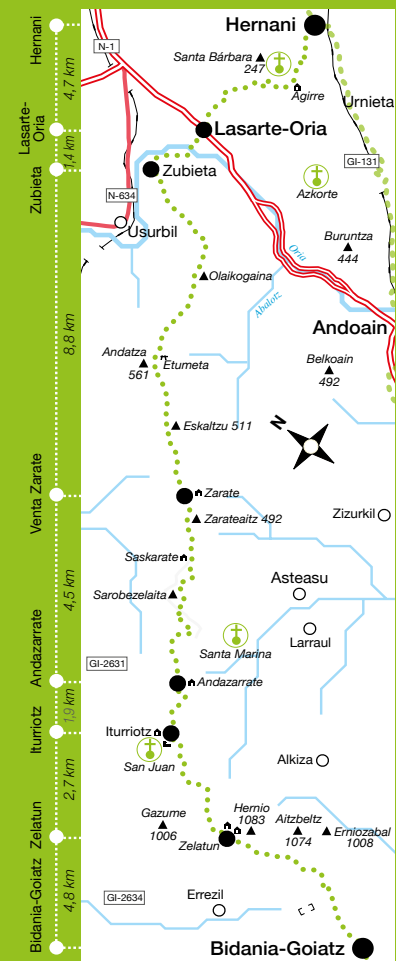
### Villabona (5.768 hab.)

Après avoir laissé derrière lui la colline d'Aduna et l'ermitage de Santa Gurutz, le pèlerin retrouve la rivière Oria au pont de Zubimusu.

### Anoeta (1.996 hab.)

Le Chemin reprend le cours de la rivière, laisse loin derrière lui l'église San Martin de Tours d'Amasa, passe près d'Irura et plonge en plein dans Anoeta, une autre cité rurale, dont la disposition est typique de ces villages bordant l'ancien Chemin Royal. Elle dispose d'une superbe église du XVIe siècle consacrée à Saint Jean-Baptiste.

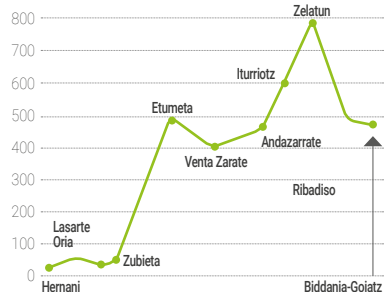




L'autre alternative -Saiatz- qui mène vers la chaîne de montagnes d'Aizkorri, frontière naturelle entre Guipúzcoa et Álava, grimpe par les montagnes fermant la vallée de l'Oria par le côté ouest. Dans ce trajet, le plus grandiose, ce sont les vues panoramiques qu'il offre, aussi bien sur la côte Cantabrique -au loin-, que sur les principaux sites naturels du territoire historique, comme le mont Hernio ou les images de Saiatz. Après la parenthèse des premiers villages comme Hernani ou Lasarte-Oria, les rives urbanisées seront quittées pendant quelques kilomètres, pour plonger dans les forêts de pins et de chênes, des chemins toujours dans la pénombre et de vertes collines rasées, à peine habitées par quelques fermes solitaires. Ce sera sur plusieurs kilomètres que les clichés des paysages basques prendront la relève du patrimoine monumental, modeste dans ces terres de l'intérieur.



Vue aérienne du massif de Hernio



Errezil ▶

## Hernani (20.013 hab.)

Voir 2A étape.

## Lasarte-Oria (18.494 hab.)

Municipalité chargée d'histoire qui n'est autonome, cependant, que depuis un quart de siècle, Lasarte-Oria conserve, sous sa carapace industrielle, une surprise baroque. Il s'agit du couvent des Brigidas, un complexe religieux aux couleurs pâles fondé à la fin du XVIIe siècle. Au centre de la ville, on peut également apprécier l'église San Pedro, du XVIe siècle, modeste mais avec un porche accueillant.

## Zubietza (297 hab.)

C'est dans la ferme Aizpurua que se réunirent les notables qui décidèrent de la reconstruction de Saint Sébastien, après l'incendie détruisant cette ville en 1813, pendant la guerre de l'Indépendance. L'église Santiago atteste du lien du pèlerinage de Compostelle avec cette paisible enclave résidentielle, située au pied du mont Andatza.

## Zizurkil (2.935 hab.)

Après la traversée par les pinèdes de l'Andatza, on arrive à l'auberge Venta Zarate, lieu traditionnel de rencontre sur les routes de transhumance qui parcouraient, jadis, le territoire historique.

## Aia (1.938 hab.)

À l'endroit où Aia touche Asteasu, se trouve l'auberge d'Iturriotz, une superbe ferme du XVIe siècle avec toit en pente et à colombages.

## Errezil (608 hab.)

Toujours sous le regard attentif du mont Ernio -dont le sommet rocheux accueille un cimetière parsemé de croix-, le sentier mène jusqu'à l'ermitage de San Juan de Iturriotz, dans le domaine d'Errezil. Dans cette église simple de plan rectangulaire et vénérée pour la fraîche (et miraculeuse, selon certains) eau de sa source, se tenaient les Assemblées de Saiatz, où étaient prises les décisions concernant les neuf villages de la Unión. Le pré dépeuplé de Zelatun sera le point d'arrivée suivant, et exigeant, avant de commencer la descente.

## Bidania-Goiatz (514 hab.)

Né à partir de la fusion de deux municipalités, Bidania et Goiatz, le pèlerin trouvera là une magnifique ferme traditionnelle, construite au XVIe siècle, celle de Goienetxe, avec son blason seigneurial sur la façade, l'imposante tour de Goiatz et deux intéressants édifices religieux, la paroisse de la Asunción ou celle de San Bartolomé, dont l'escalier menant au chœur attrape la majorité des regards.



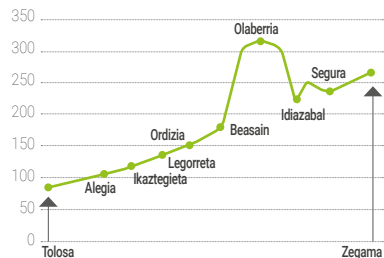




Il sera difficile de trouver, dans le pèlerinage à Compostelle, autant de villes historiques en si peu de kilomètres. Tolosa, Ordizia et Segura forment une irrésistible trinité dans ce qui est une journée marquée par l'agitation propre à la vallée la plus active de Guipúzcoa. Le sentier suit en parallèle la rivière Oria et la Nationale I, avec quelques montées exigeantes qui sont toujours compensées par de fantastiques vues panoramiques sur la vallée. La gastronomie sera l'une des constantes, présente dans les marchés traditionnels pleins de vigueur et les produits typiques aux racines géographiques et de grande qualité, comme le fromage d'Idiazabal. Quelques surprises se cachent également, qui semblent échouées dans le tunnel du temps, comme, par exemple, l'ensemble d'Igartza, à Beasain. Où que le pèlerin accoste pour passer la nuit, il aura certainement une bonne poignée de sensations monumentales à ruminer avec plaisir.



Ensemble de monuments d'Igartza, Beasain



Fortifications sur les bords de l'Oria, Tolosa >

### Tolosa (19.041 hab.)

Il y a quelques siècles de cela, Tolosa fut la forteresse parfaite : une île fortifiée située au centre de la rivière Oria. Si vous arrivez dans cette ville un samedi, vous trouverez son marché traditionnel. Son vieux quartier conserve un style ancien, ainsi qu'un large éventail de superbes hôtels particuliers et, évidemment, l'église paroissiale de Santa María, dont les murs, qui semblent se pencher sur l'Oria, servent de murailles.

### Alegia (1.760 hab.)

Également sculptée selon les caprices de la rivière Oria qui lui donna la forme d'une demilune, Alegia conserve le portique gothique de son église San Juan Bautista. À l'intérieur, le pèlerin trouvera un brillant Christ gothique, un des meilleurs en son genre de Guipúzcoa.

### Legorreta (1.485 hab.)

Les ponts furent un des piliers fondamentaux sur lesquels prit place l'ancien Chemin Royal. À titre d'exemple, ceux qui se dressent à Legorreta, organisant la ville et ses alentours selon les principaux événements religieux, comme l'église San Salvador ou le calvaire de la Sainte-Croix.

### Ordizia (9.488 hab.)

Cette localité, avec plus de 700 ans d'histoire, conserve encore les formes conçues pour elle par les urbanistes du Moyen Âge et ses rues étroites. Se distinguent également les architectures classiques de la place Mayor – dans laquelle se tient le célèbre marché traditionnel du mercredi – et de la Mairie.

### Beasain (13.863 hab.)

Malgré la croissance de ces cinquante dernières années, Beasain garde en son sein le magnifique ensemble architectural d'Igartza, un petit quartier monumental conservé tel qu'il fut conçu au XVI<sup>e</sup> siècle.

### Olaberria (945 hab.)

Le pèlerin quittera presque définitivement le cours de la rivière Oria pour s'approcher d'Olaberria, d'où l'on obtient d'impretables vues sur les deux géants qui délimitent la région, le mont Txindoki (1 348 mètres) et Aizkorri (1 528 mètres).

### Idiazabal (2.333 hab.)

Située au pied du col d'Etzegarate, cette ville est célèbre pour le fromage d'Appellation Contrôlée qui porte son nom, outre le fait qu'elle cache un magnifique portique roman à l'église San Miguel.

### Segura (1.498 hab.)

La ville historique du Goierri est un trésor en soi, abritant, tout en le choquant, le Chemin Royal, fière de la forme en amande de sa périphérie et arborant une colossale église gothique, celle de Nuestra Señora de la Asunción.





# (Saiatz) Bidania-Goitatz > Zegama

(34,3 km)

< Irun 55 km > 716,7 km

3B

Une grande partie des énergies de cette section seront employées pour monter à Murumendi, un des principaux accidents géographiques de la section de Guipúzcoa. Les sentiers continueront à montrer l'aspect le plus champêtre du territoire historique, en évitant les agglomérations de la vallée de l'Oria et en se rapprochant des quartiers ruraux au goût basque manifeste. L'importance des ermitages dans l'organisation de ces régions aussi accidentées et dispersées est confirmée. Plusieurs allusions à la Guipúzcoa magique apparaissent - à Ezkio-Itsaso, terre aux apparitions mariales polémiques-, la Guipúzcoa minière - à Zerain et Mutiolo- ou idyllique, palpable dans un environnement à peine urbanisé. Bientôt, la couleur verte des prés laisse place au jaune des champs de céréales attendant de l'autre côté des montagnes d'Aizkorri. Zegama se repose au pied de cette gigantesque pierre.

## Santa Marina

Cette concentration idyllique de fermes est un quartier qui dépend d'Albiztur, situé au bord de l'ancienne route de transhumance qui partait des pâturages d'Aralar. Le lien entre l'enclave et le Chemin est matérialisé dans la ferme de Santa Marina Haundi qui fut, depuis sa création en 1558, un hôpital dépendant de l'église Santa Marina, qui conserve encore des traces de sa façade romane.

Le chemin entre dans le territoire communal de Beasain par l'ancienne ville d'Astigarreta, et passe près de l'ermitage de San Gregorio et de l'église San Martin.

## Ezkio-Itsaso (622 hab.)

En descendant de Murumendi, apparaîtra bientôt l'ermitage Andra Mari de Kixkitza, simple mais faisant l'objet d'une grande dévotion. L'église Santa Lucia, située sur la Campa d'Anduaga, rappelle les apparitions mariales du début du XXe siècle. La ferme Igartubeiti, dans le quartier d'Ezko, est une superbe construction du XVIe siècle, restaurée et transformée en un musée dévoilant les secrets des exploitations agricoles basques.

## Ormaiztegi (1.300 hab.)

Le village natal du général carliste Tomás de Zumalakarregi se souvient encore de lui plus d'un siècle et demi après sa mort. La

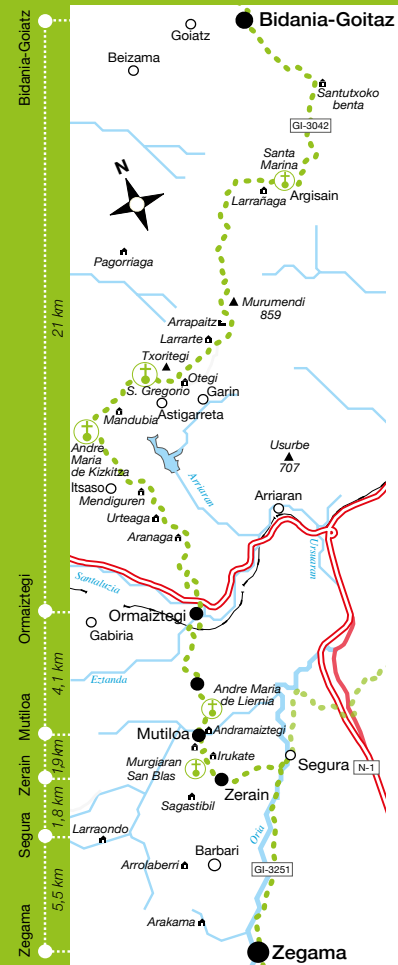
ferme Iriarte Erdikoa dans laquelle il vécut, est devenue un musée complet qui retrace le détail de sa vie et de ses exploits. Tout près de là, l'église paroissiale de San Andrés de distingue par sa façade médiévale et pour abriter à l'intérieur des fonts baptismaux de l'époque préromane. En quittant cette localité, le pèlerin découvrira le spectaculaire viaduc en fer, construit au milieu du XIXe siècle par le français Alexander Lavaley.

## Mutiolo (244 hab.)

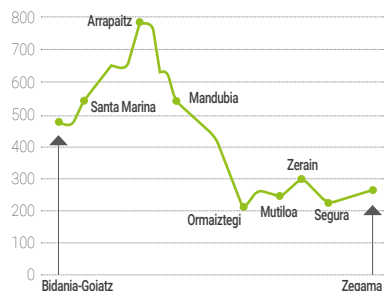
L'ermitage Andra Mari de Liernia, associé à des rituels de fécondité, est une autre des allusions magiques offertes par cette partie de Guipúzcoa aux pèlerins de Compostelle. Mutiolo se distingue par le passé pour les activités minières de ses alentours et le chemin de fer qui reliait les mines à Ormaiztegi. Le profil horizontal du village est brisé par la tour de l'église San Miguel, avec un imposant retable à l'intérieur, une œuvre de Felipe de Azurmendi.

## Zerain (258 hab.)

Également lié au minier de fer par le passé, Zerain est un village revitalisé grâce à l'initiative de ses jeunes habitants. L'église Santa Maria -avec des fonts baptismaux énigmatiques- et la ferme Jauregi constituent ses principaux attraits monumentaux.

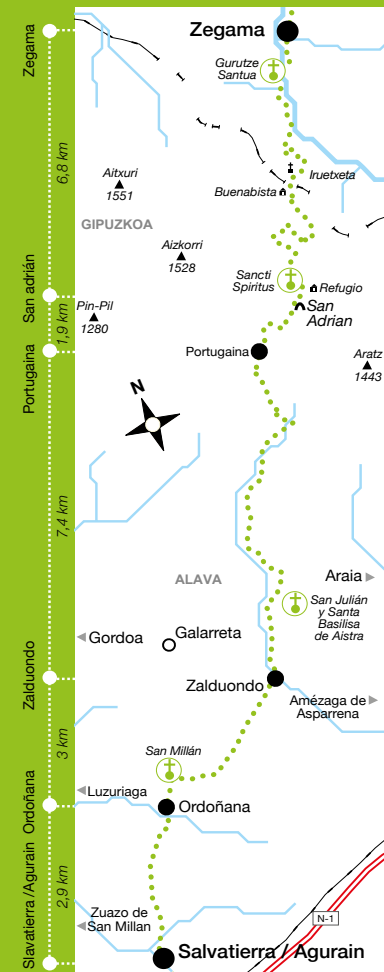


Viaduc du chemin de fer, Ormaiztegi



Fours à chaux à Zerain

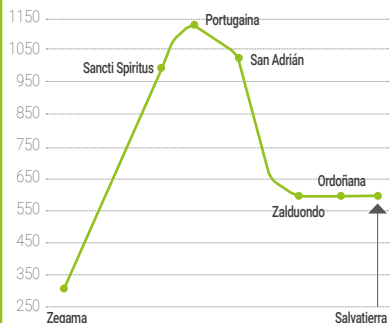




Guipúzcoa nous dit au revoir ; Álava nous donne la bienvenue et les deux territoires enfilent leurs plus beaux habits. Peu de frontières sont plus belles que le tunnel de San Adrián, une grotte creusée dans la roche par l'action de l'eau et du temps qui passe. Pendant près de dix siècles, ce fut un lieu fréquenté par les commerçants et les voyageurs allant et venant de Castille. De nos jours, il est traversé par les randonneurs qui montent au sommet de l'Aizkorri ou par les passants qui marchent vers la Plaine d'Álava. Une fois qu'il est traversé et que la sculpturale chaussée médiévale est engagée, on atterrit sur un paysage d'un autre monde. La Plaine d'Álava a peu de choses en commun avec les vallées voluptueuses de Guipúzcoa. Ici, l'orographie est approuvée, les cultures non irriguées sont nombreuses et les villages sommeillent à leur guise, parsemés d'hôtels particuliers de style baroque et renaissance.



Zaldduondo, avec la sierra d'Aizkorri en fond



Tunnel de San Adrián ou Lizarrate

### Zegama (1.521 hab.)

Le dernier arrêt avant de faire face aux montagnes d'Aizkorri, c'est cette cité intimement liée à la toute proche Segura et aux bontés économiques du Chemin Royal. L'église San Martín de Tours est comme un phare pour le pèlerin qui arrive d'Arrolaberri et elle abrite, à l'intérieur, le mausolée du Général Zumalakarregi. Un éventail d'ermitages modestes –celui de San Bartolomé ou celui de Sancti-Spiritus– accompagneront sur ces pentes qui, progressivement, cherchent le point le plus haut de cet embranchement.

### Parzonería de Altzania

Les versants qui se rapprochent de la crête d'Aizkorri sont des terrains communaux partagés entre plusieurs municipalités de Guipúzcoa et Álava. Dans ces enclaves frontalières, le tunnel de San Adrián de Lizarrate se révèle comme l'un des plus spectaculaires monuments naturels de tout le Sentier Jacquaire. Utilisée depuis le Xe siècle et habitée par un ermitage de construction récente, cette cavité fut, pendant des siècles, le principal passage de ceux qui se rendaient en France depuis la Meseta et inversement.

### Zaldduondo (198 hab.)

Après avoir traversé San Adrián, une chaussée médiévale en pierre déambule à travers une magnifique hêtraie, avançant encore de quelques mètres ascendants jusqu'au début de la descente définitive sur Zaldduondo. Ce village d'une importance semblable à celle de Zegama –notamment pour les commerçants et pèlerins qui allaient traverser la chaîne de montagnes-, la première localité d'Álava, se distingue pour le palais de Lazarraga, un brillant exemple de l'art Renaissance qui accueille un musée ethnographique sur la région et le passage du pèlerin jacquaire. Le retable baroque de l'église San Saturnino de Tolosa voue également un culte à l'apôtre pèlerin.

### Ordoñana (45 hab.)

La plaisante promenade entre les doux profils de la Plaine débouche sur Ordoñana, d'où l'on peut continuer à suivre les traces laissées par l'art Roman, comme la façade de l'église paroissiale Nuestra Señora de la Asunción. Un détail curieux : sur la façade de l'ermitage de San Millán, un blason de Castilla y León, à forte connotation baroque.



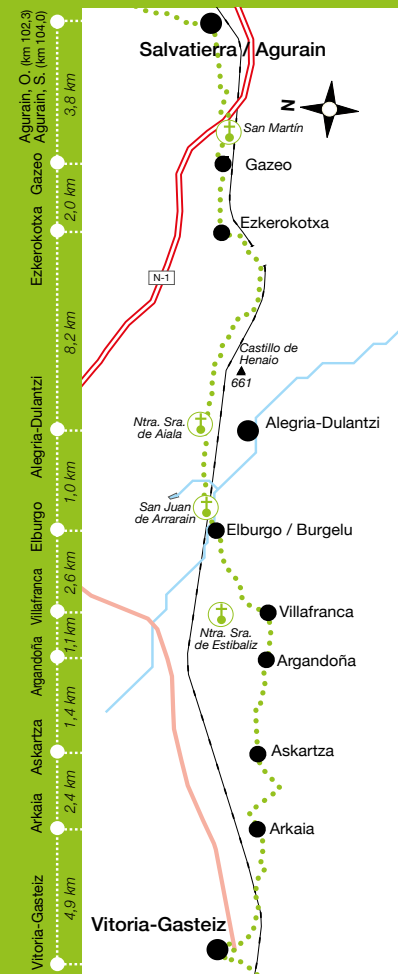


# Salvatierra/Agurain > Vitoria-Gasteiz

(27,4 km)

< Irun. Oria: 102,7 km / Saiatz: 111,3 km > 660,4 km

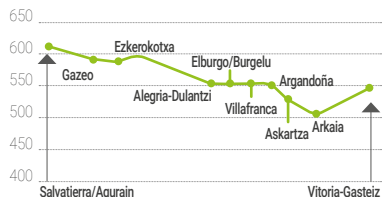
05



Le pèlerin peut respirer : la vallée d'Álava continue sur une cinquantaine de kilomètres, avec un terrain entièrement apprivoisé. Sans pentes, ni cols, la traversée jusqu'à Vitoria-Gasteiz est une agréable promenade avec très peu de concessions urbaines, quelques gouttes de solitude et plusieurs monuments religieux remplis de charme. Ce coin du Pays Basque ressemble davantage aux terres des champs de Castille. Nous sommes également face à l'une des régions les plus versatiles du point de vue artistique : dans la Plaine se trouvent des manifestations préhistoriques comme les dolmens -celui de Sorginetxe est l'un des plus fascinants du Pays Basque- ; des empreintes romaines comme celles d'Arcaya ; médiévales, comme le Sanctuaire de Nuestra Señora de Estibaliz, ou renaissance, c'est le cas des hôtels particuliers de Salvatierra.



Modillons de Ntra. Señora de Aiala



Sanctuaire de Ntra. Señora de Estibaliz ▶

## Salvatierra/Agurain (5.031 hab.)

Tête visible de la région, Salvatierra a été, et continue de l'être, un bourg médiéval important dont les signes d'identité ont à peine été effacés par le temps. Deux églises, celle de San Juan et celle de Santa María, qui furent également des forteresses ; une place entourée d'arcades ; une muraille dont on devine la trace et une Calle Mayor que les pèlerins parcourent tel qu'ils le faisant sept siècles en arrière.

## Gazeo (34 hab.)

Modeste enclave de la Plaine qui conserve cependant, à l'intérieur de l'église San Martín de Tours, de superbes toiles gothiques du XIVe siècle, cachées pendant des siècles.

## Ezkerkotxa (45 hab.)

Les sentiers par lesquels passe le Chemin sont pratiquement les mêmes que ceux que parcourait la chaussée romaine Astorga-Bordeaux. À Ezkerkotxa, se trouve l'église San Román, un collage de plusieurs modes médiévaux où se donnent rendez-vous l'art roman -sur la façade-, le gothique -la plus grande partie de l'édifice- et un élaboré retable renaissance en pierre.

## Alegria-Dulantzi (2.873 hab.)

Bien que le Chemin entoure la commune d'Alegria-Dulantzi -on reconnaît la tour de l'église néo-classique de San Blas, au loin-, il passe près du Sanctuaire Nuestra Señora de Aiala, une œuvre datant du XIIIe siècle avec une magnifique vierge du XIVe siècle à l'intérieur et un accueillant portique à quatre arcs à l'extérieur.

## Elburgo / Burgelu (177 hab.)

L'ermitage de San Juan de Arrarain date du XIIe siècle, ce qui en fait un des plus anciens du territoire historique.

## Argandoña (40 hab.)

Encore un village associé à l'histoire "chemin des romains" : Argandoña. On y découvre une église médiévale, Santa Columba, avec de superbes chapiteaux. Près du village, placé au-dessus d'un tertre, se dresse le Sanctuaire de la Vierge de Estibaliz, la patronne d'Álava. Sa porte romane, ainsi que la sculpture de la Andra Mari (XIIe siècle) ou les fonts baptismaux, méritent l'attention du pèlerin.

## Arkaia (76 hab.)

L'empreinte latine peut être suivie dans les anciens thermes échoués près du Sentier Jacquaire. À l'horizon, Vitoria-Gasteiz se profile déjà.



Depuis des siècles, Vitoria-Gasteiz voit sans cesse passer voyageurs et pèlerins. Son emplacement privilégié y a contribué, placée au cœur de la Plaine d'Álava et jouxtant le couloir commercial rendu populaire par les romains: la chaussée Bordeaux-Astorga. Le pèlerin y trouvera une ville moderne, cosmopolite et innovante, célèbre pour la qualité de sa vie urbaine.

Cela se traduit par de nombreux espaces piétonniers, tout un univers de parcelles de verdure aussi bien à l'intérieur qu'à l'extérieur de la ville (ce n'est pas pour rien que la Commission Européenne a nommé Vitoria-Gasteiz Capitale Verte Européenne 2012), de nouveaux moyens de transports publics comme le tramway, récupéré du passé, et un vaste réseau de musées.

Au-delà de cette ville nouvelle, la capitale d'Álava est fière de sa grande tradition. C'est la grande ville basque au quartier médiéval le plus apprécié, un plan en forme d'amande et des rues transversales qui se redressent lorsqu'elles passent près de la Cathédrale Santa María. Une initiative juste et réussie, baptisée "Ouvert pour travaux" a rendu possible que des milliers de personnes -y

compris l'écrivain à succès Ken Follet- connaissent les dessous de ce charismatique lieu de culte et projettent l'image de la ville bien au-delà de ses frontières. C'est dans des lieux comme celui-ci, l'église San Miguel ou la place de la Burulleria, que l'on se rend compte qu'il reste des coins au Pays Basque Espagnol où, par bonheur, le temps ne passe pas.

**1. Cathédrale Santa María**



Il s'agit d'un temple gothique glorieux construit sur les fondations d'une église romane primitive. Le portique, dont les figures conservent encore la polychromie d'origine du XVIe siècle, est un de ses principaux bijoux. Les travaux de restauration, ouverts au public, ont servi de source d'information à l'écrivain Ken Follet, pour son ouvrage "Un monde sans fin", suite du célèbre best-seller "Les piliers de la Terre".

**2. Place de la Virgen Blanca**



C'est dans cet ample forum, gouverné par un ensemble sculptural rappelant la Guerre de l'Indépendance que se donnent rendez-vous les deux visages de Vitoria : le quartier médiéval gothique et le nouveau quartier du XIXe siècle. Au nord, dominent les ruelles étroites, courbes, qui doivent leur nom aux corporations qui y habitèrent : Coutellerie, Forge... Au sud, un réseau ordonné de rues piétonnes et une zone commerciale animée.

**3. Promenade Fray Francisco de Vitoria**

À proximité du Parc La Florida se trouve la promenade du même nom qui deviendra par la suite celle de La Senda et, après les voies ferrées, celle de Fray Francisco de Vitoria. C'est là une des voies les plus personnelles et attrayantes de Vitoria, bordée d'arbres et de nobles villas, comme le Palais de Ajuria-Enea, résidence du Lehendakari.

**4. Église San Miguel**

Elle préside la place de la Virgen Blanca et accueille la sculpture de la patronne d'Álava et un spectaculaire retable baroque, œuvre de Gregorio Fernández.



**5. Place de España**

Les idées des Lumières ont laissé une empreinte profonde dans la ville. Preuve en est l'espace néoclassique de la Place de España, présidée par la Mairie ; ou Los Arquillos, une étonnante solution architecturale pour cacher la dénivellation existant entre le terre médiéval et la ville nouvelle.



**6. La Casa del Cordón**

Ce bâtiment gothique est le plus emblématique des hôtels particuliers de Vitoria. Sur une de ses portes pend un cordon franciscain, d'où son nom. À ne pas manquer, la voûte étoilée de son salon de réception.



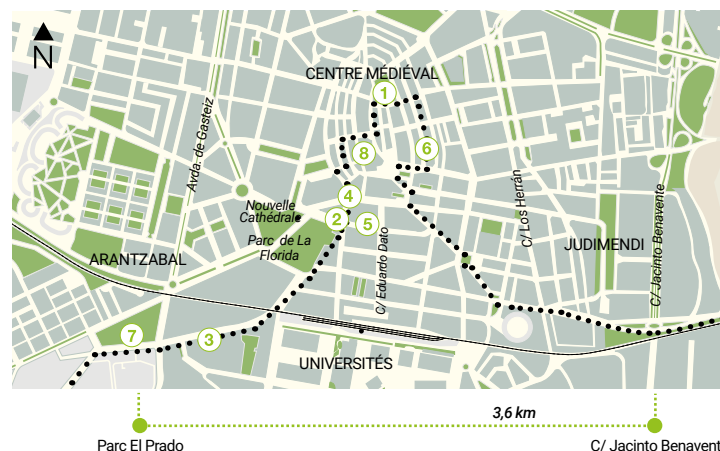
**7. Parc El Prado**

La capitale d'Álava est une des villes européennes disposant du plus grand nombre de mètres carrés d'espaces verts par habitant. À son Anneau Vert -avec près de 50 kilomètres de pistes piétonnes et cyclables- il faut ajouter les parcelles arborées comme celle de El Prado, un parc dont on prend le plus grand soin depuis 1832.



**8. La Muraille**

Tout prêt de la cathédrale, demeure une partie de l'ancienne muraille qui entourait et protégeait la petite bourgade sur laquelle serait érigée l'actuelle Vitoria-Gasteiz, à l'initiative de Sanche VI de Navarre, dit le Sage.





# Vitoria-Gasteiz > La Puebla de Arganzón

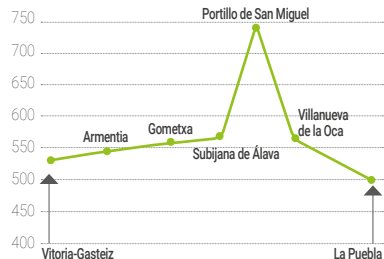
(22 km)

< Irun, Oria:130,1 km / Saiaz: 138,7 km > 633 km

Les doux et paisibles paysages de la Plaine d'Álava touchent à leur fin. Après plus d'une cinquantaine de kilomètres au milieu de profils doux, le Portillo de San Miguel est un rideau montagneux indiquant le changement de tiers. Une fois que le pèlerin dit au revoir à Vitoria-Gasteiz et quitte sa périphérie urbaine et industrielle, le sentier longe de nouveau dans les champs de céréales, tout en suivant en parallèle la route N-1, et traverse des villages sobres et accueillants comme ceux des journées précédentes. L'art roman pratiqué dans ce coin du Pays Basque garde encore quelques agréables surprises à Armentia et Villanueva de la Oca. Il reste bien peu pour quitter les terres basques mais, avant, il faut traverser le Comté de Treviño, une enclave de la région de Burgos, au cœur d'Álava.



Villanueva de la Oca



Basilique de San Prudencio, Armentia ▶

## Armentia (241 hab.)

Faisant partie du domaine de la capitale d'Álava et flanquée d'une magnifique zone résidentielle, Armentia abrite en son sein un des plus importants monuments romans du Pays Basque. La basilique San Prudencio (patron, en outre, du Territoire Historique) fut érigée au XIIe siècle, malgré une sérieuse modification superficielle au XVIIIe siècle. Le plus précieux trésor médiéval se trouve dans le parvis, où furent transférés des tympans, des chrismes et différentes effigies avec les plus diverses gravures bibliques.

## Gometxa (47 hab.)

Localité aux allures modestes jouxtant la Nationale I, dans laquelle se distingue l'église de la Transfiguration, construction néoclassique et monolithique où il est possible de suivre à la trace des héritages du Moyen Âge, comme ses fonts baptismaux.

## Subijana de Álava (44 hab.)

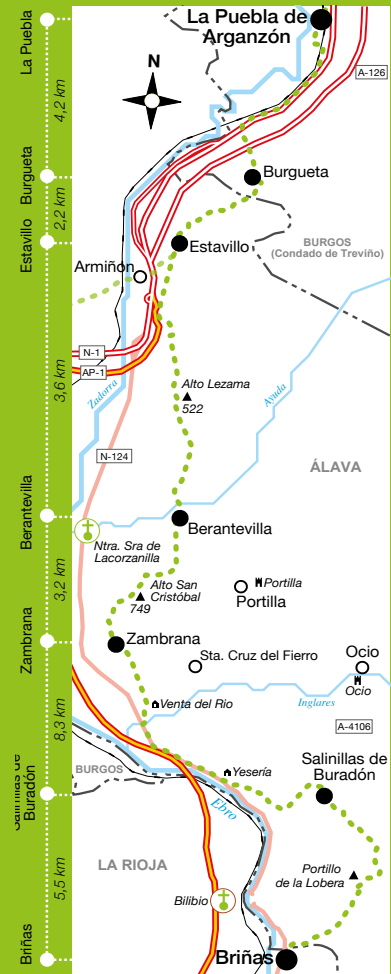
Construite aux pieds du mont San Miguel, Subijana de Álava fut le village

natal de Simón de Anda y Salazar, illustre gouverneur des Philippines. La Maison-Palais dans laquelle il naquit est toujours sur pied, bâtisse baroque du XVIIIe siècle et avec un imposant éléphant sculpté sur le blason principal. Elle partage ce premier rôle avec l'église San Esteban du XVIe siècle, reconnaissable à son clocher caractéristique.

## Villanueva de la Oca (8 hab.)

Après avoir dépassé le Portillo de San Miguel, nous entrons dans les terres de Burgos par le Comté de Treviño, une île castillane qui, d'un point de vue géographique, appartient à Álava. Villanueva de la Oca se situe sur une vallée protégée, et c'est la première localité sur notre passage après la descente. La fraîche source de l'entrée, décorée de l'emblème jacquaire par excellence, la coquille, laisse déjà entrevoir les bonnes vibrations du village pour le pèlerinage, confirmées par la suite avec le portique roman de l'église San Pedro.

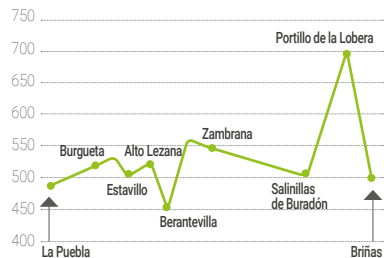




Les incessantes "montées et descentes" auxquelles s'est habitué le pèlerin pendant les premiers jours caractérisent de nouveau celle longue traversée de près de trente kilomètres. Les vallées ont une nouvelle fois parcourues en les traversant en direction du sud, à la recherche du Chemin des Francs, auquel on accède également par Armiñón en passant par Miranda del Ebro. Une fois arrivé à Briñas, votre rétine conservera l'image des quatre cours d'eau auxquels vous aurez à faire dans la journée : le Zadorra, l'Ayuda, l'Inglares et, finalement, l'Ebre mythique. Il y aura des villages fortifiés posés au fond des vallées, des cols aux pentes modestes et un pic plus qu'exigeant en quittant Salinillas de Buradón, le col de la Lobera. Après l'aveir dépassé, le paysage subit une nouvelle transformation radicale : La Rioja Alavesa apparaît, une terre aux pieds de vignes bien rangés qui apprivoisent le paysage.



Portail avec l'arche en anse de l'église de San Martín



## La Puebla de Arganzón (529 hab.)

Dans son périple vers le sud pour céder le débit à l'Èbre, la Rivière Zadorra passe à côté de la ville fortifiée de La Puebla de Arganzón, érigée sur ce qui fut, jadis, un croisement de chemins très fréquenté. Son église gothique Nuestra Señora de la Asunción est un exemple illustrant l'importance du village au bas Moyen Âge.

## Burgueta (48 hab.)

La parenthèse du Comté de Treviño est fermée par ce village aux habitations structurées autour de la chaussée principale. L'église San Martín, malgré une facture selon les principes de l'art baroque, dispose d'une façade médiévale avec de magnifiques chapiteaux romans.

## Estavillo (107 hab.)

Hissée sur un tertre, Estavillo est légèrement décalée de la Route Jacquaire, ce qui n'empêche pas de discerner le profil de son église, également consacrée à Saint Martin. Elle date du XVe siècle et conserve un spectaculaire retable créé selon les modes de la Renaissance.

## Berantevilla (475 hab.)

Localité habitée par plusieurs maisons-palais aux magnifiques blasons, comme celle des Zamudio. L'église de l'Asunción de Nuestra Señora attire l'attention, notamment en raison des dimensions de sa tour-clocher.

## Zambrana (415 hab.)

Un nouvel accident géographique, cette fois celui de San Cristóbal, sert de prologue au village de Zambrana, noyau commercial important entre la Castille, La Rioja et le Pays Basque Espagnol. Son allure urbaine (également selon le schéma village-chemin) mène directement à l'église Santa Lucia, aux empreintes romanes manifestes.

## Salinillas de Buradón (108 hab.)

Le dernier répit avant la descente à Portillo de la Lobera, c'est ce village installé aux pieds de la chaîne de montagnes de Toloño, protégé par une superbe muraille médiévale. À souligner les ruines nobles de l'hôtel particulier des Comtes d'Oñate ou la tour des Sarmientos et l'église Nuestra Señora de la Concepción, célèbre pour les sculptures baroques du tombeau des Guevara.

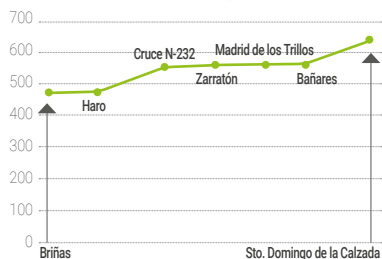




Journée de changements et de transformations, car le Chemin abandonne définitivement le Pays basque pour pénétrer dans La Rioja. Les gorges de Conchas de Haro ne marquent pas seulement le passage de cette frontière. Le paysage et le climat changent également. À partir de là, le paysage se caractérise par un océan de vignobles, des cultures et le fleuve de l'Èbre. Vous laisserez derrière vous la sierra de Toloño - qui fait partie de la chaîne de montagnes de Cantabrie - et vous vous dirigerez vers le sud, plus particulièrement vers la sierra de Demanda que vous apercevrez à l'horizon. Il s'agit d'un itinéraire de transition, sans grandes difficultés, à l'exception du soleil qui, après la ville de Haro connue pour ses bodegas (caves), profitera de l'absence d'ombre et d'arbres pour vous rappeler sa présence. La poussière du chemin - parfois de couleur ocre, parfois de couleur pâle - s'accumulera sur vos chaussures jusqu'au Chemin français.



Portail plateresque de l'église de Sto. Tomás en Haro



Briñas, avec la sierra de Toloño en fond

### Briñas (260 hab.)

Proche des capricieux méandres de l'Èbre et des gorges spectaculaires de Conchas de Haro, Briñas est un joli petit village situé à l'ombre de l'imposante église baroque de La Asunción. Quelques kilomètres après Briñas et en longeant l'Èbre, vous verrez le pont médiéval qui durant cinq siècles a constitué le principal lien entre le village et Haro. Il possède des arcs gothiques. Lorsque vous l'aurez franchi, vous saisirez toute l'importance du vin dans cette région.

### Haro (12.291 hab.)

Considérée comme la capitale vinicole d'Espagne, Haro est une ville d'environ 12 000 habitants. Il s'agit donc d'une petite ville. La fièvre du raisin qui a gagné Haro à la fin du XIXe s. a peuplé le quartier de la Estación de caves aujourd'hui de renommée mondiale et lui a valu son titre de capitale vinicole. La place de La Paz constitue le cœur de la ville et le lieu où s'unissent les parties ancienne et moderne. Dans la première, on remarque l'église Santo Tomás avec sa tour renaissance tout en sveltesse et une façade qui présente plusieurs figures pieuses parmi lesquelles l'apôtre Saint-Jacques. C'est ici également que se trouve la Herradura, un ensemble de rues et de places où les habitants viennent prendre un verre accompagné de tapas.

### Zarratón (328 hab.)

Vous apercevrez bientôt l'église paroissiale de La Asunción qui, comme tant d'autres dans la région, fut édifée au XVIe s. et conserve des influences plateresques, ainsi qu'une superbe façade gothique flamboyante Zarratón était célèbre pour ses danses – parmi les plus anciennes de La Rioja – et ses ermitages. Le Chemin

passé précisément devant l'un d'entre eux en direction de la prochaine étape.

### Bañares (324 hab.)

Un autre village surgit dans cette vallée de La Rioja Alta et dévoile un joyau de l'art roman, prologue de ce que vous trouverez tout au long du Chemin français. Il s'agit de l'ermitage de Santa María qui conserve sa belle façade et son christe du XIIe s. avec le taureau – Saint-Luc – et le lion qui représente Saint-Marc.

### Santo Domingo de la Calzada (6.780 hab.)

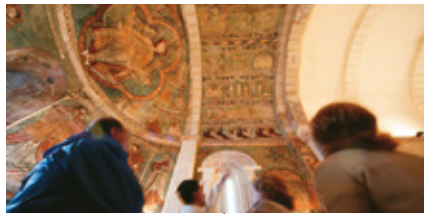
Vous êtes enfin arrivé sur la plus populaire de toutes les voies de Saint-Jacques. La liaison se fait dans ce village devenu grâce à ses propres mérites l'un des plus célèbres de tout le Chemin jusqu'à Saint-Jacques-de-Compostelle. Il est célèbre en raison du dicton – « Santo Domingo de la Calzada, donde cantó la gallina después de asada » (Santo Domingo de la Calzada, là où la poule se mit à chanter après avoir été rôtie) – qui rappelle une belle légende évoquant un miracle. En souvenir de ce miracle - légende trop longue pour être racontée ici - sa cathédrale est l'unique sanctuaire du monde chrétien à posséder un poulailler occupé par une poule. La magie de Santo Domingo de la Calzada - appelée ainsi en l'honneur du béat castillan qui édifia ici un pont pour franchir l'Oja - est également présente dans la vieille ville, classée ensemble historique et artistique, sur ses murailles, qui forment l'enceinte défensive la plus grande de La Rioja et par sa rue Mayor, complètement piétonne ou les belles façades de l'hôtel de ville du XVIIIe s.







Le Leitzaran et l' Oria confluent à Andoain



Église de San Martín de Tours, Gazeo



RRetable de l'église de San Martin de Zegama



Gometxa



Chemin entre Gometxa et Subijana



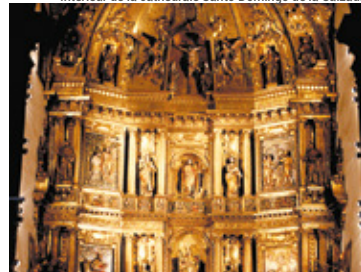
Chaussée médiévale de San Adrián



Berantevilla



Intérieur de la cathédrale Santo Domingo de la Calzada



Église de Ntra. Sra. del Juncal, Irun



Paysage de la plaine d'Alaves



Église de San Esteban, Oiartzun



Zerain, avec la ferme Jauregi en premier plan



Église paroissiale et ermitage de la Santa Cruz, Bañares

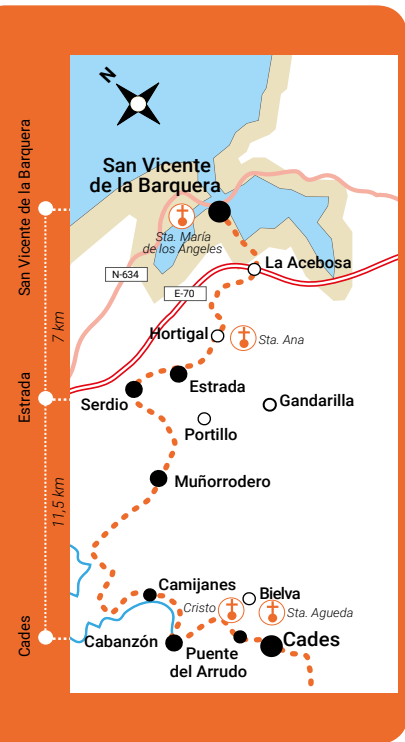


Salinillas de Buradón



## *Chemin de Liébana* (Cantabrie)

L'histoire de l'arrivée d'un fragment de la Croix du Christ au monastère de Santo Toribio se perd dans le brouillard du Haut Moyen Âge, mais il est probable qu'elle ait été apportée par des hispanogoths fuyant l'invasion arabo-berbère de l'année 711. La relique ne tarda pas à attirer un grand nombre de visiteurs, qu'il s'agisse des pèlerins qui se rendaient à Saint-Jacques ou de ceux qui se rendaient tout spécialement à Liébana. Il devint lieu saint en 1512 lorsque le pape Jules II lui concéda le privilège du Jubilé. La route qui mène au *Lignum Crucis* abandonne le chemin du Littoral à Muñorrodero et pénètre au cœur de Liébana en traversant une bonne partie de l'ouest de la Cantabrie. Depuis les collines et les sierras de la côte, parsemées de prairies et de petites exploitations forestières, jusqu'aux abords des immenses massifs du Parc national des Pics d'Europe, le chemin en direction du mont La Viorna parcourt l'ensemble de la Cantabrie intérieure.. Une route qui compte, en outre, avec l'attrait supplémentaire de la superbe gastronomie des régions qu'elle traverse, avec les viandes de bœuf, les pot-au-feu –de montagne ou de Liébana- et l'eau-de-vie, parmi les meilleurs exemples.



Entre San Vicente de la Barquera et El Hortigal, vous pourrez découvrir sur les premiers kilomètres le parc national d'Oyambre, situé entre petites collines et prairies où vous verrez paître le bétail. Le chemin continue vers l'ouest, jalonné par les tours seigneuriales d'Estrada et Cabanzón. Il parvient finalement à la rivière Nansa dont il suit le cours bien au-delà de Cades. Le Chemin de Liébana emprunte une beau sentier de montagne qui conduit à Muñorrodero, où les pèlerins qui vont à Saint-Jacques et ceux qui se rendent à Santo Toribio de Liébana se séparent en suivant le parcours fléché jaune ou rouge.

Le chemin fluvial de la Nansa, de 7 km, suit la berge à l'ombre d'une forêt de berge de différentes variétés d'arbres et où vous verrez de jolies passerelles en bois, trois refuges de pêcheurs pourvus d'une cheminée et le Mirador del Poeta, situé un peu à l'écart du chemin, à 1 km de l'endroit où le chemin prend fin. Le chemin se termine à Camijanes.

Un peu plus loin, avant de pénétrer dans les gorges taillées par la rivière Lamasón entre les blocs calcaires du Massif de Peñarrubia et la Sierra de Ozalba, nous vous recommandons de dévier votre route vers l'est pour visiter la grotte El Soplo, merveille géologique et point d'attraction touristique de premier ordre. Après les abruptes falaises du défilé, une nouvelle déviation vers l'ouest vous conduira à Lafuente, fin de l'étape à l'ombre des rochers d'Arria.

Vous terminerez l'étape à Cades, dans une modeste auberge située à côté du bar où se trouvent les clés. Nous vous recommandons d'appeler auparavant pour vous assurer qu'il reste de la place.

## Camijanes (102 hab.)

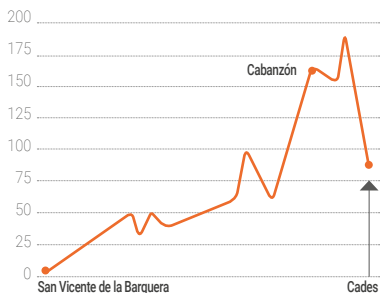
En arrivant à Camijanes, sur la rive droite de la Nansa, la route tourne vers l'est pour traverser la rivière par le pont du Tortorio, laissant derrière ses ensembles de maisons traditionnelles de montagne regroupées en rangées et orientées vers le sud. Le pont, à une seule arche et avec son profil particulier en forme de "dos d'âne", est un ouvrage de la seconde moitié du XVIIIe siècle.

## Cabanzón (131 hab.)

Cette localité est connue, outre son église baroque Santa Eulalia, avec son retable Saint Salomon du XVIIIe siècle, pour deux éléments particuliers qui s'élèvent vers le ciel : la "Encinona" et la "Tour de Cabanzón". La première est un magnifique exemplaire centenaire de Quercus ilex L. de 10 mètres de haut. La tour, quant à elle, est une construction défensive de la fin du Moyen Âge, témoignage du passé seigneurial de la région et rattachée à l'ancienne lignée des Rábago. Toutes deux sont le meilleur exemple de la façon dont la nature et l'histoire fusionnent en un tout harmonieux dans cette partie du parcours.

## Cades (73 hab.)

Parler de Cades, c'est parler du travail du métal et des forges qui donnèrent son nom à la vallée -et à la commune- par laquelle passe cette partie du chemin : Herrerías. À côté de la Nansa, dont il utilise ses eaux, un très intéressant ensemble palatin du XVIIIe siècle est érigé, avec une maison blasonnée, une chapelle, un grenier, un moulin et une forge. Dans cette dernière, un bijou du patrimoine de Cantabrie complètement restauré et ouvert aux visites, il est possible d'observer le travail du fer tel qu'il était réalisé dans le monde préindustriel de l'Époque moderne.



Pont du Tortorio sur le Nansa, Camijanes ▶





En quittant Cades, vous vous dirigerez vers Sobrelapeña et vous traverserez les gorges du Lamasón au relief abrupt et escarpé. Vous vous dirigerez vers Lafuente où vous trouverez, outre une auberge, l'un des joyaux de l'art roman en Cantabrie : l'église Santa Juliana, classée bien d'intérêt culturel. Ce temple roman, datant de la fin du XIIe s. et du début du XIIIe s., est marqué par l'influence protogothique, comme l'attestent ses arcs en ogive. Le chemin se dirige vers la droite en direction du hameau de Bustio pour rejoindre Collado de Hoz et sa belle vue panoramique sur la vallée de Lamasón et d'où vous commencerez à descendre sur 1,8 km jusqu'à Cicera, dont l'auberge de pèlerins est ouverte toute l'année.

À Cicera, vous aurez deux possibilités : emprunter le long chemin PR-S3 qui monte jusqu'au Collado Arcedón. Une fois aux prairies du Collado, ce chemin continue sur une piste forestière jusqu'à Lebeña où se trouve l'église Santa María de Lebeña, lieu de culte mozarabe construit en 925 par les chrétiens ayant fui le territoire arabe et constituant l'un des joyaux de l'art pré-roman espagnol.

L'autre possibilité permet d'arriver à Lebeña en suivant la route appelée Canal de Francos d'où vous pourrez admirer le défilé de la Hermida. Pour emprunter ce chemin, vous devrez quitter Cicera à l'endroit où se trouve l'église et descendre jusqu'aux dernières maisons en direction de la rivière. De là, vous emprunterez l'ancien Canal de Francos jusqu'à une petite prairie au sommet du Collado. Dès la première cabane, on aperçoit une piste forestière qui descend vers Lebeña.

Continuez jusqu'à Allende par la route pour ensuite emprunter une piste forestière qui vous conduira à Cabañes. L'auberge est le premier bâtiment que vous trouverez sur votre droite.

### Lafuente (31 hab.)

Après avoir traversé la gorge de la rivière Lamasón et être entré dans la vallée du même nom, le chemin arrive à Lafuente, où s'achève la première étape. Là, l'église Santa Juliana, érigée à côté du chemin, surveille la route depuis la fin du XIIe siècle. Tout près de ce véritable joyau de l'art roman rural, la légende inscrite en 1625 sous l'une des deux sculptures qui forment "le couple de Lamasón" rappelle au visiteur la fugacité de la vie avec son inquiétant "cuántos pasan que no vuelven" (*"nombreux sont ceux qui passent et ne reviennent plus"*).

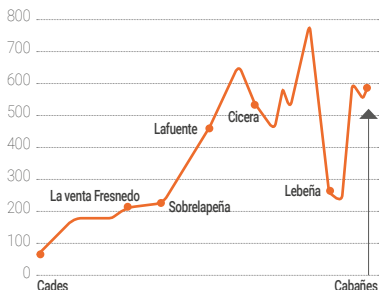
### Cicera (63 hab.)

Il s'agit de la commune la plus au sud de Peñarrubia, lieu de passage traditionnel où se croisent plusieurs routes. Elle est située à 500 m d'altitude et est entourée par les montagnes de Peña Sagra. Elle est traversée par le Cicera, affluent du Deva qui forme la grotte de l'Agüera Riocicera, défilé lateral par rapport à celui de la Hermida. Mentionnons l'église San Pedro de style baroque montagnard (XVII-XVIIIe s.) avec son retable majeur churrigueresque, le San Pedro du XVIe s. et le San Antonio du XVIIe s. Vous y trouverez également une auberge et un bar, de belles maisons en pierre, les vestiges de moulins qui furent autrefois très nombreux, ainsi que le

complexe hydraulique Fuente de Sotronco ou Santronco. Entre Cicera et Piñera, une route vous mènera au sommet du mont Santa Catalina ou Hozarco, à environ 750 m d'altitude où se trouve un belvédère « suspendu » dans le vide, au-dessus du défilé de la Hermida et duquel la vue est magnifique. À côté du belvédère se trouvent les ruines d'une forteresse du haut Moyen Âge, la Bolera de los Moros.

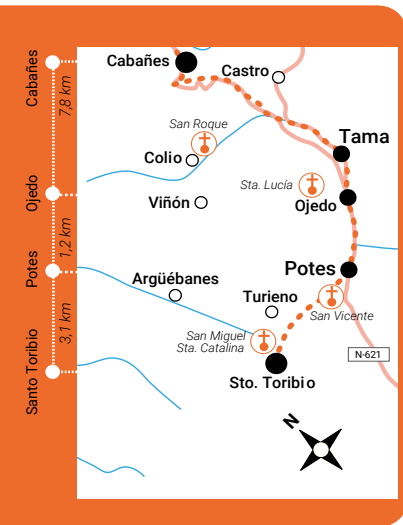
### Lebeña (93 hab.)

Selon la légende, au début du Xe siècle, le comte et la comtesse de Liébana, Alfonso et Justa, firent ériger l'église Santa María de Lebeña pour y déposer la dépouille de Santo Toribio, conservée encore aujourd'hui dans le monastère qui porte actuellement son nom. La colère divine en raison de la profanation de la sépulture du saint rendit aveugles les domestiques chargés de le déterrer, ainsi que leurs deux maîtres qui ne recouvrèrent la vue que lorsqu'ils abandonnèrent leurs plans et cédèrent tous leurs biens au monastère de Liébana, y compris l'église. Cette dernière, un joyau de l'art préroman qui atteste de la triple influence hispanowisigothique, des Asturies et de l'Andalousie, constitue un arrêt obligé sur la route vers le Mont La Viorna.



Église de Santa Juliana, Lafuente ▶





De Cabañas, à l'intersection en direction d'Allende, un sentier situé sur la gauche vous conduit à El Habarío et ses châtaigniers millénaires, et à Pendes, où vous pourrez reprendre des forces en dégustant les fameux quesucos de Liébana (fromage) avant de vous diriger vers l'ermitage San Francisco. Le chemin vous conduit à Tama, où vous pourrez voir une église conservant des vestiges romans. Nous vous recommandons ensuite de revenir sur vos pas sur environ 1 500 m pour visiter le Centre des visiteurs du parc national des Pics d'Europe. Sur la route principale, vous trouverez quelques bars. Au retour, en direction de Potes, il est possible d'éviter la route en empruntant le chemin parallèle de Campañana qui vous conduira jusqu'au centre du village. L'auberge de Potes, gérée par l'Office d'accueil des pèlerins situé dans le Centro de Estudios Lebaniegos (où sont gardées les clés), se situe dans un cadre privilégié d'où vous pourrez voir la Torre del Infantado, l'édifice le plus emblématique de Potes et l'un des plus importants de Cantabrie. En arrière-plan, les Pics d'Europe forment un joli tableau. Il s'agit d'une maison-tour du XVe s. ayant exercé des fonctions défensives et ayant appartenu à Orejón de la Lama, puis au marquis de Santillana et duc de l'Infantado. Elle domine la partie ancienne du village, classée ensemble historico-artistique, et constitue un point de départ pour visiter d'autres lieux intéressants, tels que ponts, maisons à blasons, ainsi que les rues pavées de la partie ancienne, où vous trouverez de nombreux bars et restaurants proposant le traditionnel pot-au-feu lebaniego.

De Potes, vous vous rendez au monastère de Santo Toribio de Liébana (4,2 km) pour y vénérer la *Lignum Crucis*,

le plus grand fragment de la Croix du Christ, rapporté de Jérusalem par Santo Toribio. De style gothique et baroque, la construction du monastère s'est étalée du XIIIe au XVIIIe s. Il abrite la Porte du Pardon qui date du XVe s. Cette porte est ouverte à l'occasion de l'année du Jubilé, lorsque la fête de Santo Toribio de Liébana, le 16 avril, a lieu un dimanche.

À Santo Toribio, fin du Chemin Lebaniego, il existe une auberge qui accueille des groupes de pèlerins. C'est également le point de départ vers le Chemin Lebaniego-Vadiniense mène à Saint-Jacques-de-Compostelle en empruntant le Chemin Français. Il est important de mentionner les deux autres itinéraires du Chemin Lebaniego qui rejoignent le Chemin Français : l'itinéraire castillan en direction de Palencia et l'itinéraire léonais en direction de Mansilla de las Mulas.

### Ojedo (583 hab.)

La façade de la fin du roman qui orne l'entrée de l'église paroissiale d'Ojedo, située à côté du chemin mais de construction récente, sert de rappel sur l'origine médiévale du village, dont le monastère perdu de San Salvador est mentionné dans un document écrit du Xle siècle.

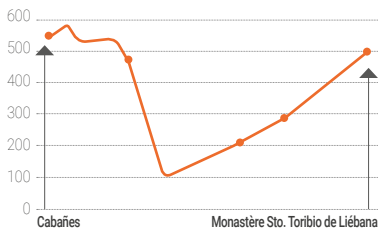
### Potes (1.523 hab.)

À la confluence des rivières Deva et Quiviesa se dresse le village de Potes, point central de Liébana et emplacement d'un important marché régional, dont les origines datent du XIIIe siècle, qui

a lieu le lundi. Son quartier historique, détruit presque entièrement pendant la Guerre civile et restauré quelques années plus tard, abrite de nombreux exemples importants du patrimoine civil et religieux, dont la Torre del Infantado et l'église San Vicente. La première accueil de manière permanente l'exposition de codex « Beato de Liébano y sus Beatos », portant sur la figure du célèbre moine et son époque, tandis que l'église abrite le Centro de Estudios Lebaniegos, l'Office d'accueil des pèlerins et l'Office de tourisme.

### Monasterio de Santo Toribio (4 hab.)

Le point final de la route se situe sur le flanc du mont La Viorna et est indiscutablement lié au *Lignum Crucis*, le plus grand fragment de la Croix du Christ conservé dans le monastère depuis des temps immémoriaux. La célébrité de cette relique fut à l'origine, déjà au Moyen Âge, des premiers pèlerinages à Santo Toribio, faisant du monastère un point de visite obligatoire pour ceux qui traversaient cette zone sur la route de Saint-Jacques. L'origine de cette communauté monastique doit être recherchée dans les ermitages qui parsèment la montagne, certains, comme Cueva Santa, étant d'anciens ermitages dans lesquels les moines solitaires s'éloignaient du monde. Parmi eux, se distingue Beatus de Liébana, figure clé de l'histoire ecclésiastique et de la culture du haut Moyen Âge de la Péninsule ibérique, puisqu'il fut l'instigateur du culte de l'apôtre saint Jacques, saint patron de l'Espagne, avec son hymne « O Dei Verbum ».



Intérieur monastère Sto. Toribio de Liébana



Jour de marché à en Potes ▶

# *Cantabrie*





*Les Chemins du Nord  
vers Compostelle*







Chemin du Nord



Chemin Primitif



Chemin Intérieur



Chemin de Liébana



**BASQUE  
COUNTRY**



**Asturias**  
paraíso natural

galicia

**Cantabria**  
Infinita



espagneverte

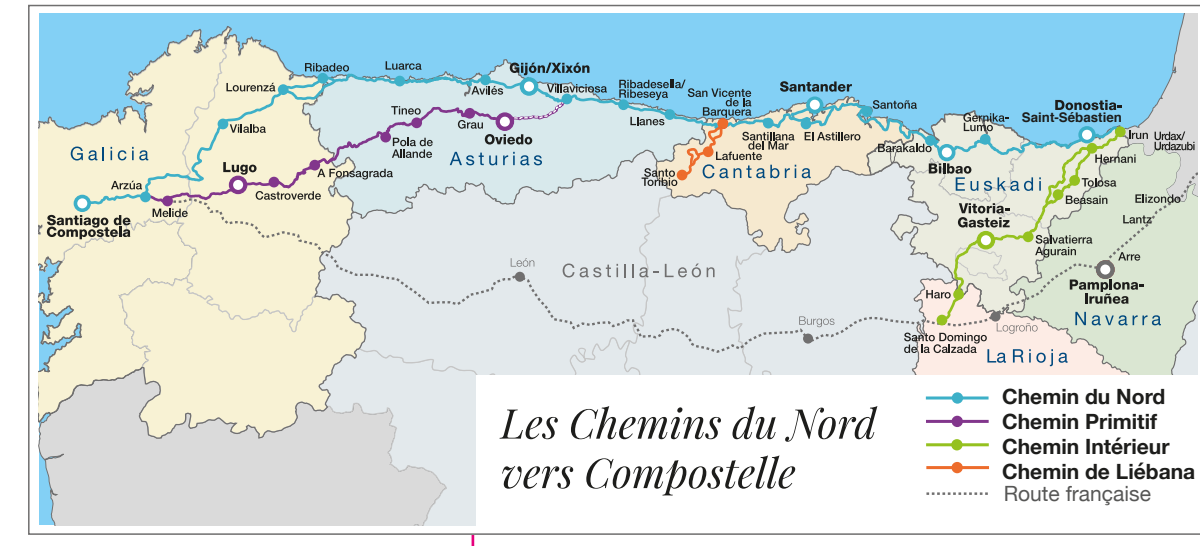
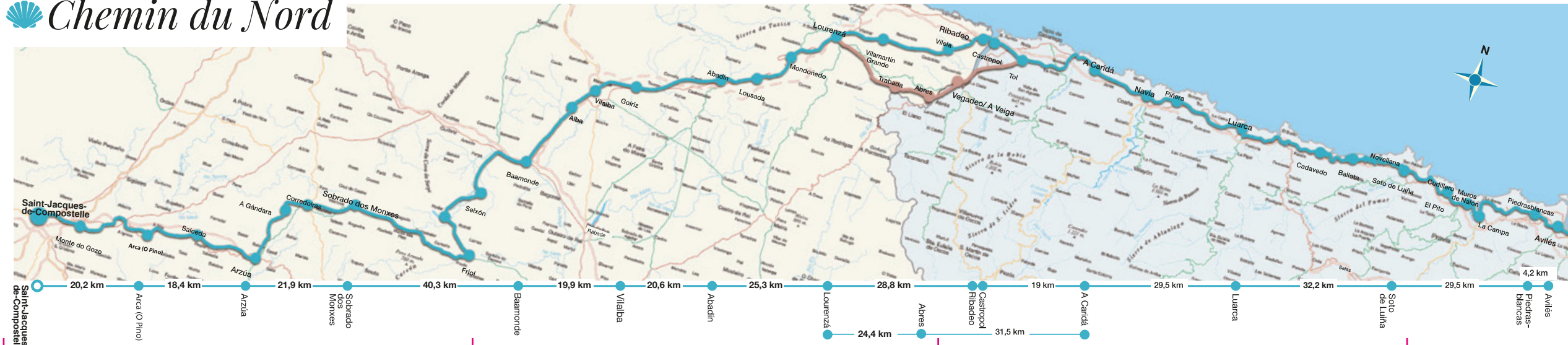


*L'esprit du Nord*





*Chemin du Nord*





**Chemin de Liébana**



*Les Chemins du Nord vers Compostelle*



- Chemin du Nord
- Chemin Interieur
- Camino Primitif
- Camino de Liébana